U d'/of OTTAWA
39003001702785

A

MES PRÊTRES

III

LA MÉDITATION ET LE BRÉVIAIRE

OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE

DE

REGINA

—

1918

Rebeau, Ptre
Archevêché d'Ottawa

Que Dieu vous comble de ses faveurs.

+ Olivier Elzéar
Archev. de Regina

11 Mai 1918

LA MÉDITATION ET LE BRÉVIAIRE

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Toronto

http://archive.org/details/mesprtreslettres03math

OCT 04 1973

A

MES PRÊTRES

III

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

LA MÉDITATION ET LE BRÉVIAIRE

OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE

DE

REGINA

—

1918

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

BX
874
.M36A43
1916
v.3

A MES PRÊTRES

Mes bien chers collaborateurs,

C'est encore à vous, mes bons prêtres, que je dédie ces pages. Leur premier, sinon leur unique mérite, leur principale recommandation, c'est d'être sorties d'un cœur qui vous connaît et qui vous aime.

Ces pages, vous allez les lire, je le sais. Elles vous viennent de votre archevêque que vous consolez par votre esprit de charité et votre zèle éclairé. Elles ne vous révèleront pas une doctrine inconnue ; elles ne vous ouvriront pas des horizons nouveaux. Elles vous rappelleront seulement des vérités qu'il faut toujours avoir présentes à l'esprit, que vous avez probablement vues déjà bien exprimées dans des auteurs reconnus par leur science et leur piété. Les traités que quelques-uns d'entr'eux ont publiés, je les ai mis à contribution. J'ai fait comme l'abeille qui va butinant de fleurs en fleurs, cueillant son miel où elle le trouve.

J'ai voulu vous donner cette nouvelle preuve de l'intérêt que je porte à votre avancement spirituel, de mon profond désir de vous voir tous devenir de vrais saints prêtres. Par la sainteté, vous serez les maîtres du cœur de Dieu et vous deviendrez peu à peu les maîtres des âmes qui vous sont confiées.

J'ai déjà reçu ma récompense ; car l'estime et l'amour de l'Oraison et du saint Office se sont accrus en moi par ce travail et mon vœu le plus ardent serait de vous communiquer les bons désirs qu'il a plu à Dieu de me donner en écrivant ces pages que je voulais vous passer comme souvenir de votre retraite.

Mieux que tout autre vous le savez, quand Jésus-Christ est monté au ciel, il a laissé ses prêtres et les a substitués à sa place pour le représenter sur la terre, pour exprimer dans leur personne la sainteté de ses maximes et l'excellence de ses vertus. Vous devez donc être ses images et des images fidèles qui reproduisent exactement les traits du divin original. En vous voyant, les fidèles devraient reconnaître de suite la véritable image du Sauveur, *Figura Christi*, selon l'expression si juste de saint Thomas. Le prêtre devrait tellement ressembler au divin Maître, qu'il fut en droit de dire à ses frères comme saint Paul : " *Imitatores mei estote sicut et ego Christi*, Imitez-moi, vous serez sûrs d'imiter Jésus-Christ. "

Vous êtes aussi les médiateurs nécessaires entre Dieu et les âmes, et votre sainteté est la condition providentielle de l'efficacité de cette médiation. Aussi l'Eglise n'a rien de plus à cœur que la sanctification de ses prêtres.

En fait de moyens de sanctification personnelle, l'Eglise prescrit aux prêtres la nécessité de quelques exercices de piété. Il en est deux sur lesquels j'ai voulu attirer votre attention.

Le premier, c'est l'Oraison que les saints Docteurs appellent: *Scala Deitatis, conjunctio hominis cum Deo*, et dont le saint M. Olier disait : " Si on est prêtre par l'ordination, on est bon prêtre par la méditation. " Que je serais heureux, si j'avais la certitude que tous les prêtres de l'archidiocèse se font chaque matin un devoir de chercher Dieu dans l'oraison, de lier avec lui cette conversation à laquelle les Saints attribuent tant de charme et tant de fruits de salut ! La méditation, c'est le sermon que le prêtre se fait à lui-même, au lieu de le faire à son nombreux auditoire. Instruire l'esprit, toucher le cœur, déterminer la volonté, c'est l'objet de cette prédication qu'il doit s'adresser chaque jour, sous le regard de Dieu, quand il se livre à la méditation.

L'autre exercice de piété, c'est le Bréviaire qui est une source de jouissance pour le prêtre, un délassement dans ses fatigues et une consolation dans ses ennuis. *Quam dulcia faucibus meis*

eloquia tua ! (1) peut-il dire au Seigneur avec le psalmiste, quand il chante comme lui de toute son âme, quand il s'unit à Dieu en le priant et quand il savoure sa parole !

" Que de mérites on acquiert, dit saint Alphonse de Liguori, dans la récitation du saint Office ! Un seul psaume bien récité met en mouvement toutes les puissances de l'âme et fait produire cent actes de vertu. Une heure dite avec dévotion suppose au fond du cœur mille bons désirs, mille pieuses affections. "

L'oraison et le bréviaire s'appellent mutuellement et doivent s'entr'aider. Le bréviaire offre pour l'oraison les plus beaux, les plus utiles sujets de réflexion ; mais il appartient à l'oraison de faire rentrer dans l'esprit de l'Office, car c'est à elle de remplir l'âme des sentiments et des pensées dont le bréviaire est l'expression.

Pour pouvoir chanter les louanges de Dieu intérieurement *spiritu et mente*,(2) il faut commencer par se recueillir, attirer en soi l'esprit du Seigneur et méditer sa parole. C'est ce que nous dit le psalmiste : " Mon cœur est embrasé dans la méditation ; un feu divin s'est emparé de mon âme et les paroles se sont échappées de mes lèvres.(3) " " Chaque matin, Seigneur, mes regards se sont élevés vers vous ; j'ai médité vos oracles et considéré vos grandeurs.(4) " " Avant de vous exprimer mon admiration et ma reconnaissance, j'ai invoqué votre secours, j'ai considéré vos bienfaits et mon âme débordant d'amour et d'allégresse, il a fallu que ma langue lui prêtât ses accents. (5)"

Pénétrez-vous bien chaque matin de l'idée de Dieu ; méditez sur ses grandeurs ; rappelez-vous ses bienfaits et vous vous préparerez ainsi à bien réciter votre bréviaire. L'oraison

(1) *Ps.* 118.
(2) *I Cor.*, 38.
(3) *Ps.* 38.
(4) *Ps.* 118.
(5) *Ps.* 125.

sera une belle préparation à l'office et l'office sera comme l'écho de l'oraison.

Faites bien chaque jour ces deux exercices de piété et vous serez de dignes représentants de Jésus-Christ auprès de vos fidèles ; vous les attirerez à la pratique des vertus par vos bons exemples. A votre école, ils comprendront facilement l'Evangile, parce que vous en serez comme un résumé vivant, *compendium evangelii*, comme le disait Tertullien des premiers chrétiens.

C'est pour être de tels hommes que vous avez quitté le monde et les choses périssables, que vous vous êtes enfermés dans la solitude, dans la prière, dans l'étude, dans le foyer de la charité, pendant des jours et des années ; c'est pour cela que vous vous êtes couchés comme des morts sur le pavé du sanctuaire au jour de votre grand sacrifice et c'est pour cela que vous vous êtes relevés, afin de courir à toutes les fatigues de l'apostolat et afin de vous cacher comme d'humbles ouvriers dans l'obscurité du ministère paroissial.

Faites bien chaque jour ces deux exercices de piété et vous serez de la légion de ceux qui aiment, *da amantem*, disait saint Augustin, de ceux qui ont faim et soif de la vérité et de la beauté, *da esurientem et sitientem* ; de ceux à qui la prière apporte les premiers parfums de la patrie qu'ils appellent, les premières vagues du fleuve où ils espèrent s'abreuver, les premiers rayons du soleil dont la flamme les éclairera un jour.

Vous serez des hommes de Dieu, *tu autem, o homo Dei*, des hommes de la Sainte Trinité : des hommes du Père pour lui donner des enfants d'adoption, les former à son service, les préparer à son royaume ; des hommes du Fils, les prédicateurs de son Evangile, les sacrificateurs de son corps, les dispensateurs de ses mystères pour utiliser son sang et appliquer aux hommes les fruits de son abondante rédemption ; les hommes de l'Esprit-Saint, les organes dont il se sert pour éclairer les intelligences, purifier et sanctifier les cœurs.

Vos fidèles vous devront le salut de leurs âmes. " Les bonnes mœurs et le salut des peuples, dit saint Alphonse, dépendent de leurs pasteurs." Si, à la tête d'une paroisse, il y a un saint curé, on y verra bientôt la dévotion fleurir, les sacrements fréquentés. D'où le proverbe : *Qualis pastor, talis parochia,* suivant ce mot de l'Ecclésiastique : *Qualis est rector civitatis, tales et inhabitantes in ea.*

Contribuer à augmenter en vous la connaissance et l'amour de Jésus-Christ et par là même dans tous les fidèles confiés à vos soins, c'est là l'unique but que je me suis proposé en réunissant ces idées qui feront le sujet de vos méditations. Daigne le divin Maître bénir ce travail et le faire servir à sa gloire.

DE L'ORAISON

CE QUE C'EST

Quel dût être le réveil du premier homme lorsqu'il se leva du néant sous les ombrages de l'Eden ? Un grand poète anglais, Milton, lui prête ces paroles : " Je contemplai alors le ciel et je m'élançai comme pour l'atteindre. "

Tel devrait être aussi chaque matin le réveil de l'âme ainsi que son premier mouvement ; elle devrait contempler Dieu, s'élancer jusqu'à Dieu, méditer ; car, au fond, ces trois mots : méditation, élévation, contemplation, désignent une seule et même chose, cette chose sacrée qui s'appelle oraison.

Tous les Saints, tous les maîtres de la vie spirituelle nous disent que la méditation est la vie du ministère pastoral, le caractère distinctif de tout prêtre selon le cœur de Dieu, le foyer où il réchauffe sa tiédeur, ranime son zèle, retrempe son courage ; la source où il puise les ardentes convictions de la foi, les brûlantes effusions de la charité et cette puissance d'onction qui doit couler de ses lèvres.

L'expérience atteste chaque jour que ce pieux exercice est comme la sève spirituelle de ces plantes que le prêtre est chargé de cultiver dans le champ du Seigneur, qu'il est sa force à l'encontre de tous les obstacles, sa sûreté au milieu des périls qui l'entourent ; il est la vraie pierre de touche et le thermomètre infaillible de la valeur morale du prêtre.

Le prêtre doit donc être fidèle à faire chaque jour ce saint exercice durant lequel il contemplera les choses divines, il s'embrasera d'amour pour Dieu, il détachera de la terre ses pensées et ses affections, il se sentira soulevé au-dessus de toutes les choses créées.

Tous les prêtres comprennent que l'oraison est quelque chose de merveilleusement beau, d'enthousiasmant, d'infiniment désirable ; mais quelques-uns sont portés à croire qu'elle est placée au sommet de la montagne de la perfection et qu'elle est difficile à atteindre sur les hauteurs ; ils semblent persuadés qu'il n'est pas aisé de faire et de bien faire l'oraison.

Comprenez bien ce qu'est la véritable oraison et vous saurez qu'il n'est pas difficile de faire et de goûter ce saint exercice. Il est raconté dans la vie de sainte Chantal qu'au château de Bourbilly elle avait habitué sa petite fille, Marie-Aimée, à faire la méditation chaque matin. " C'était merveille, dit l'historien, de voir cette enfant dans la chapelle, devant sa mère, à genoux comme un petit ange, faire un gros quart d'heure d'oraison mentale, duquel ensuite elle rendait compte avec une fidélité et une netteté admirables. "

Pourquoi ce qui était possible, facile même à une enfant de onze ans, ne le serait pas à nous qui sommes plus âgés, à nous qui sommes prêtres ?

* * *

Qu'est-ce que l'oraison ? Saint Alphonse de Liguori nous le dit : " L'oraison est un entretien familier et une union intime avec Dieu. "

Saint François de Sales, dans son Livre d'or, écrit : " L'oraison n'est autre chose qu'une conversation par laquelle l'âme s'entretient amoureusement avec Dieu. "

Sainte Thérèse nous enseigne que " l'oraison mentale n'est qu'un commerce intime d'amitié où l'âme s'entretient seule à seul avec Dieu. " Comme cela est beau et consolant !

Un commerce intime d'amitié. Voilà une notion de l'oraison qui est bien de nature à nous encourager. Tous, au moins pendant de courts moments, nous avons goûté les douceurs de l'amitié ; nous avons rencontré sur le chemin de la vie des âmes vers lesquelles nous nous sommes sentis attirés instinctive-

ment, auxquelles nous avons confié nos secrets et nous nous sommes attachés par une franche affection. Tous, au moins, nous avons senti nos cœurs à l'aise près de ce père chrétien qui a porté pour nous le poids du jour et de la chaleur, de cette mère dont les délicates tendresses ont réjoui notre enfance, de ce frère et de cette sœur auxquels nous restons unis par un amour qui ne finira qu'à la mort. En compagnie de ces êtres chéris, comme notre conversation est toujours pleine d'entrain, de laisser-aller, de cordialité, d'abondance ! Jamais elle n'est languissante. Nous parlons ; nous interrogeons ; on nous répond. Les choses à dire ne manquent pas, parce que le cœur est de la partie et il ne demande qu'à s'épancher.

Voilà ce qu'est l'oraison. A la place de votre père ou de votre mère, de votre frère ou de votre sœur, à la place de votre ami, mettez Dieu. Parlez-lui comme un enfant parle à son père, comme un ami parle à son ami. L'oraison n'est rien autre chose qu'un tête-à-tête, un entretien, une conversation avec Dieu, un simple commerce d'amitié où l'âme s'entretient toute seule avec son Sauveur et ne se lasse pas d'exprimer son amour à Celui dont elle sait qu'elle est aimée.

Parlez-lui, interrogez-le, écoutez-le, et, comme le demande sainte Thérèse, faites tout cela *amicalement*, à cœur ouvert, simplement, filialement. Adressez-vous à lui avec confiance. Ne le regardez pas comme un maître sévère, mais comme un bienfaiteur compatissant, un père plein d'affection. Si sa majesté vous étonne, que sa bonté vous rassure.

Parlez-lui avec une grande humilité sans doute, mais surtout avec amour, lui exposant avec confiance vos besoins, lui racontant vos peines, le suppliant d'y porter remède, lui disant vos projets et lui demandant de les faire réussir. " En l'oraison, dit saint François de Sales, il se faut entretenir avec Notre-Seigneur fort familièrement de nos petites nécessités. "

Parlez-lui avec une sainte hardiesse. Rappelez-lui quelles promesses il a faites à la prière, promesses si fortes, si consolantes : *Petite et accipietis.* Avouez votre faiblesse, votre in-

capacité trop souvent prouvée par l'expérience du passé, mais ajoutez : " *Domine, si vis, potes me mundare*, si vous voulez, vous pouvez me guérir. " Appelez-en aux mérites de Notre-Seigneur ; c'est vrai, vous n'avez pas par vous-mêmes aucun titre, aucun droit à faire valoir ; avouez-le bien humblement ; mais vous voulez vous appuyer sur les souffrances de Jésus qui s'est incarné, qui s'est condamné à tant de travaux, qui a souffert tant de tourments pour nous mériter les grâces dont nous avons besoin.

La nécessité est la mère des arts ; elle est aussi la mère de l'éloquence. Vous avez pu remarquer dans les lieux de pèlerinage, avec quelle volubilité les mendiants exposent aux passants leurs misères. Quelle abondance de paroles ! Quel ton lamentable ! Quel accent convaincu et pathétique !

Eh bien ! dans l'ordre spirituel, nous sommes tous plus ou moins indigents, les mendiants du bon Dieu. Obtenir ses grâces, c'est une question de vie ou de mort. Sans aumône, le pauvre meurt de faim ; sans la grâce, nous mourrons à la vie surnaturelle.

Cette grâce, demandez-la durant l'oraison à Dieu qui est là et qui vous écoute. S'il vous invite à jouir de son intimité chaque matin, c'est pour vous permettre de mieux vous épancher dans son sein. Dites-lui tout, afin d'ouvrir plus larges les sources de sa miséricorde et de les faire couler avec plus d'abondance.

Ce Jésus est là près de vous, bien vivant, bien présent. Il vous regarde avec amour, attentif à vos supplications, plus désireux encore d'accorder que vous de recevoir. Communiquez familièrement, quoique d'une manière respectueuse, de toutes vos affaires avec lui ; confiez-vous en lui plus qu'un enfant ne se confie à sa mère, quelque bonne qu'elle puisse être ; offrez-lui tout ce que vous possédez, tout ce que vous espérez, sans en rien réserver ; ouvrez-lui votre cœur, répandez-le, pour ainsi dire, en sa présence.

Sainte Thérèse avoue ingénument qu'il lui arrivait à l'oraison de dire *des folies* à Notre-Seigneur. Cette franche confession vous montre la douce familiarité avec laquelle vous devez parler à Dieu, l'abandon filial avec lequel vous devez vous tenir en sa présence. Si vous sentez que vraiment vous l'aimez, offrez-lui votre cœur avec toute votre tendresse ; ce parfum-là lui sera plus agréable que celui de toutes les fleurs du monde ; si vous êtes de glace près de lui, implorez quelques rayons de sa charité, ils vous vivifieront ; si votre âme est malade et souffrante, dites-lui la parole qui lui arracha autrefois l'un de ses plus éclatants miracles : " Seigneur, celui que vous aimez est malade. "

Pendant l'oraison, que toutes vos pensées, que toutes vos paroles partent du fond de votre cœur et vous verrez qu'elle vous deviendra aussi attrayante qu'elle sera fructueuse.

Cet exercice doit nécessairement se faire avec le cœur beaucoup plus qu'avec la tête. Il ne faut donc pas vous fatiguer à chercher de belles pensées et des phrases sonores. Vous méditez non pour préparer un sermon d'apparat ou pour adresser à Dieu un discours de rhéteur, mais pour nourrir votre esprit de réflexions qui vous éclairent, pour remplir votre cœur de saintes affections envers Jésus que vous voulez aimer de plus en plus.

L'oraison n'est pas non plus une étude savante qui demande des facultés intellectuelles très développées. " Qui n'est capable, dit sainte Thérèse, de se mettre en la présence de Notre-Seigneur, de s'entretenir cœur à cœur avec lui, de savourer le bonheur d'être en sa compagnie ? Là, dans ce doux entretien, point de pénibles raisonnements, mais une exposition naïve des besoins de l'âme. "

C'est sainte Chantal qui disait : " Il n'y a que le cœur qui soit absolument nécessaire à l'oraison et comme sans cette partie tout le reste n'est que vaine apparence, aussi avec elle nous ne manquons jamais de rien. "

C'est Bourdaloue qui dit quelque part que la grande méthode

d'oraison " *c'est d'aimer Dieu.* " " Sainte Thérèse l'avait proclamé avant lui. Elle a écrit : " Pour avancer dans le chemin de la méditation, l'essentiel n'est pas de penser beaucoup, mais d'aimer beaucoup. "

Il n'est donc pas étonnant que les âmes les plus simples, les plus humblement douées atteignent les sommets de l'oraison aussi rapidement et même quelquefois plus facilement que les génies. C'est que le cœur ne va pas toujours de pair avec l'intelligence. " Les aigles, selon la remarque de saint François de Sales, ont plus de vue que de vol, et parfois les hommes aussi... Il faut donc avoir beaucoup de cœur, plus de cœur que d'intelligence, pour réussir dans l'oraison. " Aussi saint Thomas disait : " Que souvent les plus simples femmes abondent en dévotion et sont souvent plus capables de l'amour divin que les habiles gens et les savants. "

Voici sur ce sujet un trait naïf et délicieux cité par l'auteur du *Traité de l'amour de Dieu* : Le bienheureux frère Gilles, des premiers compagnons de saint François, dit un jour à saint Bonaventure : " Oh ! que vous êtes heureux, vous autres savants ; car vous avez maintes choses par lesquelles vous louez Dieu ; mais nous autres, pauvres idiots, que pouvons-nous faire ? " Et saint Bonaventure, le grand docteur, répondit : " La grâce de pouvoir aimer Dieu suffit. " " Mais, mon Père, répondit le frère Gilles, un ignorant peut-il aimer Dieu autant qu'un lettré ? " " Sans doute, dit saint Bonaventure ; même je vous dis qu'une pauvre simple femme peut autant aimer Dieu qu'un docteur en théologie. " Alors le frère Gilles entrant en ferveur, s'écria : " O pauvre et simple femme, aime ton Sauveur et tu pourras être autant que frère Bonaventure. " Et là-dessus, il demeura trois heures en ravissement.

Et comme tout cela se comprend facilement ! On ne le dira jamais trop : méditer, faire oraison, c'est penser à Dieu, s'entretenir et converser intérieurement avec lui. Or, qui est plus sûr d'obtenir de Dieu une audience favorable ? Est-ce celui qui parle un beau langage ou celui qui mène une vie sainte ?

Est-ce celui qui se présente devant son trône avec les hautes spéculations de la science et les sublimes conceptions du génie, ou celui qui vient à lui avec un esprit humble et docile, avec un cœur plein d'amour ? Dieu habite des hauteurs inaccessibles aux superbes ; mais il se penche amoureusement vers les humbles. *Excelsus Dominus et humilia respicit et alta a longe cognoscit.*

Parlez à Dieu, mais écoutez-le aussi parler. Saint Alphonse de Liguori dit que " l'oraison n'est pas autre chose qu'une conversation entre l'âme et Dieu ; l'âme lui exprime ses sentiments, ses désirs, ses craintes, ses demandes. Dieu lui parle en lui révélant sa bonté, l'amour qu'il lui porte et ce qu'elle-même doit faire pour lui être agréable, *ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus* ".

Cette parole de Dieu produira son effet. Elle se manifestera par une mystérieuse influence, une action cachée de Jésus sur votre intelligence qu'il éclairera et enrichira de nouveaux aperçus ; sur le cœur qu'il remplira de pieux sentiments ; sur la volonté qu'il embrasera et déterminera à des actes de ferveur.

Vous sortirez de l'oraison avec des lumières qui dissiperont vos doutes et vos incertitudes.

Saint Bonaventure compare l'oraison à un flambeau qui, sur cette terre de ténèbres, nous montre le chemin par où nous devons marcher. Est-il possible, en effet, de se placer chaque matin en présence de Dieu, Soleil de justice, vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, sans être éclairé de ses rayons bienfaisants ?

Vous sortirez de l'oraison avec un cœur rempli de l'amour de Dieu. Vous savez ce que se dirent l'un à l'autre les deux disciples d'Emmaüs après la disparition de Notre-Seigneur : " Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin(1) ? "

Mais l'âme dans l'oraison parle à Notre-Seigneur et Notre-Seigneur lui parle, puisque l'oraison est un entretien. " Nous

(1) S. Luc, XXIV, 32.

nous plaignons de ce que nous sommes tièdes et faibles, dit saint Alphonse, mais quoi d'étonnant, si nous restons loin de l'oraison. Nous nous sentons froids dans l'amour divin ; pourquoi donc n'allons-nous pas nous entretenir avec Dieu, ne nous approchons-nous pas de celui qui est appelé un feu dévorant ? " " Où donc, continue le même docteur, les saints ont-ils appris à aimer Dieu, si ce n'est dans l'oraison ? "

Vous sortirez de l'oraison riches des bénédictions du ciel. L'oraison est un entretien ; mais c'est un entretien entre un pauvre et le Riche par excellence, entre un malade et le Médecin infaillible, entre un pécheur et la Sainteté même. Se peut-il que dans cet entretien le pauvre, le malade, le pécheur ne soit pas comblé de grâces ? "

" L'oraison, dit saint François de Sales, attire sur nous les grâces. C'est l'eau de bénédiction qui, par son arrosement, fait reverdir et fleurir les plantes de nos bons désirs, lave nos âmes de nos imperfections et désaltère nos cœurs de leurs passions. "

Tout ceci nous fait comprendre cette parole de sainte Thérèse: " Promettez-moi, dit-elle, un quart-d'heure d'oraison tous les jours, et moi, je vous promets le ciel. "

LA NÉCESSITÉ DE L'ORAISON

L'oraison est un entretien familier avec Dieu, semblable à celui que les enfants ont avec leur père ; nous y traitons avec lui de ce qui concerne sa gloire, son bon plaisir et les intérêts de notre âme.

Telle est bien l'idée que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous donne de l'oraison. Les Apôtres lui demandaient un jour de leur enseigner à prier. Il répondit : " Vous prierez ainsi : Notre Père qui êtes aux cieux. " Cette réponse indique que dans l'oraison, nous ne nous entretenons pas seulement avec le Créateur et le Souverain Seigneur de toutes choses, mais

encore comme des fils respectueux, aimants, aimés, avec notre Père.

Si on songe combien sont rares les sujets qui sont admis à un entretien familier avec leur roi de la terre, on comprendra facilement l'excellence de l'oraison. Elle n'est pas une audience comme du Créateur à la créature, mais une conversation familière de Dieu, le plus tendre des pères, avec ses enfants bien aimés.

C'est là une faveur si élevée que la raison ne saurait la soupçonner. Il fallait que la foi vint nous la révéler. Isaïe nous représente les séraphins, se couvrant le visage de leurs ailes pour témoigner qu'ils se jugent indignes de converser familièrement avec Dieu. Et nous, pauvres mortels, nous pouvons, malgré nos misères, prétendre à cette grâce insigne. Aussi saint Grégoire de Nysse écrivait : " Aucune des choses que l'on cultive et que l'on estime dans la vie ne l'emporte sur l'oraison. " Saint Jean Chrysostôme disait : " Considérez quel bonheur vous est accordé, quelle gloire est attribuée à l'oraison où l'on parle à Dieu, où l'on s'entretient avec Jésus-Christ. "

Il est donc facile de comprendre l'excellence de l'oraison durant laquelle nous parlons avec Dieu qui éclaire notre esprit, nous nous entretenons avec Jésus-Christ, notre Sauveur, notre Frère, notre Ami, nous lui ouvrons notre cœur et lui demandons ce que nous désirons. Il est aussi facile d'en comprendre la nécessité.

Lisez l'éloge magnifique, presque lyrique, qu'en fait saint Bonaventure : " Si vous voulez souffrir avec patience les adversités et les misères de cette vie, soyez hommes d'oraison. Si vous voulez obtenir le courage et la force de vaincre les tentations de l'ennemi, soyez hommes d'oraison. Si vous voulez mortifier votre volonté avec toutes ses inclinations, soyez hommes d'oraison. Si vous voulez connaître les astuces de Satan et déjouer ses tromperies, soyez hommes d'oraison. Si vous voulez vivre dans la joie et marcher doucement dans les voies de la pénitence, soyez hommes d'oraison. Si vous vou-

lez chasser de votre âme les mouches importunes des vaines pensées et des soucis, soyez hommes d'oraison. Si vous voulez nourrir votre âme de la moëlle de la dévotion et l'avoir toujours remplie de bonnes pensées et de bons désirs, soyez hommes d'oraison. Si vous voulez fortifier et affermir votre courage dans les voies de Dieu, soyez hommes d'oraison. C'est dans l'oraison que l'on reçoit l'union et la grâce du Saint-Esprit qui enseigne toutes choses. "

Tous les Saints ont tenu le même langage. " Donnez-moi un homme d'oraison, disait saint Vincent de Paul, et il sera capable de tout. Il pourra dire, avec le saint Apôtre : je puis tout en celui qui me soutient et me conforte. "

" Ce que la nourriture est à l'égard du corps, disait le même saint, l'oraison l'est à l'âme. Comme une personne qui ne prendrait ses repas que tous les deux ou trois jours tomberait incontinent en défaillance et se mettrait hors d'état de faire ses fonctions, parce qu'elle n'aurait ni force ni vigueur ; de même une âme qui ne vaquera pas à l'oraison ou qui ne la fera que rarement, deviendra bientôt toute tiède, languissante, sans force, ni courage, ni vertu. "

" Donnons-nous bien, ajoutait-il, à cette pratique de l'oraison, puisque c'est par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est grâce à l'oraison ; si nous réussissons dans nos emplois, c'est grâce à l'oraison ; si nous ne tombons point dans le péché, c'est grâce à l'oraison ; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela c'est grâce à l'oraison.

Saint Alphonse de Liguori ne craint pas de prononcer ces paroles si graves et si judicieuses: " Celui qui ne médite pas les vérités éternelles ne peut sans miracle vivre en chrétien. Car sans oraison, on est sans lumière, on marche dans les ténèbres. Les vérités de la foi ne peuvent être aperçues par les yeux du corps mais seulement par ceux de l'âme lorsqu'on les médite. Celui qui ne médite pas ne les voit pas et alors il est

tout naturel qu'il s'attache aux objets sensibles et qu'il méprise les biens de l'âme.

Le même saint appelle l'oraison : " Une fournaise où les âmes s'embrasent du divin amour. " C'est une divine fournaise parce que Dieu, l'amour substantiel et infini, s'y trouve. Comment s'approcher de ce brasier sans brûler ? Comment s'entretenir tous les jours cœur à cœur avec le Divin Maître, s'exciter à l'aimer et ne pas se sentir dilaté ? Dieu ne peut résister au spectacle touchant que donne l'âme qui désire l'aimer.

" Tous les Saints sont devenus saints par l'oraison, dit encore saint Alphonse... Avec la pratique des autres exercices de piété, on peut trouver le péché, mais avec l'oraison, jamais. L'âme quittera ou l'oraison ou le péché. "

" Dans l'oraison, écrit saint Pierre d'Alcantara, l'âme se purifie de ses péchés, se nourrit de la charité, s'affermit dans la foi, se fortifie dans l'espérance ; l'esprit s'épanouit, le cœur s'épure, la vérité parait au jour ; la tentation est vaincue, la tristesse dissipée ; les forces abattues se relèvent ; la tiédeur cesse ; la rouille des vices tombe. De l'oraison sortent, comme de vives étincelles les désirs du ciel que produit l'âme embrasée du feu du divin amour. Sublime est l'excellence de l'oraison ; ses privilèges sont grands. A l'oraison, les cieux sont ouverts. C'est à l'oraison que sont manifestés les secrets et que l'oreille de Dieu est toujours attentive."

Sainte Thérèse qu'on pourrait appeler le docteur de l'oraison, prononce cette énergique sentence: " Celui qui abandonne l'oraison n'a pas besoin de démons qui le poussent en enfer, il y va de lui-même."

Le savant Suarez qui estimait beaucoup plus la piété que la science, nous a légué cette belle et sainte parole : " J'aimerais mieux perdre toute ma science qu'une heure d'oraison mentale.

" Je ne connais pas de meilleur moyen pour nous sauver, disait saint Jean-Baptiste de Rossi, que l'oraison mentale. Celui

qui ne va pas à l'oraison va à la tentation. Le jour où nous n'aurons pas médité, craignons de pécher."

Les Saints comparent l'oraison à une chaine d'or qui tombe du ciel jusqu'à terre et c'est par elle que descendent les grâces célestes et que nous nous élevons jusqu'à Dieu.

Ils nous apprennent que l'oraison est une fontaine au milieu d'un jardin ; elle fait épanouir partout les fleurs de toutes les vertus ; c'est elle qui féconde le ministère du prêtre ; c'est par elle que le prêtre fait descendre la grâce sur les pécheurs et sur les âmes dont il a la charge ; en elle il puise la bonne odeur de Jésus-Christ qu'il répand ensuite par de saints exemples sur ceux avec qui il est en rapport. C'était bien là l'opinion de saint Alphonse, qu'on ne peut guère taxer de sévérité. Il déclare qu'il est moralement impossible à un prêtre du ministère de se sauver sans une demi-heure de méditation chaque jour.

Ils disent que l'oraison est l'échelle de Jacob qui va de la terre au ciel et le long de laquelle les anges montent et descendent sans cesse pour porter à Dieu nos prières et nous rapporter ses bénédictions.

Ils nous répètent ce que disait saint Augustin, que l'oraison est la clef du ciel par laquelle tous les coffres du trésor céleste sont ouverts, qu'elle est le principe de toutes sortes de bien, *principium omnis boni*. Et cela se comprend. Comment, en effet, dans l'oraison réfléchir sur la touchante bonté de Dieu, comment penser aux souffrances que Jésus-Christ a endurées pour nous, sans se sentir aussitôt embrasé d'amour pour un Dieu si bon et un si aimable sauveur ! Comment envisager ses fautes et ses infidélités sans s'humilier profondément et sans remercier la miséricorde divine si patiente envers nous ! Comment penser à tous ces trésors de grâces que Dieu se plait à répandre sur nous sans ressentir en soi, avec un vif sentiment de reconnaissance, un ardent désir d'en profiter ?

Et c'est ainsi que l'oraison peut enrichir nos âmes de toutes les vertus et les rendre agréables à Dieu. Hélas ! dans le monde,

la cause principale de tous les maux, c'est le défaut de réflexion. "Toute la terre est désolée d'une désolation universelle, dit le Prophète Jérémie, parce qu'il n'y a personne qui fasse réflexion dans son cœur."

Oui, c'est parce qu'il y en a si peu qui veulent réfléchir, méditer sur les mystères ineffables de la religion et les bontés infinies de Dieu, qu'il y a tant de désordres sur la terre. Leur âme est désolée comme une terre sans eau, *desolata est terra :* elle est stérile comme un désert ; elle est aride comme un arbre dépouillé de ses feuilles, parce qu'ils ne méditent pas.

Leur âme est enveloppée de ténèbres et ils ne voient rien dans cette obscurité parce qu'ils ne méditent pas. Leur âme est glacée comme le ruisseau quand souffle le vent d'hiver, parce qu'ils ne méditent pas.

La méditation, c'est l'eau qui rafraîchit ; c'est le rayon qui dissipe les ombres ; c'est le feu qui réchauffe ; c'est la brise vivifiante qui chasse les miasmes de la nuit ; c'est l'impulsion qui éveille la volonté paralysée par l'indifférence et l'incline du côté de la vertu.

Et celui qui chaque matin, au moins pendant quelques instants, se place en face de lui-même pour scruter son cœur et en face de Dieu pour implorer ses grâces, celui-là, dit le Prophète, ressemble à l'arbre qui, planté sur le courant des eaux, se couvre de feuilles et de fruits : *Et erit tanquan lignum quod plantatum est secus decursus aquarum.* Il sera fixé dans le bien, ferme dans la lutte, immobile au milieu de la mobilité des choses humaines, comme le navire fortement assis sur ses ancres. *Voluntas ejus permanet die et nocte,* et ses œuvres, comme le bon grain, produiront au centuple : *Omnia quœcumque faciet prosperabuntur.*

* * *

Tout cela est bien de nature à nous donner une conviction pleine et entière de la nécessité de l'oraison. Pour nous, nos

maîtres, ce sont les Saints qui, poussés et guidés par l'esprit de Dieu, nous montrent le chemin du ciel par leurs exemple et leurs conseils. En les suivant, nous ne courons pas le danger d'être victimes de l'erreur et du mensonge ; car ces Saints sont les disciples et les échos du Sauveur lui-même.

C'est pour suivre l'exemple donné par ce modèle accompli qu'ils ont pratiqué l'exercice de l'oraison.

Le saint Evangile ne nous montre-t-il pas "Jésus consacrant des nuits entières à l'oraison." Il passait les jours auprès des hommes qu'il était venu racheter et les nuits auprès de son Père qu'il priait ; il donnait le jour à l'action et la nuit à la contemplation. Le jour il convertissait les âmes par la vertu de ses miracles et la prédication de son Evangile ; la nuit, il traitait avec son Père ; il apaisait son courroux par la ferveur de ses prières, par l'abondance de ses larmes.

L'Evangile nous apprend également que ses plus grands miracles, ses plus nobles entreprises, les actions les plus éclatantes de sa vie, étaient toujours précédées, accompagnées et suivies de l'oraison.

Ainsi pour se préparer aux fonctions de la vie apostolique, et pour commencer l'œuvre pour laquelle il était descendu du ciel, c'est-à-dire, la prédication de l'Evangile, il va s'ensevelir dans le désert où il n'a d'entretien et de commerce qu'avec Dieu dans l'oraison, le seul aliment dont il se nourrit pendant quarante jours et quarante nuits.

Avant de choisir ses apôtres, il se retire sur une montagne éloignée pour y prier et pour y méditer.

Notre Sauveur, dit saint Ambroise, n'avait nullement besoin de se retirer dans la solitude pour faire oraison puisque sa sainte âme, jouissant continuellement de la vue intuitive de Dieu, le contemplait en tout lieu et en toute occasion et priait sans cesse pour nous ; néanmoins, afin de nous faire sentir la nécessité de l'oraison, il se séparait souvent de la foule et se

retirait seul sur la montagne pour prier. *Et dimissâ turbâ, accendit in montem solus orare.*

Persuadé du besoin que ses Apôtres avaient de l'oraison, il ne cessait de leur en inculquer l'obligation et de leur en inspirer l'amour.

Ces Apôtres profitèrent si bien des exemples et des conseils de leur divin Maître que leur application aux travaux de l'apostolat ne préjudicièrent nullement chez eux à l'indispensable exercice de l'oraison, comme nous le voyons dans les Actes des Apôtres : *Nos orationi et ministerio verbi instantes erimus.*(1)

Les exemples si frappants du Sauveur et des Apôtres ont servi sans doute à susciter ces légions d'âmes avides d'oraison qui ont embaumé le monde dans les déserts de la Thébaïde, dans nos cloîtres, dans nos monastères, et même sous les toits les plus humbles, par le parfum des vertus chrétiennes. Jésus en oraison, c'est le soleil qui éclaire et réchauffe le cœur de ces moines, de ces religieux, de ces prêtres, de ces cœurs magnanimes qui ne trouvent de bonheur que près de lui, qui méprisent les biens de ce monde pour mériter de posséder l'Auteur de tous les biens.

* * *

Puis la raison, le bon sens nous dit que l'oraison nous est nécessaire. Vous savez la conduite de cet homme dont parle le Seigneur. Il voulait bâtir une tour ; il commença par se recueillir ; il supputa en repos ce que lui coûterait cette tour et s'il avait de quoi la mener à bonne fin.

Chaque journée qui commence pour vous, c'est un édifice aussi, un édifice spirituel, l'édifice de le vertu qu'il vous faut pour monter, avancer de jour en jour. Pour cela, vous avez besoin de trésors, trésors de lumière, trésors de grâces. Ces trésors, vous les trouverez dans le recueillement, dans l'oraison.

(1) *Act.* VI, 4.

Vous savez aussi la conduite de ce roi dont Jésus nous propose l'exemple. Avant d'entrer en campagne contre son ennemi, ce roi s'assied, se recueille et compte ses forces pour s'assurer s'il peut ou non remporter la victoire. Pour vous, c'est une bataille que la journée qui commence, contre vous-mêmes et contre vos défauts, contre le monde et ses exemples, contre le démon et ses tentations. Un royaume en est l'enjeu, le royaume des cieux. Etes-vous en mesure d'y résister ? De quelles forces avez-vous besoin ? Quel est votre côté faible ? Quel auxiliaire avez-vous et où le trouverez-vous ? Pour le savoir, avant d'engager la lutte, vous devez réfléchir, vous devez méditer.

" Si votre loi, Seigneur, n'eut été le sujet ordinaire de ma méditation, peut-être serais-je demeuré dans mon humiliation et y aurais-je péri." Ces paroles du Prophète peuvent se dire de tout chrétien et à plus forte raison du prêtre. Si celui-ci ne s'exerce pas dans l'art de méditer, jamais il n'aura l'esprit de son état ; jamais il n'en aura les vertus ; car pour arriver à la sainteté qui lui convient, il doit bien connaître Dieu ; il doit bien se connaître, et ces connaissances, il ne les aura que par la méditation.

Il devra méditer sur les mystères de la vie de Jésus. Il le verra alors descendre des hauteurs du ciel dans la crèche de Bethléem ; il le regardera sur les genoux de sa Mère ; il l'accompagnera dans ses courses apostoliques ; il assistera à ses miracles ; il écoutera ses paroles, il en fera une sorte de provision dont il se nourrira et dont il fera durer la saveur surnaturelle le plus longtemps possible.

Et quand il aura admiré tous ces mystères d'amour, il ira se jeter au pied du Tabernacle pour adorer Jésus-Hostie, pour le remercier, pour l'interroger, pour lui demander ses lumières et ses grâces. Et là, en méditant sur le mystère des mystères, il connaîtra le Dieu infiniment bon mieux que tous les savants du monde, s'ils n'ont à leur aide que les ressources de la raison.

C'est ce qu'enseigna un jour saint Bonaventure à saint Thomas. Ce dernier, charmé de la science toute céleste qu'il

admirait dans les écrits et dans les différents traités de piété de saint Bonaventure, le pria de lui dire confidemment dans quelle source il puisait une doctrine si propre à inspirer la dévotion, une éloquence si pleine d'onction, des discours si touchants, si instructifs et d'un goût si exquis, des méditations si tendres, si animées, si affectueuses sur la vie et surtout sur la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

" Venez, lui dit saint Bonaventure, avec ce sourire aimable qui ne le quittait jamais, même dans les plus grands embarras de sa charge et au milieu de ses occupations les plus multipliées, venez avec moi et vous serez à même de vous instruire de vos yeux."

Alors il le conduisit dans un petit oratoire fort pauvre. Il lui montra un petit crucifix en bois et lui dit : " Voilà la bibliothèque dont je me sers pour composer mes ouvrages ; voilà le grand livre, le livre par excellence où j'ai coutume de puiser tout ce que j'enseigne. C'est là que j'apprends cette science divine qui vous charme, qui vous ravit et je vous avoue que j'y ai acquis plus de connaissances que dans tous les livres du monde."

Ne l'oubliez jamais, le grand livre où le prêtre doit aller étudier les paroles qu'il veut adresser aux personnes dont il est chargé, c'est le crucifix. Le lieu où il doit aller méditer sur les vérités qu'il doit leur apprendre, où il doit aller les goûter et les approfondir, c'est son oratoire ; le temps qu'il doit employer à préparer ses exhortations, ses instructions, ses catéchismes, c'est principalement celui de ses entretiens avec Jésus-Christ ; la source où il doit aller puiser cette suavité, cette onction qui rendent la vérité aimable et persuasive, c'est le cœur de Jésus.

Que le prêtre, au pied de son crucifix, considère mûrement et à loisir, la brièveté de la vie, la fragilité et la vanité des choses du monde dont il n'emportera rien au-delà du tombeau ; il méprisera alors ces biens fugitifs de la terre pour attacher son cœur à ce qui doit durer éternellement.

Qu'il considère attentivement au pied de son crucifix combien

il est futile de tant se préoccuper de l'estime et de l'opinion des hommes qui ne nous rendent ni meilleurs ni plus mauvais que nous ne sommes, puisqu'ils ne nous donnent, ne nous ôtent rien ; alors il n'en fera plus de cas et il vivra en paix.

Qu'il médite au pied de son crucifix sur l'abîme de son néant d'un côté, et de l'autre sur la grandeur, la sainteté et la miséridorde infinie de Dieu ; sur les faiblesses de son cœur et la multitude de ses défauts d'un côté, et de l'autre sur les dangers qui l'environnent ; alors il sentira vivement le besoin de recourir à Dieu et de réclamer sans cesse son secours.

Qu'il se recueille chaque matin au pied de son crucifix et il comprendra que seule la prière peut faire descendre du ciel les dons dont il a besoin pour remplir sa charge si redoutable ; que le prêtre plein de l'esprit de la prière est seul apte à la direction des âmes, est seul capable de donner aux fidèles une haute idée de la sainteté et de la dignité de son ministère.

Le saint prêtre sortira de l'oraison tout réchauffé et tout rempli d'un nouveau zèle pour se sanctifier et sanctifier les autres ; il s'élèvera vers Dieu et s'unira à lui par de sincères sentiments d'amour, d'action de grâces, de piété, d'une dévotion tendre et affectueuse ; il ne voudra plus voir que Dieu dans les créatures, ne plus aimer que Dieu dans les personnes qu'il rencontrera sur ses pas. Et comme le feu imprime ses qualités au fer qui en est embrasé, ainsi il sera tellement transformé en Dieu qu'il ne goûtera plus que lui, qu'il ne fera plus qu'une seule âme, qu'une même chose avec lui. Il sera alors un pasteur, un prêtre qui emploiera son esprit, son cœur, ses pensées, ses affections, ses paroles, ses actions, son temps, sa vie, tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, tout ce qu'il sait, tout ce qu'il peut, à établir le règne de Jésus-Christ dans les cœurs de ceux que Dieu lui a commis.

Avec tous les Saints, tous les maîtres de la vie spirituelle, soyons donc convaincus que la méditation est comme un levain sacré qui fait fermenter dans une âme tous les sentiments religieux ; qu'elle est la vie du ministère pastoral, le caractère distinctif de tout prêtre selon le cœur de Dieu, le foyer où il

réchauffe sa tiédeur, ranime son zèle et retrempe son courage; la source où il puise les ardentes convictions de sa foi, les brûlantes effusions de la charité et cette puissance d'onction qui doit couler de ses lèvres.

Soyons convaincus que ce pieux exercice est comme la sève spirituelle de ces plantes que nous sommes chargées de cultiver dans le champ du Seigneur, qu'il est notre force à l'encontre de tous les obstacles, notre sûreté au milieu des périls qui nous entourent, notre vie contre le principe de mort qui réagit sans cesse au fond de notre nature ; et pour tout dire en un mot, que la méditation est la vraie pierre de touche et le thermomètre infaillible de la valeur morale du prêtre. Aussi soyons-y toujours fidèles. Autrement nous serons exposés à constater que la messe deviendra pour nous une sèche pantomime, le bréviaire une sorte de pensum ; le désordre se mettra dans nos journées ; nous nous trouverons sans lumières en chaire, sans à-propos au saint tribunal, sans onction au chevet des malades, sans chaleur et sans ressort dans le saint ministère ; bientôt nous subirons la loi du milieu, le monde nous subjuguera et nous entraînera, l'esprit se sécularisera, *erit sicut populus sic sacerdos.*

On dit qu'autrefois quand, dès le matin, les premiers rayons du soleil avaient touché la célèbre statue de Memnon, dans la journée elle rendait des sons harmonieux.

Placez-vous chaque matin, par une bonne méditation, en face de Jésus-Christ, ce divin soleil de justice ; laissez pénétrer votre âme par ses rayons lumineux et, pendant la journée, vous rendrez des sons harmonieux ; vous chanterez la gloire de Dieu; vous le bénirez ; vous lui serez agréables et vous attirerez ses grâces sur vous et sur les âmes que vous avez à diriger.

PRÉPARATION NÉCESSAIRE A L'ORAISON

Lorsque la Sainte Ecriture nous représente l'occupation des bienheureux dans le ciel, elle nous en fait un portrait bien beau et bien intéressant ; elle nous fait une pompeuse et touchante

description des chérubins qui, abîmés dans une profonde adoration, se voilent la face de leurs ailes devant Dieu ; des séraphins qui, entourant son trône et tombant à ses pieds pour lui rendre leurs hommages, chantent des cantiques éternels et cependant toujours nouveaux à sa louange : des vingt-quatre vieillards qui, saisis d'une crainte respectueuse, jettent leur couronne en présence de l'Agneau ; en un mot de tous les anges et de tous les Saints qui se prosternent devant le Seigneur en le priant et en l'adorant, de sorte qu'on connait par la contenance de tous quel est en même temps leur Souverain Maître et leur souverain bonheur.

Ce n'est pas au hasard que l'Esprit-Saint nous a laissé ces peintures si vives d'une oraison parfaite. Il a voulu que l'Eglise du ciel fut la règle de l'Eglise de la terre ; que les anges invisibles et célestes dont elle est peuplée fussent le modèle de ceux qui doivent se regarder comme les anges visibles sur cette terre, des prêtres, des religieux qui sont tenus de donner aux hommes une image anticipée de la céleste Jérusalem.

Ils doivent faire l'oraison et la bien faire. Pour cela, ils doivent bien s'y préparer.

La préparation à l'oraison n'est pas limitée aux quelques instants ni même aux quelques heures qui la précèdent immédiatement. Il faut une *préparation éloignée* qui est d'une importance capitale. Nous ne devons pas nous imaginer qu'il est possible de faire impunément deux parts de notre existence dont l'une, de beaucoup la moins considérable, appartiendra à Dieu et l'autre à ces mille riens qui trop souvent nous passionnent. Nous ne pouvons pas passer de l'un de ces compartiments à l'autre, tourner le dos à Dieu à peu près toute la journée, puis revenir à lui, quand l'heure de la prière a sonné. L'esprit ne peut se dépouiller à son gré des préoccupations dont il est hanté et, sur une simple injonction, le cœur ne peut se déprendre des objets dont il est rempli. Nous portons dans l'oraison nos pensées et nos affections habituelles ; notre activité garde alors ses pentes accoutumées et il n'est pas exagéré

de dire que notre oraison réflète d'une façon très fidèle la physionomie de notre âme.

a) D'où vient, disait un saint religieux, que tant de prêtres ne profitent pas de l'oraison et passent toute leur vie dans je ne sais quelle langueur, sans jamais goûter les douceurs de la paix ? Tout cela ne vient que de la négligence à se conserver dans le recueillement.

Il n'y a que les prêtres habituellement recueillis qui puissent faire l'oraison avec fruit. C'est la conclusion du bon sens aussi bien que de l'expérience. Il n'est pas possible de mener une existence en partie double, de prélever sur la journée une part, une légère part pour Dieu, et de distribuer le reste du temps entre le travail, le repos et le plaisir. Dieu ne peut pas accepter un pareil partage ; il ne peut même accepter aucun partage.

Nous devons donc nous faire une loi de ne point dérober à Dieu une seule parcelle de notre activité ; nous devons toujours avoir pour lui un souvenir, un regard, même au milieu des préoccupations qui nous absorbent ou nous passionnent le plus. A cette condition seulement nous remplirons notre devoir et notre oraison sera la continuation, sous une forme plus parfaite, du recueillement qui peut se définir: " le souvenir de Dieu, la pensée de Dieu qui, en tous lieux, en toutes circonstances, nous le fait voir présent, nous permet de nous entretenir amicalement et respectueusement avec lui, et nous remplit pour lui de désir et d'amour."

Toute la journée par conséquent, soyez fidèles à Dieu ; ne vous laissez pas emporter entièrement par le torrent de vos occupations : ne manquez pas souvent d'interrompre votre travail pour regarder Dieu et vous souvenir de sa sainte présence.

Pour peu qu'on permette à son esprit, hors de l'oraison, de s'égarer en d'inutiles pensées, il se remplit bientôt dans l'oraison d'images sensibles qui écartent le souvenir de Dieu et qui deviennent si importunes qu'on perd communément une partie du temps à les combattre.

Pour peu qu'on laisse son cœur s'affectionner à quelque objet terrestre, l'attachement qu'il y a est cause que l'idée de ce même objet revient sans cesse dans ce moment précieux, l'occupe par le goût qu'il y trouve et l'empêche de s'élever à Dieu ; de sorte que l'âme ne peut plus, dans de grands efforts, s'entretenir d'autres choses que des sujets qui l'affectent et la dominent.

Les Saints ne cessaient de courir après l'image de Dieu et ils la rencontraient en toutes choses. Thérèse d'Avila voyait le sourire du bon Dieu dans la fleur du chemin ; Madeleine de Pazzi respirait dans une rose épanouie un parfum de la bonté de Dieu ; saint François d'Assise, dans les sentiers d'Ombrie, croyait entendre dans le bêlement d'un agneau une plainte de l'Agneau de Dieu. Aux Saints Dieu apparaissait en tout et partout.

Le Père Faber disait: " Chaque créature est une sorte de sacrement sous le voile duquel Dieu demeure caché."

Habituez-vous donc à voir Dieu partout : dans la personne de vos supérieurs puisqu'il les a établis ses représentants auprès de vous ; dans la personne de vos confrères puisque ce que vous leur faites, il l'estime comme fait à lui-même ; dans l'imprévu des évènements puisqu'il affirme que c'est lui qui les dispose tous pour votre bien ; dans la splendeur des cieux puisqu'ils racontent sa gloire. Alors quand vous vous agenouillerez, vous serez comme ceux qui ont regardé fixément le soleil : même après avoir fermé les yeux ils gardent encore son image sous la paupière. Habitués à voir Dieu, vos sens garderont dans la prière le souvenir de sa présence.

b) Cette préparation éloignée demande encore une parfaite pureté de cœur qui nous rend Dieu si bon ami qu'il se plait en notre conversation, nous enrichit de ses grâces et nous communique ses secrets. " Bienheureux sont ceux, dit le Sauveur, qui ont un cœur pur parce qu'ils auront la faveur de voir Dieu." Dans ces âmes, durant l'oraison, le Seigneur réfléchit la lumière de son visage et répand ses grâces; il converse suavement avec elles et leur révèle les secrets ineffables de son amour.

c) Puis l'amour de Dieu dispose excellemment à l'oraison. Si Dieu nous aime, il nous parlera volontiers. Si nous l'aimons, notre âme n'aura nul repos jusqu'à ce qu'elle jouisse de ses saints entretiens et de ses doux embrassements.

L'aiguille qui est aimantée ne s'arrête pas jusqu'à ce qu'elle s'attache à son pôle. Elle demeure alors fixe et immobile. Saint Louis de Gonzague s'étonnait qu'on eut de la peine à arrêter ses pensées en Dieu. Il assurait à ses supérieurs qu'il ne pouvait les en retirer qu'avec violence et qu'en six mois, dans ses méditations, il n'avait pas eu de distractions l'espace d'un *Ave Maria*. D'où provenait cette attention si merveilleuse ? Sans doute d'un amour brûlant qui le possédait tout entier et le transportait tout en Dieu.

La vue de cet objet infiniment aimable conservera dans la volonté des Bienheureux au ciel un acte d'amour éternel et l'amour du même objet conserve ici-bas dans l'entendement des Saints une connaissance très claire de ses perfections. L'Epouse des cantiques, étant blessée de ce divin amour, ne vivait plus en elle-même mais dans son Bien-Aimé. Son cœur veillait en dormant et pensait sans cesse à lui. Saint Alphonse Rodriguez avait ce saint amour si fort gravé dans son cœur, que pendant son sommeil il en exerçait quelquefois des actes pendant trois ou quatre heures de suite. Que faisait-il pendant le jour puisque la nuit même lui donnait tant de lumières et tant de flammes !

d) Au recueillement, à la pureté d'âme, à l'amour de Dieu, il faut ajouter l'estime de l'oraison. Cette estime produira dans votre cœur un ardent désir de profiter de ce grand bien et vous en fera chercher les moyens. Désirez l'oraison comme une personne altérée désire la fontaine, comme un homme mourant de faim soupire après la nourriture, comme le marchand souhaite l'arrivée de son navire qui approche du port et qui est rempli de richesses.

e) Enfin pour exceller dans l'oraison, tenez comme très précieux le temps du soir. En vous couchant, pensez au sujet

de votre méditation et tâchez de vous endormir sur cette pensée. Il faut absolument choisir le sujet de l'oraison le soir lorsque les bruits du jour se sont tus et que les hommes enfin silencieux laissent plus distincte la voix de Dieu parvenir jusqu'à nous.

Occupez-vous du sujet de l'oraison dès votre réveil et pendant les premiers préparatifs de la journée, afin qu'au début de l'exercice lui-même l'âme n'ait pas à lutter pour se dégager d'autres soucis et qu'elle puisse sans peine suivre le mouvement qui lui a été imprimé. Cette préparation est comme l'aurore dont la douce lumière dispose et accoutume peu à peu les yeux aux feux du soleil.

Toutes ces pratiques sont nécessaires. Car Dieu commande, dans l'*Ecclésiastique*, de préparer notre âme avant l'oraison et de ne point le tenter dans ce saint exercice. On ne va pas solliciter l'honneur et la faveur d'entretenir un souverain sans avoir longtemps pensé à l'objet dont on va lui parler. Nous ne devons pas non plus aborder Dieu à l'oraison sans avoir réfléchi au sujet sur lequel nous aurons à concentrer toute l'application de notre esprit et de notre cœur. De là cette nécessité de choisir et de méditer d'avance, au moins dans ses lignes principales, le thème de l'entretien. Le Père de Grenade appelle cela imiter ceux qui couvrent le feu pendant la nuit afin de l'allumer plus facilement le lendemain.

* * *

Alors vous êtes en présence de Dieu. Faites d'abord un acte de foi. Pensez que Dieu est là, qu'il vous voit, qu'il vous observe, qu'il connait tous les mouvements de votre âme et de votre cœur. Puis demandez-vous qui il est et qui vous êtes.

Il est celui qui a tout créé, celui qui a jeté les mondes dans l'espace avec autant de facilité que vous pouvez jeter au vent une poignée de poussière ; il est l'Etre des êtres, l'Etre par excellence devant qui tout ce qui est est comme s'il n'était pas.

Et vous, vous êtes l'ombre d'un être, un rien dont il a plu à Dieu de faire quelque chose.

Dieu est si grand qu'il remplit le ciel et la terre de la majesté de sa présence, qu'il renferme toutes choses en lui, sans connaître d'autres bornes que l'infini. Et vous, vous êtes si petits que vous ressemblez à un point jeté dans l'immensité et vous occupez à peine une place dans la vaste étendue de l'univers.

Il est éternel et immuable ; devant lui tout change et lui ne change pas ; devant lui tout passe et lui ne passe pas, devant lui tout se détruit et lui reste immobile ; il voit couler le torrent des siècles dans l'éternité comme une goutte d'eau dans une mer calme et tranquille. Et vous, vous n'étiez pas hier ; demain, vous ne serez plus, vous finissez presqu'à l'instant où vous commencez et vous profitez parfois des fragiles moments de votre existence pour refuser d'obéir à Dieu qui vous attend pour vous juger.

Il est la source de toute vérité, de toute justice, de toute sainteté, de toutes les perfections. Quelle grandeur ! Et vous, vous êtes un abîme d'ignorance, de misères. Quelle bassesse !

Vous vous humilierez donc devant ce Dieu si grand ; puis vous l'adorerez ; c'est nécessaire. Si en effet, la première chose que doit faire un sujet admis à l'audience d'un roi de la terre est de s'incliner profondément et de lui témoigner le respect dû à sa majesté, nous devons, à bien plus forte raison, admis en présence de Dieu, Roi du ciel et Seigneur de toutes choses, lui rendre le respect et l'honneur souverains qui lui sont dus. Cet hommage dont Dieu est seul est digne, c'est l'adoration.

Et pour s'en dispenser, qu'on ne dise pas que l'oraison est un entretien familier entre Dieu et l'âme, semblable à celui d'un Père avec son fils ; car la familiarité, la communication tendre et affectueuse n'exemptent pas le fils du respect qu'il doit à l'auteur de ses jours.

Et Dieu l'exige absolument cette adoration en nous disant : " Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous ne servirez que

lui seul. " Et encore : " Le fils honore son père ; si donc je suis votre père, où est l'honneur qui m'est dû ? "

Vous lui demanderez ensuite de vous éclairer, de vous pénétrer des vérités qui feront le sujet de votre méditation. Vous lui adresserez en gémissant ces paroles du Prophète : " Parlez, Seigneur, car votre serviteur vous écoute. " Ou bien celles du psalmiste : " Seigneur, mon âme est comme une terre aride devant vous ; exaucez-moi promptement. " Ou encore vous direz avec la sainte Eglise : " Venez, Esprit-Saint, et du haut du ciel, répandez vos lumières dans mon âme. "

Dites à Dieu : " Seigneur, je ne suis pas capable d'avoir une bonne pensée de moi-même, mais la capacité m'en vient de vous. Je ne puis ni arrêter mon esprit, si vous ne le fixez ; ni élever mon cœur, si vous ne l'attirez ; ni vous aimer, si vous ne m'enflammez; ni prendre de bonnes résolutions, moins encore les mettre en pratique, si vous ne me donnez " le vouloir " et " le faire ". Je renonce donc à mes pensées qui ne sont pas capables de me guider en ce qui regarde mon salut, à mes affections qui sont loin de toujours tendre au bien.

" Venez, ô divin Esprit ; ayez pitié de mon indigence. Je me livre à vous pour faire mon oraison dans vos lumières, par vos mouvements et sous votre conduite. Venez éclairer mon intelligence, embraser mon cœur, convertir ma volonté, afin que mon oraison profite à votre gloire et à mon avancement spirituel. Du fond de mon néant, du fond de mes misères, je crie vers vous : " Daignez prêter l'oreille à mes humbles supplications. *Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.* "

Il ne faut jamais omettre ces prières parce qu'elles sont nécessaires au succès de l'oraison ; car bien que la méditation se fasse à l'aide de réflexions et de raisonnements, cependant les effets qu'elle produit dépendent entièrement de la grâce divine qui éclaire nos âmes et embrase nos cœurs.

C'est pour cela que parfois une personne simple fait une meil-

leure oraison qu'un savant doué d'une haute intelligence ; car la grâce agit plus puissamment en elle. Or nous n'avons point d'autre moyen d'obtenir cette grâce que de la demander avec une foi ferme et une grande humilité d'esprit. Dieu aime à se laisser vaincre par ces prières humbles et surtout pleines de confiance auxquelles il donne la profusion de ses dons.

" Que le chrétien, dit l'apôtre saint Jacques, demande sans hésitation ; car celui qui manque de confiance est semblable aux flots d'une mer agitée, emportée ça et là par la violence du vent. Il ne faut donc pas qu'il s'imagine pouvoir obtenir quelque chose du Seigneur. "

Prions surtout l'Esprit-Saint. L'oraison est un vol de l'âme vers Dieu, comme dit le Prophète : " Qui me donnera des ailes comme à la colombe ; alors je volerai et je me reposerai. " Le Saint-Esprit seul peut nous donner ces ailes toute célestes.

L'oraison est encore un hymne de louange chanté à la gloire de Dieu. " O mon Dieu, dit le psalmiste, je vous chanterai un cantique nouveau ; je chanterai vos louanges sur la harpe. "

Pour chanter cet hymne sacré, il faut un instrument vivant. L'Esprit-Saint est le divin artiste qui le touche, Sans lui, la harpe restera muette. Mais s'il descend dans notre cœur pour en toucher les fibres, notre âme alors résonne harmonieuse et plaît tellement à Dieu qu'il ne peut se rassasier de l'entendre et de lui dire : " O âme, objet de mon amour, que ta voix ne cesse de résonner à mes oreilles, car elle est pleine de douceurs. "

Nous devons donc conjurer ce divin Esprit de venir nous visiter dès le commencement de l'oraison, d'éclairer notre intelligence d'un rayon de sa lumière, d'embraser notre cœur du feu de son amour, de nous détacher de la terre et de nous élever vers le ciel.

Il est utile aussi d'invoquer les saints anges auxquels la divine sagesse a confié la mission de nous assister dans l'oraison. " Lorsque vous étiez en prières et que vous répandiez des larmes, j'offrais vos prières au Seigneur, " dit l'ange Raphaël

à Tobie. Et dans le même sens David dit . " Je vous chanterai des hymnes en présence des anges. "

Nous aussi, nous avons des anges députés par Dieu pour s'unir à nos hymnes de louanges et pour offrir nos prières au Seigneur. Ce sont nos anges gardiens. Ne pas les invoquer serait se priver d'un puissant secours.

Enfin ce que nous disons des anges s'applique à plus forte raison à la Reine des anges. Il est donc très utile d'invoquer la sainte Vierge Marie, d'implorer sa puissante intercession auprès de son divin Fils. Il a remis tout pouvoir entre ses mains et il a voulu que toutes les grâces nous arrivent par son entremise. Demandons à cette tendre Mère de nous aider, de nous communiquer quelque étincelle de ce feu divin dont elle était toute consumée dans ses sublimes oraisons.

Toutes ces prières, faites-les avec confiance et cette confiance, il n'est pas difficile de l'exciter en nous. Dieu est notre père ; il veut notre bonheur ; il a la toute-puissance à son service ; il a poussé la générosité jusqu'à souffrir et mourir pour nous. " Allons donc, conclut saint Paul, allons nous présenter avec confiance au trône de la grâce afin d'y trouver miséricorde et d'y être secourus dans tous nos besoins. " Mais allons-y avec ferveur. Prier, c'est désirer ; bien prier, c'est désirer ardemment.

Comment pourrait-il en être autrement? Un homme riche et puissant rencontre un misérable dans le dénûment le plus complet. Profondément ému à la vue de ses misères, il lui remet en mains la clef de ses trésors et lui dit : " Allez prendre tout ce qui vous est nécessaire. " Le pauvre court plein d'ardeur au palais de ce riche bienfaisant ; grâce à la clef qui lui a été confiée, il ouvre le coffre-fort qui renferme le trésor ; il y puise largement ; il n'est plus misérable. Mais si, au contraire il méprise les offres qui lui sont faites ; s'il repousse avec dédain cette clef qu'on lui présente, ou bien si, après l'avoir reçue, il la jette loin de lui, il restera pauvre et il finira par périr de misère.

Voilà l'image de ce que Dieu a fait pour nous. Vivement

touché de notre détresse, il veut la soulager. Il ne nous met pas dans les mains ses trésors, il est vrai ; mais il nous en donne la clef en nous donnant la prière. Si nous dédaignons de nous en servir, nous périrons dans notre indigence.

Voilà la préparation que vous devez apporter à l'oraison. Faites-la et vous verrez bientôt quels bons effets elle produira.

RÉSOLUTIONS A PRENDRE APRÈS L'ORAISON

Vous vous êtes bien préparé à faire l'oraison. Vous savez qu'elle est un doux entretien, une divine conversation de l'âme avec Dieu. Là, vous l'avez considéré et contemplé dans ses divines perfections, dans ses mystères, dans ses œuvres.

Vous avez regardé son immensité et vous avez pensé à votre petitesse ; vous avez médité sur sa toute-puissance et vous avez vu notre néant ; vous avez contemplé son éternité et vous avez compté vos jours éphémères ; vous avez admiré sa beauté, sa sainteté et vous avez gémi sur votre laideur, sur votre faiblesse.

Vous avez étudié ses œuvres, la création, la Rédemption, l'Eucharistie, l'Eglise où éclate de toutes parts son inénarrable amour, et vous avez compris le prix de votre âme, ce souffle de Dieu qui a coûté la mort d'un Dieu.

Vous vous êtes étudié vous-mêmes à la lumière de Dieu. Ses clartés ne vous ont pas manqué ; elles ont jailli de sa présence, de sa personne et de son cœur, comme les feux du diamant. Il est toute lumière et la vraie lumière. Vous vous êtes vus tels que vous êtes, tels que vous devriez et que vous voudriez être.

Vous avez fait et bien fait votre oraison ; mais quand elle est terminée, tout n'est pas fini. Elle n'est pas un tiroir où l'on puise conviction et affection pendant une demi-heure et que l'on referme ensuite pour le reste du jour. Vous avez reçu des lumières ; vous devez vous efforcer d'y conformer vos pensées

et votre conduite ; vous vous retirez avec un parfum de dévotion qu'il ne faut pas laisser s'évaporer. L'oraison doit préparer l'action ; autrement elle ne donne pas son fruit. Il faut qu'elle embaume de son parfum tous les travaux qui la suivent.

Quand on a dit à Dieu qu'on l'aime et qu'on veut l'aimer davantage, il faut se mettre en état, comme dit saint François de Sales, " de lui plaire, de le servir et d'exécuter ses volontés. "

C'est à quoi doivent tendre les bonnes résolutions. L'oraison qui n'aboutirait pas à ces résultats pratiques serait une oraison incomplète, inutile, stérile. Le Seigneur disait à Josué : " Tu méditeras ce volume de la loi jour et nuit afin d'observer et d'accomplir tout ce qu'il renferme. " Il nous a enseigné aussi qu'il ne suffit pas de lui tenir de beaux discours, de lui dire : " Seigneur ! Seigneur ! " pour entrer dans le royaume des cieux ; mais qu'il faut faire la volonté de son Père. *Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum ; sed qui facit voluntatem Patris mei* (1).

Durant la méditation, le prêtre monte vers le ciel, vers l'idéal de toute sainteté ; mais il doit redescendre sur la terre, plus éclairé, plus décidé à pratiquer la vertu, mieux armé contre le mal ; il doit employer à se corriger de ses défauts le courage qu'il a puisé dans la société de Dieu.

" Le principal fruit de l'oraison, dit saint Vincent de Paul, consiste à prendre de bonnes résolutions, à s'en bien convaincre, à bien se préparer à les exécuter et à prévoir les obstacles pour les surmonter. "

Et ces résolutions ne doivent pas être générales mais particulières, pratiques, c'est-à-dire, qu'on doit avoir soin de les approprier à ses besoins, à ses défauts, à son péché dominant ; il faut qu'on spécifie les circonstances du temps, du lieu, des personnes qu'on prévoit, les occasions et les obstacles qui pourraient s'opposer à leur pleine exécution.

(1) Math. XXI, 7.

Ainsi il ne suffit pas de dire, par exemple : je ne veux plus pécher ; je veux aimer Dieu de tout mon cœur, le servir fidèlement et être tout à lui. Mais il faut ajouter : que doit faire le prêtre qui veut être tout à Dieu ? Comment doit-il dire la sainte messe ? Comment doit-il réciter son bréviaire ? Comment doit-il travailler au salut des âmes qui lui sont confiées et dont il répondra un jour devant Dieu ?

Il ne suffit pas de dire : je veux devenir meilleur ; mais il faut dire : telle vertu me manque ; je dois aujourd'hui travailler à l'acquérir ; ce défaut dont je ne me suis pas encore corrigé, je vais faire aujourd'hui des efforts pour le vaincre ; cette tentation va probablement aujourd'hui m'assaillir, je vais prendre tel moyen pour y résister. Je ne veux plus blesser la charité ; aussi je ne chercherai pas à rencontrer tel ou tel qui en est la cause ; je n'irai pas à tel endroit où j'en trouve l'occasion. " Je ne me piquerai plus de telles paroles fâcheuses qu'un tel dit contre moi, ni de tel ou tel mépris qui m'est fait par celui-ci ou celui-là ; au contraire, je dirai ou je ferai telle ou telle chose pour le gagner ou l'adoucir. " (Saint François de Sales).

Voilà les fautes dans lesquelles j'ai coutume de tomber et les occasions qui se présenteront aujourd'hui ; voilà les vertus spéciales que par état je suis obligé de pratiquer. Que Dieu me fasse la grâce d'éviter les unes et d'embrasser les autres.

Voilà les devoirs que j'aurai à remplir aujourd'hui ; voilà le mal que je pourrai empêcher, le bien que je pourrai procurer pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ; que Dieu me donne les grâces nécessaires pour cela.

Il faut bien se persuader que ce qui rend souvent inutiles les résolutions formées à l'oraison, c'est qu'elles sont trop vagues. Quand nous faisons de notre mieux ce saint exercice et que Dieu nous y inonde de ses grâces, nous nous sentons intérieurement pressés de nous corriger de nos défauts ou d'acquérir quelque vertu qui nous manque. Alors nous promettons tout dans ces moments de ferveur ; nous promettons de nous vaincre, de nous mortifier, de nous sacrifier ; nous le promettons avec chaleur

et conviction. Mais si nous ne déterminons rien en particulier si nous ne spécifions pas l'imperfection que nous allons chercher à extirper ou la vertu que nous allons travailler à acquérir, nos résolutions seront passagères ; elles ne dureront que le temps de l'oraison même : elles n'aboutiront à rien.

Ces résolutions doivent être tout à fait humbles ; car la foi nous enseigne que sans Notre-Seigneur, nous ne pouvons rien, pas même avoir la pensée du bien, moins encore en former la volonté arrêtée et la mettre en pratique.

Cela n'empêche pas que ces résolutions doivent être pleines de confiance. Quels qu'aient été nos insuccès jusqu'à présent, prenons-en occasion pour reconnaître notre impuissance et ne compter que sur la grâce : notre espoir ne sera plus confondu parce que Dieu se penche avec amour vers une âme qui l'invoque humblement. On n'est jamais vaincu qu'en désertant la lutte ; mais on ne l'est assurément pas tant qu'on s'obstine à se relever et à retourner au combat.

Il ne faut manquer de supplier Dieu de bénir les résolutions qu'il nous a inspiré de prendre ; nous devons les déposer dans son cœur adorable, les lui offrir avec la journée qui commence, lui avouer humblement que seul il peut nous faire comprendre la perfection à laquelle nous devons aspirer et nous donner les moyens d'y arriver.

Enfin il ne faut pas manquer de faire un bouquet spirituel. " Ceux qui se sont promenés le matin dans un parterre ou dans un beau verger, dit saint François de Sales, n'en sortent pas satisfaits, à moins qu'avant de se retirer, ils n'aient cueilli quelques fleurs ou bien quelques fruits qu'ils emportent avec eux pour avoir le plaisir de les odorer ou de les contempler le reste du jour. C'est ainsi qu'il faut recueillir le fruit de sa méditation par quelques mots qu'on a soin de répéter de temps en temps dans la journée, pour se soutenir dans son bon propos et pour élever son âme vers Dieu. "

Le bouquet spirituel consiste donc à choisir deux ou trois affections, deux ou trois pensées qui auront le plus frappé

l'esprit, le plus touché le cœur durant l'oraison et qu'on réduit en abrégé ou en forme d'oraison jaculatoire, afin d'y faire souvent attention le reste du jour ; ou bien c'est le choix de quelque maxime, de quelque verset d'un psaume, de quelque sentence de l'Ecriture Sainte qui exprime en substance les points que l'on a médités. : " La parfaite oraison, dit saint François de Sales, se fait non seulement à certaines heures et à certains temps limités, mais encore par des élévations d'esprit et des élancements de cœur en Dieu que l'on appelle oraisons jaculatoires. " Une âme qui ne produit pas dans la journée de ces oraisons jaculatoires est comme un arbre sans feuilles, comme un ciel sans étoiles. "

Il est raconté que la sainte Vierge Marie, ayant revu, entendu, recouvré son Fils dans le temple de Jérusalem où il émerveillait les docteurs de la loi, s'en retourna ensuite, conservant et repassant toutes ces choses dans son cœur.

Chaque matin, durant la méditation, il vous sera donné de regarder Jésus, votre modèle. Cette vision, conservez-la d'abord, *Conservabat* ; puis, en vous-mêmes, toute la journée, repassez-en les traits pour vous les appliquer, *conferens in corde suo ;* et alors la journée sera bonne.

* * *

L'oraison est l'un des plus puissants moyens de perfection que Dieu ait mis à notre disposition. C'est la fournaise où vous vous dépouillez de toutes les scories de la mauvaise nature et où vous vous embrasez du divin amour : *Fornax ubi animæ accenduntur in divinum amorem*, dit saint Alphonse de Liguori.

Elle est ce phare élevé, ce fanal que vous aurez allumé et dressé chaque matin, dès le départ, pour éclairer vos voies : *lucerna pedibus meis verbum tuum.* Par la méditation vous aurez donné le branle à toute votre journée : elle marchera de ce premier coup et sous cette impulsion ; elle sera montée tout entière à ce ton surnaturel ; c'est ce que saint François de Salle appelle : " accorder son luth. "

Malheureusement il est des prêtres qui peuvent être portés à chercher des excuses pour expliquer leur négligence à faire ce saint exercice.

Ce qui les pousse parfois à se décourager, ce sont d'abord les distractions dont ils souffrent durant l'oraison.

Remarquez d'abord que ces distractions ne doivent pas vous surprendre. La vision que nous avons de Dieu ici-bas n'est pas la vision béatifique. Il s'en suit que la conversation avec le divin Maître présente de sérieux obstacles à une créature sur laquelle domine la loi des sens. Dans ce tête à tête, les yeux ne voient rien, les oreilles n'entendent rien, les mains ne touchent rien, puisque Dieu échappe, par sa nature spirituelle, à toute investigation des sens.

Or tout travail supra-sensible nous coûte. Nous avons les pieds sur la terre ; notre corps est soumis à ses lois et rien de plus difficile que de le laisser de côté, pour ainsi dire, et marcher par la pensée dans un monde où il est incapable de pénétrer.

Si vous jetez un morceau de liège dans un fleuve, vous ne le verrez s'enfoncer dans l'eau qu'à la condition de lui faire subir une forte pression. Cessez de le toucher et il remontera de lui-même à la surface. Ainsi en est-il du commerce de l'âme avec Dieu. Il faut un effort pour l'arracher au monde sensible et la plonger dans le divin. Et si la pression du dehors vient à manquer, l'âme remonte dans son premier élément par la seule légèreté, la seule poussée de la nature.

L'oraison, la conversation avec Dieu demande donc des efforts de notre part et trouve souvent de fortes résistances dans notre nature pour laquelle toute opération supra-sensible ne peut qu'être laborieuse. C'est bien ce qu'indiquent les maîtres de la vie spirituelle, lorsqu'ils la nomment *un exercice*, c'est-à-dire, un travail, qui exige un effort, tout comme la culture d'un jardin, tout comme l'étude des sciences humaines qui demandent les sueurs du jardinier et les veilles du savant.

Ces grands Saints nous disent que tous les hommes ont à

lutter contre les distractions dans leur oraison. Saint Augustin nous montre David qui disait : " Seigneur, j'ai trouvé mon cœur pour vous prier. " David dit qu'il a trouvé son cœur comme si son cœur avait coutume de lui échapper et comme s'il avait coutume de le poursuivre, sans pouvoir l'atteindre et en criant vers Dieu : " Mon cœur m'a abandonné, *quoniam cor meum dereliquit me.* "

Ecoutez maintenant sainte Thérèse : " Il est des journées où même dans la solitude je ne puis avoir aucune pensée fixe et arrêtée, ni de Dieu ni d'aucun bien, ni faire oraison ; mais je vois clairement que tout le mal vient de l'imagination ; car la volonté, elle, est droite et elle voudrait bien faire. Mais telles sont les divagations de l'esprit qu'il ressemble à un fou que personne ne peut enchaîner et il n'est pas en mon pouvoir de le fixer l'espace d'un *Credo*... Je comprends alors la grâce que Dieu m'accorde lorsque, tenant ce fou enchaîné, il me met dans une parfaite contemplation et je pense aussi à ce que diraient de moi ceux qui me pensent bonne, s'ils me voyaient dans un tel égarement d'esprit. Je suis émue de la plus vive compassion en voyant mon âme en si mauvaise compagnie et je désire si ardemment la voir libre que je ne puis quelquefois m'empêcher de dire à Notre-Seigneur : " Quand donc mon âme se verra-t-elle enfin occupée à célébrer tout entière vos louanges ? Quand donc ses puissances jouiront-elles de vous ? Ne permettez pas, Seigneur, qu'elle soit plus longtemps divisée et comme déchirée en lambeaux. "

Voilà bien le tableau de cette épreuve tracée de main de maître. L'âme est divisée et assiste en spectatrice impuissante à la lutte qui la déchire. Elle est bien disposée au fond. Elle est droite, elle désire ardemment la vertu ; elle voudrait tant pouvoir s'entretenir cœur à cœur avec Dieu ! Mais hélas ! la mauvaise nature est là qui s'agite comme un fou qu'il est impossible d'enchaîner et, fatiguée de ce bruit, de ces tiraillement de la stérilité de ses efforts, la pauvre âme éclate en gémissements, elle se plaint à Dieu et aux hommes, heureuse si elle ne tombe pas dans le découragement.

Les distractions dans l'oraison sont donc une infirmité à laquelle personne, même les Saints, ne saurait échapper. Elles viennent de la faiblesse de notre esprit ; elles cesseront quand nous verrons Dieu face à face ; mais d'ici là, à moins d'un miracle, elles se mêleront nécessairement, comme un breuvage amer, au vin de notre coupe.

Saint Isidore nous assure que jamais le démon ne fait plus d'efforts pour nous distraire que lorsque nous faisons oraison : *Tunc magis diabolus cogitationes curarum sæcularium ingerit, quando orantem aspexerit.* Pourquoi cela ? Parce que, voyant le grand fruit qu'on retire de l'oraison, il veut nous y faire renoncer. Aussi abandonner l'oraison à cause des distractions qui nous y font souffrir, c'est faire grand plaisir au démon.

Saint François de Sales nous dit : " Quand bien même vous ne feriez autre chose durant toute l'oraison que de reprendre tout bellement votre cœur et le remettre auprès de Notre-Seigneur et qu'autant de fois que vous l'y remettriez il s'en détournerait, votre temps serait bien employé. "

" Les divagations de l'âme, dit l'angélique Docteur, n'empêchent pas la prière d'être bonne et fructueuse, si elles surviennent contre notre dessein, bien arrêté et persévérant de prier pieusement."

Vous ne devez donc pas trop vous occuper des distractions qui sont *involontaires ;* elles peuvent vous faire souffrir mais elles ne peuvent qu'être utiles à votre âme. C'est une infirmité spirituelle dont il faut prendre son parti comme on le prend d'une névralgie, d'une migraine. Ces choses-là sont pénibles, mais ne font pas mourir ; les distractions non plus. Puisque nous n'y pouvons rien, il faut bien s'y résigner . " De même, dit encore là-dessus sainte Thérèse, que nous ne pouvons pas arrêter le mouvement du ciel qui va avec une si prodigieuse vitesse, il n'est pas toujours en notre pouvoir d'arrêter le mouvement de l'imagination L'âme peut toujours rester unie à Dieu tandis qu'elle endure, non sans mérite, les écarts de l'imagination. Si c'est le démon qui nous envoie ces distractions,

il nous laissera bientôt en repos s'il voit que nous ne nous en inquiètons pas ; et si elles viennent, comme cela n'est trop souvent que trop vrai, de la misère qui, avec tant d'autres infirmités, nous est resté du péché d'Adam, montrons de la patience et endurons-les pour l'amour de Dieu. "

Les distractions involontaires doivent nous humilier et nous faire gémir parce qu'elles viennent de notre corruption, mais elles ne doivent pas nous décourager ni nous abattre, parce que Dieu, plein de bonté et de douceur, les souffre avec une patience inconcevable. " Un ami, dit saint Augustin, ne supporterait pas un ami qui ne lui tiendrait que des discours interrompus et qui le quitterait souvent pour entretenir un inconnu ; mais ce que les hommes n'excuseraient pas une seule fois dans un de leurs égaux, Dieu, toujours bon, toujours patient, toujours miséricordieux, le souffre de notre part, sans se plaindre sans se lasser, ni se rebuter de nos égarements continuels. "

Sans doute il est bien affligeant pour une âme qui aime et qui cherche Dieu sincèrement de se voir à tout moment emportée loin de lui et loin d'elle-même, sans presque s'en apercevoir et souvent malgré ses efforts. Mais, dit saint Augustin, " la bonté de Dieu est si grande qu'il excuse ce qui manque à notre prière, si nous en sommes affligés, et qu'il regarde même comme une prière l'aveu que nous faisons avec larmes et humilité de l'impuissance où nous sommes de le prier avec plus de sentiment et d'attention. "

N'oubliez donc jamais que toute distraction bien combattue loin de vous nuire, augmente vos mérites et hâte vos progrès. Que d'actes d'humilité, de patience, de résignation, elles vous font pratiquer ! Chaque effort pour revenir à Dieu est une préférence que vous lui donnez sur les objets qui sollicitent votre pensée, un triomphe que vous remportez sur le démon, un mérite acquis pour le ciel..

" Vous êtes distrait, dit le Père Crasset, si c'est involontairement, vous honorez Dieu, vous lui plaisez, vous l'aimez ; car tout plait à Dieu, hormis le péché et il ne peut y en avoir

là où il n'y a pas de volonté. Une oraison de souffrances vaut mieux qu'une oraison de plaisir ; c'est un parfum odoriférant qui s'élève au ciel et qui embaume le paradis. "

Mais ce que vous devez chercher à éviter ce sont les distractions *volontaires*. En effet celui qui se distrait par sa faute se moque de la majesté infinie de Dieu avec qui il converse d'une manière messéante. Que diriez-vous d'un homme qui, plongé dans la misère, irait implorer le secours d'un riche et lui parlerait pendant une demi-heure de tout, excepté de sa misère ? Vous diriez ou qu'il a perdu la cervelle ou qu'il veut se moquer de celui dont il implore l'assistance. Comment donc oseriez-vous paraître devant le roi du ciel et de la terre, devant ses anges et devant ses Saints, avec mille et une distractions que vous ne faites rien pour chasser ? Comment pourriez-vous espérer être exaucés et obtenir les grâces dont vous avez besoin ?

L'oraison faite avec des distractions volontaires ne produit aucun fruit. Celui qui est volontairement distrait dans l'oraison ressemble à un cultivateur qui fait deux ou trois pas en semant sa terre, puis avance de dix à douze pas sans rien semer ; puis en fait trois ou quatre autres en jetant de la semence et ensuite marche dix ou vingt pas et ne sème point. Cet imprudent ne ferait autre chose durant sa journée que perdre son temps, sa terre, ses labeurs précédents et le grain qu'il répandrait. Car le blé ainsi épars n'étant point soutenu suffisamment, serait renversé par les vents et par la pluie, mangé par les oiseaux et foulé aux pieds par les passants.

C'est ce qui arrive à celui qui se laisse aller volontairement aux distractions pendant l'oraison. Il s'en dégoûte, il ne considère pas le fruit qu'il en pourrait tirer durant la journée. Il s'applique à cet exercice avec un esprit abattu, vague, inquiet, troublé, et aussi embarrassé que s'il ne s'était pas approché de la source des lumières. Que diriez-vous d'un homme à qui le roi permettrait tous les jours de prendre pendant une heure tout ce qu'il voudrait dans ses trésors si, au lieu d'y puiser à pleines mains, cet homme s'amusait à causer avec un laquais et en sor-

tait dans la même pauvreté qui le faisait gémir quand il y est entré ?

Un excellent moyen pour se bébarrasser des distractions, est d'en chercher et d'en connaître les causes.

Une des plus ordinaires, c'est le manquement d'une bonne et sérieuse préparation. Si le soir, vous faisiez bien attention à la vérité sur laquelle vous allez méditer le lendemain matin, si vous vous couchiez avec cette vérité présente à l'esprit ; si au réveil, vous tourniez aussitôt votre attention à votre méditation, il serait moralement impossible que votre cœur ne se remplit pas de plusieurs saintes et utiles pensées et que votre mémoire et votre imagination ne fussent pas bien attachées à cette vérité qui se serait fortement imprimée dans votre esprit.

Puis si vous voulez être moins tourmentés par les distractions, allez les étouffer dans leur source. Pour cela, chassez de votre esprit toutes les pensées inutiles ; ignorez ce qui se passe à vos côtés ; fermez la porte de vos sens aux images sensibles des choses d'ici-bas ; ne vous attachez à rien de créé ; alors vous goûterez le repos de l'oraison.

Que votre cœur ne soit pas affectionné d'une manière désordonnée à quelque bien d'ici-bas, qu'il soit puissamment touché de l'amour de son Dieu et des choses divines. Ne l'oubliez pas, la pensée suit toujours l'affection et ne s'en peut détacher qu'avec violence. Quand l'amour précède, les pensées vont d'une vitesse prodigieuse. C'est pour cela que l'esprit des Saints est fixe en Dieu durant l'oraison, parce qu'ils aiment avec tendresse cette bonté infinie.

Un saint vit un jour dans son monastère le démon avec des paniers, des racloirs, des rateaux et d'autres semblables instruments qu'il portait. Le saint lui demanda dans quel dessein il se chargeait ainsi : " Je prépare, dit le démon, de la distraction aux frères afin que, distraits par la pensée de leur ouvrage, ils soient plus négligents dans leurs prières. "

Le démon est un brouillon. Lorsque le travail requiert nos

soins, il nous en détourne ; il nous sollicite de perdre le temps à nous amuser. Et lorsque la prière exige toute notre attention, il nous transporte l'esprit dans les travaux et nous forme mille desseins chimériques qui troublent notre imagination et empêchent l'ardeur de notre volonté.

Pour vous débarrasser de ces distractions, rappelez-vous toujours que vous êtes en présence de Dieu, que vous vous entretenez avec lui, que vous avez des grâces à lui demander, des faveurs à obtenir. Rappelez-vous que vous parlez à Dieu dont la majesté infinie commande un souverain respect ; que vous n'êtes que de pauvres pécheurs en présence de votre juge, que vous êtes à ses pieds pour traiter vos affaires et le prier de prendre en mains vos intérêts.

" Comment, dit saint Cyprien, vous voulez qu'on vous écoute et vous ne vous écoutez pas vous-mêmes, " Vous dites : " mon Dieu, souvenez-vous de moi ; regardez-moi ; et vous l'oubliez, vous pensez à autre chose ! N'est-ce pas juste que Dieu agisse à votre égard comme vous agissez vous-mêmes envers lui ? "

* * *

N'allez pas croire que vous ne faites plus bien l'oraison, dès que vous cessez de goûter un certain plaisir dans cet exercice ; soyez sûrs que vous faites toujours bien votre oraison quand vous aimez toujours bien.

Comme l'état d'une âme plongée dans l'aridité est parfaitement dépeinte dans le psaume soixante-et-deuxième que vous récitez souvent : " Mon Dieu, mon Dieu, y est-il dit, je m'arrache au sommeil dès la première apparition de la lumière pour venir à vous, *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.* Ah ! que mon âme a soif de contempler votre beauté souveraine, de méditer vos perfections admirables d'entendre votre parole, de se tenir palpitante à vos pieds dans la sainte oraison, *sitivit in te anima mea ;* et mon corps lui-même, entraîné par ses

ardeurs, tressaille et soupire après ces douceurs, *quam multipliciter tibi caro mea.* Comment n'en serait-il pas ainsi pour une âme qui a conscience de ses immortelles destinées ? La terre que j'habite, c'est un désert, *in terra deserta,* désir où l'on ne trouve à certains jours ni pensées surnaturelles, ni sentiments affectueux, ni rien qui adoucisse la vie ; désert sans chemin, *in terrâ inviâ ;* partout l'immensité des sables, rien qui guide et repose le regard ; désert desséché, brûlé, sans eau, *in terrâ inaquosâ.* Sur la tête, un soleil de feu, le feu des passions et des douleurs de l'existence et sous les pieds un sol brûlant où pas une source d'eau fraîche ne permet d'apaiser ces ardeurs dévorantes.

Voilà où j'en suis, ô mon Dieu, quand je viens à vous chaque matin, quand je me prosterne dans le sanctuaire avec l'espoir et l'ardent désir de ressentir les douces influences de votre puissance et de voir votre gloire, *sic in sancto apparui tibi ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.* Et malgré ces sincères et vifs désirs, malgré la soif qui la tourmente, malgré la bonne volonté qu'elle déploie, ma pauvre âme ne trouve point Dieu ; elle demeure seule dans cet affreux désert, seule à supporter ce cruel martyre que l'auteur de l'Imitation appelle : " l'exil du cœur, *exilium cordis.* " Ah ! qu'il est dur cet exil et qu'il faut de courage pour l'accepter sans abattement et sans murmure !

Si Dieu vous prive pour un temps de consolations sensibles durant l'oraison, s'il vous laisse dans les ténèbres, l'obscurité et l'aridité du cœur, ne perdez pas toute estime pour ce saint exercice ; n'allez pas croire qu'il est inutile aux yeux de Dieu et incapable de vous faire avancer dans la perfection. L'essence de la dévotion ne consiste pas à éprouver du plaisir en servant Dieu, mais dans une volonté ferme à faire tout ce qui tourne à sa gloire.

La prière de Jésus-Christ dans le jardin de Gethsémani fut bien sèche et bien aride, remplie de tristesse et d'une langueur mortelle ; néanmoins elle a été de toutes les prières la plus pieuse et la plus méritoire. En effet, quoique le Rédempteur, priant en la présence de son Père céleste, n'éprouvât aucune conso-

lation sensible, il se conforma cependant à la volonté divine et s'offrit généreusement à souffrir le supplice de la mort pour le salut du genre humain. Ainsi l'âme qui se sent plus sèche dans ses oraisons doit se conformer à la volonté de Dieu, se confondre devant lui, persévérer avec une grande constance et produire même dans l'aridité les actes qu'elle avait coutume de faire quand elle était comblée de douceurs et de consolations. Alors elle sera remplie d'une piété substantielle, bien qu'elle paraisse en être complètement dépourvue.

Ses méditations auront même plus de mérite que celles qui surabondent d'affection et de dévotion sensible ; car, en se conformant à la volonté divine, en priant et en s'humiliant, afin de vaincre la répugnance de sa nature aride et désolée, l'âme doit faire une grande violence à la volonté qui produit alors des actes plus fermes et plus dignes de récompense.

" Nos actions, dit saint François de Sales sont comme les roses lesquelles, bien qu'étant fraîches, ont plus de grâce ; étant néanmoins sèches, elles ont plus d'odeur et de force ". D'après le même saint, " une once d'oraison faite au milieu des désolations pèse plus devant Dieu que cent livres au milieu des consolations. " Dans une page délicieuse, le même saint compare l'âme dans les amertumes de la quiétude aride avec une statue que son maître a placée dans une niche, et qui ne désire ni voir, ni parler, ni marcher, mais seulement plaire à son prince, obéir à son maître bien-aimé.

C'est cette vérité que Notre-Seigneur voulait faire comprendre à sainte Gertrude quand il lui disait : " Je voudrais persuader à mes élus que leurs bonnes œuvres me sont plus agréables quand ils les font à leur propre dépens. Or ceux-là me servent à leur propre dépens qui, quoique privés de toutes consolations, persévèrent cependant dans l'oraison et les autres exercices spirituels. "

Parce que vous sentiriez de l'aridité dans l'oraison, il ne faudrait pas conclure que Dieu vous a entièrement abandonnés, qu'il vous a tourné le dos, qu'il s'est éloigné de vous. Les ari-

dités, les obscurités sont au contraire souvent la marque d'un amour tout particulier que Dieu éprouve pour les âmes qu'il veut élever à une plus haute perfection.

Sainte Rose de Lima, cette vierge, vrai prodige d'innocence et de mortification, endura pendant quinze ans des désolations spirituelles, des aridités qui étaient " plus arides que la mort ".

Sainte Chantal, l'héroïque fondatrice de la Visitation, passa les neuf dernières années de sa vie dans une sorte d'agonie inexprimable. Son âme lui semblait horrible à voir, souillée de toutes sortes de péchés. Elle n'osait ni baisser les yeux sur elle-même ni les élever vers le ciel. Parfois des larmes silencieuses coulaient le long de ses joues ; elle faisait pitié et désirait la mort qui mettrait fin à tant de douleurs. " Ma fille, écrivait-elle à une de ses religieuses qui commençait à goûter les amertumes de la croix, voilà quarante et un ans que les tentations m'écrasent. "

Sainte Thérèse parle aussi des dix-huit ans qu'elle eut à supporter les aridités et les impuissances dont Dieu quelque fois nous afflige ; elle pousse même la franchise bien consolante pour les faibles, jusqu'à assurer que pendant l'exercice de l'oraison " durant des années entières, elle se préoccupait moins d'utiles et saintes réflexions que du désir d'entendre l'horloge annoncer la fin du temps consacré à la prière. " C'est qu'elle s'y ennuyait. Seulement elle tenait bon et soutenait la lutte jusqu'à la fin.

Il ne faut donc pas vous décourager si vous êtes dans l'aridité. Dieu veut éprouver si l'amour que vous lui portez est pur, fort et sincère ; il veut voir si vous le servez pour lui-même ou pour ses dons. Sans doute cet état est pénible ; car l'âme, malgré sa bonne volonté, est privée de lumières et de consolations ; elle se sent incapable de produire de bonnes pensées et de saintes affections. Mais c'est alors que vous devez chercher Dieu avec plus de courage encore qu'au temps de la consolation ; car le Seigneur ne se retire pas seulement pour éprou-

ver votre amour mais aussi pour que vous le cherchiez avec plus de ferveur. Soyez sûrs que si vous continuez à faire oraison durant cet état d'épreuve, votre union avec Dieu sera plus forte. " Car, dit saint François de Sales, plus l'âme s'amuse à la consolation de Dieu, moins elle s'attache au Dieu des consolations. "

Il ne faut pas croire que la vertu et le bonheur, que le mérite et la joie sont nécessairement toujours des choses qui vont ensemble. On est porté à croire qu'on n'a plus de mérite aux yeux de Dieu dès qu'on n'a plus de joie et que travailler sans goût, malgré la bonne volonté qu'on y met, c'est travailler sans fruit. Regardez donc les ouvriers, ceux qui travaillent dans les champs ou exercent n'importe quel métier. Croyez-vous que ce soit le goût, l'attrait qui les mène chaque matin à l'atelier ou sur le sillon ? Non, c'est la nécessité, c'est le devoir. Et parce que leur maître leur demande seulement leur travail et non point des sentiments de joie, ils recevront leur salaire, à la fin de la journée.

Nous, ne sommes-nous pas les ouvriers du Père de famille? S'il exigeait de nous des délices spirituelles, il nous les donnerait, puisque lui seul peut en disposer et que notre cœur les désire. Mais heureusement il ne réclame de nous que notre labeur. Donnons-le donc toujours généreusement; allons chaque matin à l'oraison comme l'ouvrier à son travail ; travaillons bien et attendons pour plus tard le salaire qui ne nous sera pas refusé. Que nous faisions notre travail, la mort dans l'âme ou avec des tressaillements de joie, la chose est secondaire. Même dans le premier cas, le mérite est plus grand que dans le second. " Qu'on le sache bien, dit sainte Thérèse, le véritable amour de Dieu ne consiste pas à répandre des larmes, ni dans ces douceurs et cette tendresse que nous désirons d'ordinaire, parce qu'elles nous consolent, mais à servir le Seigneur dans la justice, avec un mâle courage et avec humilité. Autrement ce serait toujours tendre la main pour recevoir et ne jamais rien donner. "

Toutefois prenez garde et faites en sorte que cette aridité ne soit pas coupable.

Elle peut venir de la tiédeur dans le service de Dieu. Si vous êtes froids toute la journée, vides de bonnes pensées, vous allez à l'oraison glacés et les vérités sur lesquelles vous méditez ne peuvent échauffer votre âme et la fertiliser.

Ayez recours à la prière pour être délivrés de l'aridité. Si votre bouche ne peut s'ouvrir, montrez à Dieu votre cœur altéré qui meurt de soif et demandez une goutte des eaux qui coulent des sources de la vie éternelle.

Priez la sainte Vierge de vous délivrer de cette aridité. C'est saint Bernard qui nous donne ce conseil. " Combien de fois, dit-il, suis-je contraint de prier la mère de miséricorde qu'il lui plaise d'avertir son Fils très charitable que le vin et la douceur de la dévotion nous manquent. Je vous en donne ma parole, que si vous l'invoquez avec ferveur, elle ne vous délaissera jamais dans vos besoins. Elle est non seulement miséricordieuse, mais la mère de la miséricorde même. Si elle eut compassion de ces pauvres gens de Cana en Galilée, qui manquait de vin le jour de leurs noces, à combien plus forte raison nos prières dans nos désolations lui toucheront-elles le cœur ? "

* * *

Surtout ne mettez pas de côté l'oraison sous prétexte de n'avoir pas le temps de faire ce saint exercice.

Vous savez qu'on trouve toujours du temps pour les choses que l'on aime et rarement pour celles qui n'offrent pas d'attrait. Il est certain que le prêtre qui prétend n'avoir pas le temps de faire sa méditation, en trouve pour lire son journal, pour recevoir le paroissien qui vient lui payer sa dîme, pour prendre ses repas, peut-être même pour faire des visites inutiles.

Que l'oraison soit votre premier exercice du jour. L'expérience nous apprend que l'âme, le matin, n'étant pas encore envahie ou absorbée par les occupations courantes, éprouve plus de facilité pour s'unir à Dieu et s'arracher aux distractions. A

ce moment, l'âme est plus fraîche, plus vive, plus clairvoyante ; elle a des lumières et des élans qu'elle ne retrouvera pas plus tard. L'oraison faite dès le matin exercera une salutaire influence sur le reste de la journée.

Puis on peut dire au prêtre relativement à l'oraison ce que l'on dit aux gens de la prière du matin : une oraison différée est une oraison manquée.

Ecoutez le collège apostolique : *Orationi et ministerio verbi instantes erimus* (*Act.* VI, 3). Aux yeux des Apôtres, la prière préparait excellemment au ministère de la prédication.

Suivez le conseil que saint Paul donnait à Timotnée : *Attende tibi et doctrinæ.* Il dit d'abord : *tibi*, c'est-à-dire, appliquez-vous à l'oraison où vous travaillerez pour vous-mêmes. Il dit ensuite : *doctrinæ ;* appliquez-vous à l'étude pour procurer le salut du prochain.

C'est le même conseil que donnait aux prêtres saint Laurent Justinien, quand il leur disait : " Avant de travailler au salut du prochain appliquez-vous à l'oraison, *priusquam studiis se tradant, orationi intendant.* "

Travaillez à acquérir d'abord la science des Saints, laquelle consiste à savoir aimer Dieu. Or cette science, dit saint Alphonse, s'acquiert surtout par l'oraison où le crucifix est en même temps le maître qui enseigne et le livre qu'on lit.

Sans doute vous devez travailler au salut des âmes, mais vous devez d'abord penser à vous, ne pas vous oublier vous-mêmes.

" C'est dans l'oraison, écrivait saint Paulin, qu'on puise la vertu qu'il faut ensuite communiquer aux autres. " Et saint Bernard gémissait de voir dans les prêtres tant de canaux et si peu de réservoirs, tandis que le prêtre doit d'abord être réservoir, en se remplissant de saintes lumières et de pieuses affections recueillies dans l'oraison, et devenir ensuite canal pour les répandre sur le prochain.

C'est de Dieu que vous devez attendre tout le succès de votre

travail. Vous êtes ses instruments et vous travaillez sous lui comme sous un maître architecte qui assigne à chacun sa tâche selon le but qu'il se propose et selon l'idée qu'il s'est formée. Ainsi vous ferez d'autant plus de fruit que vous serez plus unis à Dieu et que vous vous rendrez plus dépendants de sa conduite, ayant d'ailleurs la capacité et les talents requis pour servir le prochain. Or c'est l'oraison qui vous unit à Dieu. C'est par ce saint exercice que vous vous disposez à recevoir l'impression et le mouvement de la grâce, comme des instruments pour agir selon ses desseins.

Vous êtes étonnés parfois des conversions merveilleuses opérées par tant de fervents missionnaires. Ah ! c'est qu'au sortir de leurs longues et intimes communications avec Dieu, ils n'avaient plus qu'une pensée, qu'un vœu, qu'un désir, faire connaître et aimer l'auteur de tout bien, lui gagner des âmes. A force de méditer sur la grandeur du souverain Maître, ses perfections adorables, sur son amour infini, sur la noblesse, la dignité de notre âme créée à l'image de Dieu, rachetée du sang de Jésus-Christ, ces pensées les remplissaient, les absorbaient de telle sorte qu'il n'y avait plus de place dans leur esprit pour d'autres pensées. Et comme les convictions profondes font les âmes fortes, leur conviction faisait d'eux des hommes magnanimes, des Saints.

Soyez donc des hommes de prière et d'oraison ; allez chaque matin réchauffer votre cœur au feu sacré de la méditation ; vous serez alors de vrais saints prêtres et vous vous sentirez pleins de zèle pour travailler au salut des âmes qui vous sont confiées.

Quand Marie-Madeleine voulut verser son parfum sur la tête et les pieds du Sauveur, elle brisa le vase qui le renfermait et, dit le texte sacré : " toute la maison fut rempli de l'odeur des parfums. "

Vous aussi brisez sans cesse vos cœurs devant Dieu dans l'oraison et le parfum de votre prière se répandra dans l'Eglise tout entière et vous n'aurez pas seulement la joie d'aimer Dieu ; vous aurez encore une joie plus grande : vous le ferez aimer.

RÉSOLUTIONS

1. — Je regarderai toujours l'oraison comme un trésor inépuisable qui renferme d'immenses richesses : *fons et radix omnium bonorum* ((Saint Jean Chry.) ; je la regarderai comme l'exercice d'où dépendent ma ferveur, mon succès dans le ministère des âmes et même ma persévérance dans l'amitié de Dieu.

2. — La veille, je parcourerai le sujet de la méditation du lendemain, pensant doucement au fruit que j'en retirerai relativement à l'état de mon âme.

3. — Je déterminerai, avant de m'endormir, l'heure à laquelle je devrai me lever et je penserai au sujet sur lequel je devrai méditer.

4. — Je choisirai pour sujet de méditation ce qui sera le plus en rapport avec les besoins de mon âme et ce qui peut le mieux me disposer à me corriger de mes défauts.

5. — Je commencerai mon oraison par me mettre en la présence de Dieu ; je me reconnaîtrai incapable d'avoir par moi-même la moindre bonne pensée ; je m'offrirai à lui avec toutes les puissances de mon âme et je demanderai son secours afin de bien méditer.

6. — Je réciterai de cœur ou de bouche le *Veni sancte Spiritus*, ou bien une strophe du *Veni Creator*, et je m'abandonnerai entièrement à ses divines inspirations. Du fond de mon cœur, je crierai vers Dieu et je le supplierai de daigner prêter l'oreille à mes humbles supplications : *Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.*

7. — Je ferai mon oraison mentale comme une sorte d'entretien intime, de conversation simple et affective avec Dieu. " Il ne s'agit pas de beaucoup penser mais de beaucoup aimer, " dit sainte Thérèse.

8. — Bien que toute vérité capable de me porter à la pra-

tique de la vertu puisse être utilement l'objet de ma méditation, je ne négligerai pas le choix du sujet qui doit m'occuper ; je le fixerai suivant mes besoins spirituels particuliers, suivant les attraits de la grâce divine, suivant l'esprit du temps de lannée liturgique. Je préfèrerai les sujets qui m'occupent le plus, ceux qui me rendent meilleurs et je ne craindrai pas de les répéter plusieurs fois.

9. — Je supporterai avec humilité et sans découragement les difficultés apparentes ou réelles qui se présenteront parfois, souvent peut-être, dans ce tête à tête et ce cœur à cœur avec Dieu : distractions persistantes de l'esprit, sécheresses du cœur, etc.

10. — Je ne me troublerai pas de cette impuissance de mon âme ; je ne chercherai même pas toujours à la combattre directement par des efforts violents qui augmenteraient peut-être le mal, sans rien ajouter au mérite.

11. — Mais je tâcherai d'en prévenir les causes autant qu'elles proviennent de quelque tort ou négligence de ma part : manque de préparation immédiate, mauvais choix du sujet, dissipation habituelle, excès d'activité naturelle, etc.

12. — Je persévèrerai opiniâtrement, malgré, tout, et je supplierai Dieu de m'apprendre à prier.

13. — Avant de terminer mon oraison, je prendrai quelques résolutions pratiques, ou je grouperai celles que j'aurai déjà élaborées au cours de la méditation. Ces résolutions seront peu nombreuses, précises quant au but, aux moyens et circonstances ; restreintes à ce qui est praticable dans un temps assez prochain ; habituellement en rapport avec le sujet médité et surtout bien appropriées aux besoins actuels de mon âme.

14. — Je terminerai mon oraison par un entretien affectueux' un colloque avec Dieu.

15. — Je le remercierai de m'avoir souffert en sa présence ; je le remercierai des lumières qu'il m'a données, des pieux sentiments qu'il lui a plu de m'inspirer.

16. — Je lui demanderai pardon de mes distractions volontaires, du peu de respect et d'honneur que je lui ai rendu durant ce saint exercice.

17. — Je lui demanderai de bénir les résolutions que j'ai prises ; je les lui offrirai avec la journée qui commence et je les déposerai dans son cœur adorable ; je lui offrirai également mes pensées, mes désirs, mes actions, ma vie.

18. — Pour conserver à travers la journée le souvenir de l'oraison, et des résolutions prises, je choisirai une oraison jaculatoire conforme au sujet médité et aux résolutions adoptées : je la répéterai souvent durant le jour.

LE BREVIAIRE

L'EXCELLENCE DE CETTE PRIÈRE

Vous connaissez saint Joseph Cupertin, cette lumière insigne de l'Eglise, cet illustre ornement de l'Ordre séraphique, cet homme aussi admirable par ses extases que par le don de Prophétie et par la sagesse toute céleste dont il a été favorisé. Un évêque zélé, l'ayant interrogé sur les moyens qu'il croyait les plus propres à réformer le diocèse de Potenza, à la tête duquel il venait d'être placé, il répondit par ces remarquables paroles : " Que votre Grandeur fasse en sorte que les prêtres célèbrent avec dévotion la sainte messe et récitent avec ferveur l'Office divin. Avec ces deux exercices bien faits, le clergé se réformera entièrement. "

En effet, le Bréviaire, c'est l'admirable résumé de toutes les vertus chrétiennes ; c'est un tableau magnifique où apparaissent tour à tour les mystères de notre foi et les héros qu'elle a produits ; c'est la prière catholique, c'est la prière éternelle. Son excellence est telle, le démon suscite tant de difficultés pour empêcher qu'il soit bien récité, l'âme a tant à gagner ou tant à perdre, selon qu'elle met dans cet acte du soin ou de la négligence, qu'il ne faut pas s'étonner de voir un saint éclairé des plus abondantes lumières du ciel, attacher ce dégré d'importance aux heures canoniales.

Nous vous avons déjà parlé de la sainte Messe ; nous avons cherché à vous en montrer toute la sublimité ; nous avons essayé de vous en faire comprendre tout le prix et nous vous avons dit comment il faut la dire pour en ressentir les bienfaits. Tous nous comprenons que le Saint Sacrifice étant quelque chose de divin et la plus sainte de toutes les actions que nous puissions

faire, nous devons " apporter tous les soins possibles à la célébrer avec la plus grande pureté intérieure et toute la dévotion extérieure ".

Voyons donc maintenant comment nous devons réciter le bréviaire pour remplir dignement un de nos devoirs les plus sacrés.

La première condition pour bien s'occuper d'un emploi, c'est d'en apprécier l'importance. Faites-vous une juste idée de saint Office ; vous prendrez alors tous les soins nécessaires, vous ferez tous les efforts voulus pour le réciter avec ferveur et avec profit.

* * *

Représentons-nous le roi prophète improvisant sur la harpe et sous l'inspiration du Saint-Esprit ses sublimes cantiques, versant dans les psaumes les élans d'amour et d'enthousiasme qui débordent de son âme et de son cœur. Comme le Divin Rédempteur dont il est la figure, David n'a qu'une pensée, qu'un sentiment, qu'un désir passionné, celui de rendre à Dieu la gloire qui lui est due, *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto.* Tour à tour il chante et il pleure ; il chante les merveilles de la création ; le plus souvent, se repliant sur lui-même, il pleure ses propres péchés et les péchés de l'humanité tout entière. *Peccatum meum contra me est semper.*

Notre bréviaire est pour le prêtre la harpe de David. L'Eglise le lui a donné comme organe harmonieux, pour remplir l'office de médiateur entre le ciel et la terre. Glorifier Dieu et le faire glorifier par toutes les créatures, n'est-ce pas dans ces deux grandes fonctions que se résume le ministère sacerdotal, dont l'office divin est, après le sacrifice de nos autels, la plus sublime expression ?

Tout doit concourir sur la terre et dans le ciel à proclamer la gloire de Dieu. De même que l'Eglise est la gardienne infaillible de la doctrine révélée qu'elle a définie et consignée dans

plusieurs symboles, ainsi elle a défini et réglé l'exercice de la prière afin qu'elle ne put s'écarter des principes de la foi et qu'elle repondit par une formule consacrée à la majesté de Dieu à qui elle s'adresse. Il y a une prière catholique comme il y a une croyance catholique et l'une et l'autre se rencontrent dans un concert parfait pour louer Dieu de la manière qui rapproche le plus les chants de la terre des chants du ciel.

Toute gloire doit remonter à Dieu comme toute lumière remonte au soleil qui en est le foyer, *soli Deo honor et gloria.* Toutes les créatures animées ou inanimées portent l'empreinte de la main de Dieu, *Cœli enarrant gloriam Dei et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.*

Mais toutes ces voix de la nature louent le Seigneur sans le connaître. Au prêtre qui tient la harpe de David d'animer toutes les œuvres de la création depuis l'humble violette jusqu'au cèdre du Liban, depuis l'insecte qui rampe à terre jusqu'à l'aigle qui plane dans les airs ; à lui de les inspirer de son amour et de sa reconnaissance, de prendre tous les cœurs et de les porter en haut, *Sursum corda*, d'aller partout et de répéter sans cesse : *benedicite omnia opera Domini Domino : laudate et superexaltate eum in sœcula.* Rosée du matin, glace de l'hiver, bénissez le Seigneur, *benedicite rores et pruina Domino, gelu et frigus Domino.* Montagnes et collines, bénissez le Seigneur ; vous aussi, humbles gazons des vallées, bénissez son saint nom : *Benedicite montes et colles, benedicite universa germinantia in terrâ.* Vous surtout, prêtres du Seigneur, bénissez-le, bénissez-le et le jour et la nuit : *Benedicite sacerdotes Domini Domino.*

Tel est le but que l'Eglise s'est proposé et auquel elle a pourvu, en instituant l'Office divin. Elle en a fait une prière officielle, une hymne universelle et, comme s'exprime saint Augustin, la voix de toute l'Eglise, *totius Ecclesiæ una vox*, une seule voix parlant la même langue, s'exprimant dans les mêmes termes afin de former un cœur universel qui réponde à l'immensité de Dieu et égale en quelque sorte la louange à ses perfections infinies.

Et afin que les deux hémisphères se renvoient les échos de cette louange, *a solis ortu ad occasum*, l'Eglise a partagé l'Office divin en sept parties distinctes, de telle sorte qu'en tout temps et tout lieu, à chaque heure du jour et de la nuit, Dieu soit loué et glorifié sur la terre comme dans le ciel.

Oh ! si vous compreniez votre dignité de prêtre et toute la gloire que vous pouvez rendre à Dieu par la divine psalmodie, avec quel élan de ferveur, avec quel frémissement des lèvres, avec quels battements du cœur vous réciteriez chaque jour votre bréviaire ! Songez-y donc, pendant que vous êtes à réciter votre office, les Esprits bienheureux chantent au ciel les louanges de Dieu et répètent sans jamais cesser : " Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. " Et le Très-Haut vous permet d'unir vos voix aux leurs. Quelle faveur !

C'est pour cela que saint Bonaventure appelle l'office divin une imitation des cantiques angéliques : *Divinum officium imitatio est cœlestis concentus. Et quid beatius*, pouvons-nous ajouter avec saint Basile, *quam hominem in terrâ concentum angelorum imitari, hymnis et canticis Creatorem prædicare ?*

* * *

Le prêtre est donc l'interprète des créatures privées de raison ; mais il a une mission encore plus grande à remplir : celle d'exciter et d'entretenir la ferveur des justes et en même temps de courir après les brebis égarées pour les ramener au bercail.

Hélas ! que nous sommes loin de cet âge d'or où l'Eglise naissante n'avait qu'un cœur et qu'une âme pour louer et bénir le Seigneur : où les fidèles, unis dans la même foi, rompaient avec une avidité chaque jour renouvelés le pain eucharistique, et faisaient monter avec une ferveur toujours croissante l'encens de la prière vers le ciel : *Erant autem perseverantes in doctrinâ et communicantes fractione paris et orationibus.*

La prière ! Le monde a presque perdu cet axiôme sacré.

L'Eglise conserve encore, il est vrai, sa hiérarchie et sa constitution. Chaque semaine ramène le jour du Seigneur ; mais il est loin d'être toujours sanctifié comme il devrait l'être. Les solemnités pascales reviennent à leur époque périodique, mais les convives ne sont pas aussi nombreux qu'il devraient l'être au banquet eucharistique. La voix de la cloche ébranle encore les airs ; mais elle ne fait pas vibrer toutes les âmes et accourir tous les fidèles. Dieu est en droit de se plaindre aujourd'hui comme autrefois par la bouche de son Prophète : "*Ubi est honor meus,* où est mon honneur ?"

Les fidèles devraient remercier Dieu continuellement des bienfaits que sa divine main répand sur eux avec tant d'abondance. Et comme sur cette terre ils ont toujours besoin du secours d'en-haut, pour résister aux nombreuses attaques de l'ennemi du bien, et pour obtenir le salut éternel, ils ne devraient jamais cesser d'implorer l'assistance du Tout-Puissant ; mais parmi les enfants de l'Eglise, des millions d'âmes n'offrent à Dieu que des hommages indignes ou insuffisants. Sa prière tient peu de place dans leur vie ; le plus souvent ils sont si absorbés par leurs plaisirs, par leur travaux profanes qu'ils ne s'acquittent qu'imparfaitement de ce devoir capital.

Qui réparera ces négligences coupables ? Qui s'armera contre les puissances de l'enfer ? Qui ramènera dans les paroisses la ferveur des premiers âges ? Qui fera circuler le souffle divin dans tant de membres morts ou paralysés ? Qui rendra aux fidèles leurs aspirations vers le ciel ?

C'est là la tâche, la mission du prêtre sur la terre. Et, pour l'accomplir, l'Eglise lui a mis entre les mains, comme un levier tout-puissant, sa prière officielle, l'Office divin. Elle lui a dit ces paroles que Dieu adressait un jour à Isaïe : " J'ai mis mes paroles sur vos lèvres, " comme ferait un prince qui désirant soulager ses sujets, se donnerait la peine de composer une supplique, afin qu'ils le priassent d'une manière convenable et capable d'exciter sa commisération.

Le prêtre en récitant son office n'est-il pas autorisé à faire

appel à la puissance de Dieu : *Deus in adjutorium meum intende :* et ne le somme-t-il pas, plusieurs fois par jour, de répondre d'urgence à tous les besoins de son ministère, *ad adjuvandum me respice ?* " Voilà pourquoi saint Benoit, ce grand maître de la vie religieuse, appelle l'Office divin " l'œuvre de Dieu, *Opus Dei ;* " et le roi Prophète avant lui avait associé son nom à celui du sacrifice de nos autels : *sacrificium laudis honorificabit me.* Prêtre principal à l'autel, Jésus-Christ n'est il aussi le principal suppliant dans la prière liturgique ? La harpe de David avait la vertu merveilleuse de calmer et de désarmer les fureurs de Saül. Si les prêtres avaient la foi et l'enthousiasme du Roi-Prophète, ils pourraient dompter les fureurs du démon et contrebalancer son œuvre sur la terre.

Ainsi le bréviaire est un contrat passé entre l'Eglise et les prêtres pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. Il n'est pas une syllable qui ne doive concourir à cette double fin et c'est pour quoi dans l'office de chaque jour, le prêtre répète cinquante fois le *Gloria Patri.* Quelle heure du jour où de la nuit où ne périclite le salut d'une âme, où ne pleure et gémisse quelque infortuné, où un parent, un ami tombé dans les flammes expiatrices n'appelle une main secourable pour l'en retirer ! Oui, les paroisses sont des corps dont le prêtre est l'âme ; elles vivent, elles respirent par toutes les notes de son bréviaire. Il tient la vie des âmes sur ses lèvres et il leur communique la ferveur ou il les laisse languir dans la tiédeur, selon qu'il porte la ferveur ou la routine dans la récitation de l'Office divin. Si la routine glace la prière sur ses lèvres, si la dissipation jette au vent les notes de son bréviaire, c'est au préjudice des âmes, c'est un larcin fait à la gloire de Dieu dont il reste comptable à sa justice.

" Vous louez Dieu, dit le saint Cardinal de Bérulle, pour le ciel et pour la terre, pour les créatures animées et inanimées, pour les chrétiens et les infidèles, pour les catholiques et les hérétiques, pour les élus et les réprouvés. Vous êtes alors situés entre le ciel et l'enfer. L'enfer est sous vos pieds ; le ciel est ouvert sur vous. Plût à Dieu que vous eussiez une foi aussi

vive et ferme que le ciel a une vue claire de sa grandeur. Plût à Dieu que vous eussiez autant d'élévation et mouvement de piété que le ciel a de repos, de gloire, de jouissance en la possession de son Seigneur. "

Pensez-y donc, ministres du Très-Haut, en récitant votre bréviaire, vous êtes les ambassadeurs et les représentants de l'Eglise. Vous êtes alors comme le cœur, l'âme et la voix de la création semblables à cet ange dont il est parlé dans l'*Apocalypse*, toujours debout devant l'autel du ciel, pour recueillir dans son encensoir d'or l'encens de toutes les prières et les faire fumer, comme un suave parfum, au pied du trône de Dieu.

Si d'abord vous êtes effrayés de votre faiblesse, reprenez confiance en vous rappelant que ce n'est pas vous seuls que Dieu considère en votre personne ; que la sainte Eglise, vous acceptant pour son organe, c'est sur les mérites de son épouse plutôt que sur vos imperfections qu'il règlera sa conduite ; et que dans la récitation du bréviaire comme dans l'oblation du Saint Sacrifice, vous êtes autorisés à lui dire : *Domine, ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ.*

Quelle que soit votre indignité, vous serez nécessairement exaucés, puisque ce n'est pas en votre nom que vous parlez, mais au nom de cette " épouse que Jésus-Christ s'est acquise au prix de son sang, " à laquelle il a communiqué son esprit, avec laquelle il a promis de demeurer jusqu'à la consommation des siècles, Eglise sainte, Eglise sans tache qui a donné au céleste époux des martyrs généreux, des apôtres infatigables, des vierges innocentes, d'innombrables anachorètes, des confesseurs et des saints. Comment un époux si saint pourrait-il ne pas écouter les gémissements d'une épouse si digne, si estimée ? Il les écoutera et ainsi vous pourrez sauver ceux qui par vous s'approchent de Dieu.

Quelle mission, quelle ambassade sublime est donc la vôtre ! Tous les hommes justes et pécheurs vous tendent la main, vous supplient d'apaiser pour eux la justice divine, d'obtenir toutes les grâces nécessaires pour leur persévérance et leur con-

version. Les âmes du purgatoire se tournent vers vous, vous conjurent d'avoir pitié d'elles et de leur obtenir ce lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix, après lequel elles aspirent ; les malades, les mourants, les âmes désespérées, tentées, attendent le secours de vos prières.

Si vous êtes de véritables apôtres, c'est-à-dire, des hommes voulant à tout prix rendre service à ceux qui sont dans la peine, vous trouverez dans cette pensée de quoi éloigner tous les dégoûts, de quoi triompher de toutes les distractions et maintenir l'exactitude la plus parfaite.

Pensez-y bien, quand vous récitez votre bréviaire, c'est le peuple chrétien, c'est l'Eglise toute entière qui prie : *Sacerdos, persona publica, atque totius Ecclesiæ os.*

Pendant que les hommes vaquent à leurs affaires matérielles, dont le souci les absorbe trop, vous priez Dieu de bénir leurs travaux et d'alléger leurs fatigues.

Pendant qu'ils se livrent à des distractions auxquelles ils demandent un légitime délassement, vous conjurez Dieu d'empêcher qu'ils ne se laissent aller à une dangereuse et coupable dissipation.

Pendant qu'ils sont exposés à méconnaître, dans la poursuite des biens terrestres, quel est le bien véritable,vous sollicitez de l'Auteur de tout don les grâces qui les éclairent sur la réelle valeur des richesses qu'ils désirent et des trésors qu'ils oublient.

Pendant qu'ils sont soumis à de terribles épreuves, vous vous adressez au Père céleste pour qu'il adoucisse leur douleur et la sanctifie.

Pensez-y aussi, vous êtes comme les anges de Dieu sur la terre et lorsque vous récitez votre bréviaire, vous vous unissez aux esprits du ciel dans leur fonction la plus sublime. C'est pour cela que l'Eglise ne confie pas à toutes sortes de personnes indifféremment un si saint emploi. Comme il s'agit d'offrir à Dieu une hostie de louanges, un sacrifice quotidien auquel le corps

et l'âme doivent prendre part, elle a soin de choisir, entre ses ministres mêmes, ceux que leur vertu rend dignes de servir au saint autel ; et elle ne les agrée pour ses organes qu'après avoir reçu d'eux une promesse solennelle de persévérer jusqu'à la mort dans un état de pureté assez parfait pour donner à l'âme toute sa liberté et à la prière toute sa ferveur.

Heureux ceux qui se rendent dignes d'un tel ministère, ceux que le Seigneur place dans son sanctuaire pour le bénir et l'invoquer jusqu'à la fin de leurs jours. Tandis que les mondains travaillent à s'établir sur cette terre mouvante, qu'ils se disputent ici-bas quelque bien apparent ou quelque honneur frivole, ces amis privilégiés du Seigneur, vivant déjà de la vie du ciel, n'auront à louer, à glorifier, comme les anges, que le Roi du ciel et ses perfections infinies : *Erunt sicut angeli Dei in cœlis.* Leur prière se prolongera ici-bas autant que leur vie. Commencée au jour de leur ordination, elle ne cessera qu'à leur dernière heure, alors qu'apercevant dans sa lumière celui qu'ils auront célébré si longtemps dans la foi, ils commenceront à chanter avec les élus le cantique de Moïse et de l'Agneau qui est celui du triomphe suprême : *Beati qui habitant in domo tuâ Domine ; in sœcula sœculorum laudabunt te.*

* * *

Et quel bien ne retirerez-vous pas de la récitation fervente du saint Office !

Vous êtes plongés dans les travaux du saint ministère ; par conséquent vous êtes exposés à perdre le recueillement et la piété. Il est si difficile de s'occuper des créatures sans oublier le Créateur, de se mêler au monde sans perdre le ciel de vue. Or contre cette dissipation qui le menace, le prêtre n'a pas de meilleur préservatif que le bréviaire. Plusieurs fois le jour, il s'éloigne du commerce des hommes ; il se retire à l'écart, dans le calme et le silence ; il se recueille ; il rappelle à lui toutes ses facultés, il les tient fixées durant un certain temps sur les grands objets que l'Eglise propose à sa vénération : Dieu et ses per-

fections ; Jésus-Christ et ses mystères, les Saints et leurs vertus. Grâce à cela, la foi se développe, les sublimes vérités qui regardent le monde invisible se conservent, se ravivent, et ainsi l'âme répare incessamment les pertes qu'elle ne cesse de faire dans ses relations avec le monde. C'est ce que nous enseigne saint Thomas : *In quantum homo per divinam laudem ascendit in Deum, in tantum per hoc retrahitur ab eis quæ sunt contra Deum.*

Un autre danger pour le prêtre, c'est d'entrer dans les sentiments de ceux avec lesquels il vit et de se laisser gagner par leurs exemples. Obligé de vivre au milieu du monde qu'il doit éclairer et purifier, ayant continuellement sous les yeux l'image de tous les désordres et de toutes les faiblesses, le prêtre court un double péril : celui de perdre le sentiment surnaturel qu'il doit inspirer aux autres, l'horreur du péché, l'estime de la vertu, l'amour de la perfection ; contracter l'esprit mauvais du siècle, les préjugés des mondains, péril d'autant plus redoutable qu'il est inévitable et qu'il agit sur l'âme d'une manière lente et insensible, semblable à un air infecte et malsain, qu'on ne peut s'empêcher de respirer et dont on subit à son insu l'influence délétère.

Comment échapper à ce danger ? Récitez bien votre bréviaire. A chaque heure du jour ce saint Office vous enlèvera à ce milieu séducteur où vous vivez et de cette atmosphère viciée du monde il vous transportera dans une région toute pure et toute céleste. Là votre âme respirera en liberté l'air qui lui convient, l'esprit de foi, de zèle, de charité ; elle entrera en rapport avec Dieu, avec Notre-Seigneur, avec les Saints ; elle conversera avec eux ; elle sera comme sur un Thabor bien au-dessus du monde, assez près du ciel pour entendre les oracles du Père Eternel et pour contempler, avec le divin Sauveur, la loi et les prophètes dans une clarté que le commun des hommes ne saurait porter. Là elle se rappellera les divins préceptes ; elle entendra les conseils de la perfection évangélique ; elle honorera les vertus des Saints ; elle entrera dans leurs sentiments et dans leurs pensées ; elle s'unira à leurs prières et à leurs actions de grâces.

Ici s'applique une réflexion de saint Augustin sur le joug du divin Maître. " Il y a, dit ce Père, des fardeaux d'une nature si légère qu'ils allègent tout le reste, qu'ils soulèvent même ceux qui les portent. Telles sont les ailes de l'oiseau. Sans elles, il tombe à terre et se traîne dans la poussière ; avec elles, il s'élève, il vole, il se joue dans les airs. "

Ainsi en est-il des charges qu'impose le Sauveur ; ainsi en est-il du saint Office en particulier. C'est une charge sans doute, mais une charge qui soutient et qui relève ceux qui la portent. S'en affranchir, c'est diminuer ses forces, c'est s'appesantir ; l'accepter de bon cœur et le porter avec amour, c'est se soustraire aux influences de la terre, planer au-dessus de ce monde et s'élever vers le ciel.

Quel triste exemple nous avons sur ce sujet dans l'histoire de ce prêtre qui au siècle dernier faisait l'admiration de tous par son génie et même par ses vertus. Il semblait destiné par Dieu à faire triompher l'Eglise de son ennemie la plus terrible : l'indifférence religieuse. Comment l'espoir qu'on avait en lui fut-il déçu et pourquoi cette carrière qui devait être si glorieuse et si sainte eut-elle une fin si triste ? Dieu seul pourrait dire par quels degrés la chute s'accomplit et quelle en fut la première cause ; mais des esprits sérieux ont cru en saisir la trace lorsqu'ils ont appris que ce prêtre ne priait pas comme ses frères, et que, regardant l'office comme une entrave à son ministère, il avait obtenu, pour mieux servir l'Eglise, d'être exempté du tribut quotidien auquel tout ministre sacré est tenu envers Dieu. Il est tout de même certain que ce prêtre, en laissant le bréviaire, s'est privé d'un grand secours, d'une grâce d'état que l'Eglise a cru devoir assurer à ses ministres. C'est que, s'il avait employé, comme tant d'illustres et saints prêtres, quelques-unes de ses heures à prier dans le secret, au lieu de faire admirer au monde sa science et ses talents, il aurait acquis d'autant plus de mérites et aurait obtenu d'autant plus de grâces, qu'il eut pratiqué plus d'humilité.

Quel bel exemple du contraire nous lisons chaque année dans la légende du bréviaire, en la fête de sainte Scolastique !

Vous savez tous que cette sainte et saint Benoit, son frère, se réunissaient une fois par année dans une ferme, à peu de distance du Mont Cassin et passaient la journée dans de pieux entretiens. A leur dernière entrevue, celle qui précéda bien peu la mort de ce grand saint, sainte Scolastique, comme si elle en avait le pressentiment, insista, au déclin du jour, auprès de son frère, pour qu'il demeura avec elle jusqu'au lendemain matin. Saint Benoit, rigide observateur de la règle, s'étonna, s'indigna presque de cette demande et refusa énergiquement. Sans se décourager, la sainte ne pouvant rien obtenir de son frère, s'adressa à Dieu et Dieu l'exauça. Il fit éclater soudain un orage épouvantable ; la pluie tombait si abondante que sant Benoit et ses compagnons se virent dans l'impossibilité de regagner leur monastère. Et comme le saint surpris, disait à sa sœur : " Que le Dieu tout-puissant vous pardonne, ma sœur, qu'avez-vous fait ? " Elle répondit : " Ce que j'ai fait, le voici : je vous ai prié et vous n'avez pas voulu m'écouter ; je me suis adressée à mon Dieu et il m'a écoutée. " Et le saint vaincu fut contraint de rester, et ces deux âmes qui devaient bientôt se séparer sur la terre, passèrent la nuit à s'encourager et à s'édifier dans de célestes entretiens.

Cette scène touchante ne se reproduit-elle pas plus d'une fois dans la vie du pasteur qui sait, comme sainte Scolastique, recourir à la prière, surtout à celle du bréviaire ? Vous avez épuisé tous les moyens pour faire le bien autour de vous ; les obstacles se sont multipliés ; les échecs sont venus briser vos efforts ; les chagrins vous ont écrasés. Ne vous découragez pas. Imitez la sœur de saint Benoit. Les hommes ne vous écoutent pas, tournez-vous donc vers Dieu ; recourez à lui et les faveurs que vous désirez vous viendront avec la fervente récitation de votre bréviaire.

Vous voyez parfois des prêtres qui déploient beaucoup de zèle dans le gouvernement des âmes que Dieu leur a confiées. Ils se donnent, ils se dépensent sans compter ; ils n'omettent aucun des moyens recommandés par les Saints et, en définitive, ils obtiennent peu ou point de résultats. Ils sont étonnés ;

ils en sont affligés et ils se demandent à qui tient cet insuccès.

Sans doute cela peut être une épreuve du bon Dieu. Mais parfois ces prêtres ne feraient-ils pas bien de s'interroger pour savoir s'ils ne doivent pas ces insuccès à l'insuffisance et à la tiédeur de leurs prières surtout dans la récitation de l'office quotidien. Qu'ils fassent entrer la prière pour une plus large part dans leurs conbinaisons apostoliques ; qu'ils récitent toujours leur bréviaire avec ferveur ; qu'ils soient comme Aaron qui " se tenait entre les morts et les vivants, priant pour son peuple, et les fléaux cessaient ; " qu'ils soient comme Moïse, luttant avec la justice divine et la désarmant par sa prière faite avec une irrésistible éloquence.

Les mondains ont-ils quelque peine, vite pour obtenir du soulagement, ils font appel aux distractions et aux plaisirs. S'ils ne parviennent pas à chasser complètement la douleur, ils s'étourdissent du moins assez pour en diminuer la sensation.

Le bon prêtre a un autre moyen : c'est celui que préconise saint Jacques : " Etes-vous tristes ? priez, *tristatur quis inter vos, oret.* " Avec la prière, avec le bréviaire, il est fort contre tous les assauts de la souffrance. L'isolement avec ses noires mélancolies, l'ingratitude si lourde à porter pour une âme délicate, l'insuccès apparent d'un ministère pourtant si dévoué, ces causes de découragement et d'autres encore peuvent venir battre cette âme sacerdotale, elles ne l'ébranleront pas. Le vrai prêtre s'élève au-dessus des nuages de la terre ; il monte dans une région sereine. Par la prière quotidienne il s'élance jusqu'au ciel pour engager avec Dieu une conversation qui le dédommage de toutes celles d'ici-bas : *Nostra conversatio in cœlis est.* Et quand il descend de ce Thabor où son âme a été en quelque sorte transfigurée, il voit d'un tout autre œil et les hommes et les choses. Autour de la demeure du vrai prêtre, de l'homme de la prière, que la foudre gronde, que la tempête se déchaîne furieuse, à l'intérieur tout est calme. C'est la paix du temps, avant-goût de celle de l'éternité.

C'est même plus que cela. " Je me suis souvenu de Dieu,

disait le roi-prophète, et je me suis réjoui, *memor fui Dei et delectatus sum.*" Quelle douce expérience le prêtre qui dit bien son bréviaire fait de cette vérité ! Que d'instants délicieux il passe dans la récitation de ce saint Office ! Le ciel s'ouvre sur sa tête ; il en voit par avance les récompenses et les félicités ; et alors les tribulations de sa vie lui paraissent peu de chose ; la terre lui semble bien vile dans cette contemplation anticipée du ciel. *Quam sordet tellus quum cœlum aspicio !* Il entend la voix de son Maître lui rappelant ses consolantes promesses ; elles se diversifient pour répondre à la variété des épreuves. Quelles qu'elles soient, ses souffrances, méditées dans le recueillement de la prière officielle de l'Eglise, dans l'union de son âme avec Dieu, lui deviennent supportables, même douces. Il en sort une voix qui retentit à son oreille comme une mélodie ; elles font tressaillir son cœur de joie et d'espérance. Les appréhensions cessent ; les défaillances disparaissent. Cette âme est établie dans les douceurs de la paix, dans les tabernacles de la confiance et dans l'opulence du repos : *In pulchritudine pacis et in tabernaculis fiduciæ et in requie opulentâ.* Elle a trouvé dans cette prière tous les trésors de l'Esprit-Saint : le délassement dans le travail, la fraîcheur au milieu des chaleurs de l'été, la consolation dans les larmes, *in labore requies, in æstu temperies, in fletu solatium.*

BIEN RÉCITER LE BRÉVIAIRE

Quelle belle prière est l'Office divin que l'Eglise met constamment sur les lèvres de ses prêtres ! Il faut prendre tous les moyens possibles pour le bien réciter.

En imposant aux prêtres et aux religieux l'obligation de réciter l'Office divin, l'Eglise leur confie une mission bien importante. En son mom, ils louent, ils honorent Dieu et en même temps ils attirent les divines miséricordes sur tout le peuple chrétien.

D'abord par la récitation de l'Office, le prêtre honore la suprême majesté de Dieu. *Sacrificium laudis honorificabit me.*

Celui-ci me glorifie, dit le Seigneur, qui m'offre les sacrifices de louange et lui-même y trouvera le chemin qui conduit au salut. Lorsque nous récitons les heures canoniales, dit Tertullien, nous entrons en quelque sorte dans le ciel, puisque nous faisons ce que font les habitants de cette céleste cité. Aussi telle était la joie de sainte Catherine de Bologne, pendant la récitation de l'Office, qu'elle désirait mourir en psalmodiant.

De plus, par la récitation du bréviaire, le prêtre remercie Dieu des grâces qu'il ne cesse de dispenser aux hommes et il provoque ses miséricordes en faveur des pécheurs. Tous les fidèles devraient être continuellement occupés à remercier le Seigneur de ses bienfaits. Et comme ils ont en cette vie un continuel besoin de son assistance, pour résister aux attaques de leurs ennemis et parvenir au salut éternel, tous devraient par des prières continuelles implorer de sa miséricordieuse bonté les secours dont ils ont besoin. Mais ils en sont empêchés par la préoccupation des affaires temporelles. C'est pour y suppléer que la Sainte Eglise a chargé ses ministres d'adresser en son nom et pour tout le peuple chrétien de fréquentes supplications à la Majesté divine. De là vient la division de l'Office en sept heures canoniales, afin qu'à toute heure il y ait des enfants de l'Eglise qui prient pour leurs frères et qu'ils le fassent de la manière la plus capable de toucher le cœur de Dieu.

Le bréviaire est en effet une supplication que le Seigneur a lui-même composé afin que par elle nous obtenions plus sûrement qu'il exauce nos prières et nous secoure dans tous nos besoins. Il le déclare lui-même par la bouche d'Isaïe : *Spiritus meus qui est in te et verba mea quæ posui in ore tuo, non recedent de ore tuo.*

Dieu agit envers nous comme un bon prince qui, plein d'amour pour ses sujets et désireux de pourvoir à tous leurs besoins, compose lui-même la supplique qu'ils doivent lui présenter avec l'assurance d'être toujours exaucés. Cent prières particulières n'auront jamais la valeur d'une seule prière de l'Office divin, parce que celle-ci est présentée à Dieu au nom de toute l'Eglise, et qu'elle est composée des paroles de Dieu même, dictée par

l'Esprit-Saint. " Toute autre prière, disait sainte Madeleine de Pazzi, toute dévotion en comparaison de l'Office divin est peu méritoire et a peu d'empire sur le cœur de Dieu. " Le bréviaire est donc une source abondante d'où nous pouvons chaque jour faire couler un fleuve de grâces.

Mais si nous voulons obtenir ces grâces dont nous avons besoin et que nous sollicitons de Dieu, il faut donner à la récitation du bréviaire les qualités voulues. Si nous voulons plaire à Dieu, nous devons réciter le bréviaire non pas seulement de bouche, mais d'esprit et de cœur, à l'exemple des Apôtres qui disaient : *Orabo spiritu, orabo et mente : psalmam spiritu, psalmam mente.*

* * *

L'Eglise elle-même se charge de nous dire comment nous devons réciter le bréviaire. Avant de le commencer, quand nous récitons cette touchante prière : *Aperi os meum*, nous demandons à Dieu de nous donner la grâce de réciter l'Office : **DIGNÈ, ATTENTÈ AC DEVOTÈ**. *Dignè*, de la tenue, voilà pour le corps ; *attentè*, voilà pour l'esprit ; *ac devotè*, de la piété, voilà pour le cœur.

D'abord ; **DIGNÈ**, Vous devez être dignes dans votre attitude. En lisant votre Office, vous êtes en présence de Dieu ; vous parlez à celui devant qui tremblent les Anges, devant qui tout genou fléchit ; vous êtes sous le regard de celui qui devra écrire vos irrévérences dans le livre des châtiments. Ce n'est pas trop vous demander ; tenez-vous devant Dieu comme les Romains se tenaient devant leurs ennemis. Rappelez-vous ces vieillards augustes que Tite-Live nous représente sur le seuil de leurs portes, à l'arrivée des Gaulois : " Ils étaient immobiles, dit-il, et il y avait tant de gravité dans leurs traits qu'ils furent pris pour des dieux. " Que ceux qui vous verront réciter votre bréviaire ne vous prennent pas pour des dieux, ni même pour des anges, mais qu'ils vous prennent pour ce que vous devez être, pour de vrais saints prêtres.

Vous êtes en présence de Dieu que vous voulez honorer et prier. Cette pensée n'est-elle pas de nature à jeter dans vos cœurs cette crainte respectueuse qui vous tiendra recueillis sous le regard de la Majesté divine ? Si vous êtes vraiment pénétrés du grand devoir que vous accomplissez, en récitant l'Office divin, votre extérieur lui-même s'en ressentira. Le maintien du corps, la prononciation, les repos à la médiante, rien de tout cela ne paraîtra indifférent.

A moins de se contredire, on doit avouer qu'on ne saurait réciter dignement l'Office divin et avoir dans le cœur les sentiments religieux qu'il demande, sans que ces sentiments se traduisent de quelque manière en dehors et il en faut conclure qu'un prêtre dont l'attitude manquerait de respect durant cette fonction, qui donnerait à ses sens la même liberté que s'il s'agissait d'une lecture profane, ne saurait être animé d'une dévotion véritable et que ce défaut, s'il devenait habituel, ne tarderait pas à étouffer jusqu'au dernier germe de la piété de son âme.

Aussi quels exemples trouvons-nous sous ce rapport dans la vie de Notre-Seigneur et des saints prêtres qui doivent être nos modèles ! Rappelez-vous comment notre divin Sauveur priait. Quel bel exemple de la prière il donnait à ses disciples ! Avec quelle humilité il s'abaissait devant la Majesté suprême ! Il levait les yeux au ciel, *Sublevatis oculis ad cœlum.* Il pliait les genoux comme un suppliant, *et positis genibus orabat.* Quelquefois il s'inclinait profondément, et se tenait prosterné la face contre terre, *Procidit in faciem suam, orans.*

C'est sous l'impression de cet enseignement pratique, c'est en se rappelant les exemples du divin Maître que les apôtres et les anciens fidèles se firent une loi de toujours prier à genoux. *Ejectis omnibus, Petrus ponens genua, oravit... Et positis genibus suis, oravit Paulus cum omnibus illis.*

Voilà pourquoi un grand nombre de saints prêtres se sont fait une loi de réciter le bréviaire à genoux, autant que les circonstances le leur permettent. Cette pratique était commune dans les temps où les vertus de pénitence et de mortification

n'étaient pas regardées comme le partage exclusif des cloîtres. C'était celle de saint Vincent Ferrier, de saint Charles, de saint Vincent de Paul, de saint François de Sales, et plus récemment du Vénérable Curé d'Ars.

Sans doute il y a eu un grand nombre de saints prêtres qui n'ont pas cru devoir s'assujetir à cette règle si pénible ; mais il n'y en a pas qui ne se soient astreints à une contenance recueillie et modeste et dont l'extérieur n'ait témoigné constamment de la religion, de l'humilité, de la ferveur que leur inspirait cette auguste fonction.

Ils se représentaient leur âme s'élevant au-dessus des créatures visibles, entrant dans le ciel, allant trouver le Dieu de toute majesté jusque sur ce trône de gloire où il est assis, environné de la cour céleste, pour lui présenter une requête, lui demander des grâces. Alors le sentiment de leur néant, de leurs misères, de leurs fautes, les humiliait aussi réellement que si les cieux, s'entr'ouvrant à leurs yeux, leur eussent permis de voir le Dieu tout-puissant au milieu des Chérubins et des Archanges. Et c'est avec humilité et respect qu'ils disaient toujours leur Office.

Qui n'a pas eu l'occasion d'admirer dans un vrai saint prêtre la manière grave et religieuse de remplir ce devoir. Qui n'a pas alors éprouvé une salutaire impression ? Qui n'en conserve pas dans sa mémoire une douce et précieuse image ? A la modestie sévère de son attitude, à la retenue de son regard, à l'expression de respect, d'humilité, de vénération profonde qu'on voyait dans tous ses traits, on était pénétré soi-même de recueillement ; on croyait voir Dieu devant lui, tant la grandeur et la sainteté divines, lui apparaissaient présentes. On pensait à ces anges de l'*Apocalypse* que saint Jean vit prosternés devant le trône de l'Agneau.

Quel beau spectacle qu'un saint prêtre ainsi absorbé par la prière ! Si son corps ne prie pas de la même manière que son âme, du moins il s'unit à sa prière, il répand autour de lui l'estime et la vénération de la Majesté suprême et par là, il glorifie Dieu bien mieux que ces astres lumineux dont le psalmiste dit qu'ils célèbrent au ciel la gloire du Très-Haut.

Au contraire, quoi de plus triste, de plus affligeant que de voir des prêtres s'acquitter avec légèreté d'un tel ministère, prononcer les paroles saintes d'un air dissipé, interpeller sans respect celui dont la vue fait trembler les anges, réciter avec une froide indifférence les prières les plus touchantes, exprimant par leurs paroles les sentiments les plus humbles, la componction la plus profonde, l'amour le plus ardent, et ne montrant dans leur attitude que curiosité et immortification !

Un prêtre qui veut glorifier Dieu et honorer son ministère, au saint Office, ne doit donc pas seulement veiller sur ses sentiments et sur ses pensées ; il doit veiller aussi sur son extérieur et écarter avec soin tout ce qui l'exposerait à se distraire ou à mal édifier. Comme il ne saurait être attentif à la fois aux objets de dehors et aux pensées du dedans, il retiendra doucement ses regards. Quiconque veut tout regarder, tout voir, ne saurait être assez recueilli pour réciter le bréviaire avec le respect religieux qu'il mérite. Et ce ne serait pas d'une prière ainsi faite que Notre-Seigneur dirait : *Sacrificium laudis honorificabit me.* (Ps. 49-23).

Son visage respirera la modestie, le recueillement. Il évitera avec soin toute contenance molle, nonchalante, peu respectueuse, s'il ne se tient pas à deux genoux, comme Elie sur le Carmel, comme Salomon à la dédicace du Temple ; il ne s'assiéra qu'à regret, restant prosterné de cœur et comme témoignant toujours par sa tenue d'un certain respect, *Flectens genu cordis.*

Dans le cours de l'Office, il aimera à se conformer, autant que possible, aux règles prescrites pour la récitation publique. Il se prosternera, au moins au commencement, pour se pénétrer des sentiments que cette action commande, et, à la fin, pour s'humilier de ses fautes et gagner l'indulgence du *Sacrosanctæ.* Il se tiendra debout aux endroits les plus touchants. Il tâchera toujours de montrer une telle modestie, une telle religion qu'à son seul aspect, chacun se dise sans hésiter : " Voilà un homme qui prie Dieu, " et que lui-même puisse dire à tout instant sans

rougir comme ce monarque à qui Notre-Seigneur avait révélé sa grandeur : " Je loue et j'honore le Roi du ciel. "

* * *

A cette première disposition de respect, l'Eglise en ajoute une autre : à la tenue il faut ajouter l'attention, **Attente**

Il s'agit évidemment ici de l'attention intérieure ; car pour ce qui est de l'attention extérieure, il est évidemment nécessaire de s'abstenir de toute action incompatible avec l'attention intérieure, comme celles d'écrire, de s'entretenir avec une autre personne ou d'écouter volontairement ceux qui parleraient autour de nous, ou autres choses semblables qui exigent l'attention de l'esprit.

Il est bon aussi de remarquer que ceux-là s'exposent au danger de ne pas satisfaire à leur obligation qui récitent l'Office sur la rue, sur une place publique, ou dans un lieu quelconque où ils seraient inévitablement exposés à avoir des distractions.

Il y a trois sortes d'attention compatibles avec la récitation du bréviaire. On est attentif aux paroles, si l'on s'applique à les bien prononcer ; on est attentif au sens des paroles quand on s'applique à en comprendre la signification, afin de joindre à la prononciation les affections du cœur ; enfin on est attentif à Dieu, si l'on s'occupe intérieurement de lui pendant la prière pour l'adorer, le remercier, l'aimer, lui demander ses grâces.

La première attention qui s'arrête à la récitation correcte et littérale suffit pour satisfaire au précepte, pourvu qu'on ait eu dès le commencement l'intention de prier. Mais celui qui récite le bréviaire avec cette seule attention aux paroles, sans s'appliquer aucunement aux deux autres, le récitera difficilement avec dévotion et en retirera peu de fruit.

La seconde sorte d'attention consiste à prendre garde au sens des paroles, à bien comprendre leur signification, afin de les accompagner de l'affection du cœur. Cette attention au sens des cantiques sacrés éclaire l'âme, enflamme la piété, par les

pensées et les affections qu'elle fait naître ; elle suppose qu'on suit, en se les appropriant, les sentiments exprimés par les poètes bibliques.

Ces sentiments sont ceux de tous les hommes pieux à quelque époque et à quelque contrée du monde qu'ils appartiennent. Le désir de voir Dieu toujours plus connu, plus glorifié, mieux obéi ; l'éloge de ses attributs infinis ; la reconnaissance pour ses bienfaits ; l'humble et profonde adoration ; la confiance sans borne en sa puissance et en sa bonté ; la plainte filiale dans les soucis multiples et dans les détresses poignantes de la vie ; la demande de son secours paternel ; le repentir des fautes commises ; tous ces sentiments divers de l'âme, de l'esprit et du cœur, résonnent harmonieusement dans les psaumes et les autres poèmes sacrés, de manière à former la mélodie la plus suave, la plus consolante et la plus digne de Dieu.

Il s'agit ici d'une attention rapide qui ne prolonge pas démesurément la prière. Si, par exemple, vous récitez les psaumes, il ne s'agit pas de faire mentalement un large commentaire de chaque verset, il suffit de saisir comme à la volée le sens des paroles prononcées et de les lancer vers Dieu, comme une fumée d'encens pour louer son infinie majesté, comme des flèches ardentes pour blesser son cœur miséricordieux.

Pour réciter votre bréviaire avec cette intention suivez le conseil que donne l'Esprit-Saint : il vous recommande de préparer votre âme à la prière : de ne pas interpeller le Seigneur inconsidérément, sans respect pour sa grandeur : *Ante orationem præpara animam tuam et noli esse quasi homo qui tentat Deum... Ne sit cor tuum velox ad proferendum sermonem coram Deo.*

Préparez-vous à la récitation de l'Office et que votre cœur soit déjà échauffé avant que vos lèvres ne se soient ouvertes pour prier. Pourquoi dans cette récitation, vous sentez-vous parfois tièdes et distraits, sinon pour avoir négligé de réveiller votre dévotion ? Tels vous avez été en commençant l'Office, tels vous êtes en le terminant, froids et envahis par les distractions.

Saint Charles était si convaincu de la nécessité de cette pré-

paration et il attachait une si grande importance à s'acquitter parfaitement du saint Office qu'il ne le commençait jamais qu'après un quart-d'heure de recueillement et d'oraison.

Le Vénérable Jean d'Avila avait une pratique semblable et il savait la faire goûter à ses disciples. Nous en trouvons un bel exemple dans son histoire écrite par le Père Louis de Grenade.

Un jour, dit ce savant et pieux auteur, je me rencontrai avec un Père de la Compagnie de Jésus que le serviteur de Dieu avait gagné à la vie religieuse. Ce Père me demanda s'il me serait agréable de réciter l'Office avec lui. Puis sur le désir que je lui en témoignai, il se mit à genoux, en prononçant ces paroles que je n'ai jamais oubliées : " Il en est qui parlent de réciter l'Office comme d'une bagatelle. Allons, disent-ils, disons bien vite nos Heures. Et voilà qu'ils commencent. C'est trop peu apprécier une si sainte œuvre ; elle mérite bien quelques instants de préparation." Nous demeurâmes donc quelques minutes en silence à recueillir nos pensées et à nous mettre en la présence de Dieu ; puis nous récitâmes nos Heures fort posément et dévotement. Plût à Dieu, ajoute avec raison le pieux biographe, que tous les prêtres apportassent à la récitation du bréviaire les mêmes dispositions. Les âmes en retireraient un tout autre profit.

Saint Bonaventure faisait la même réflexion en donnant à ses moines un semblable avis. " On ne devrait jamais, dit-il, commencer à réciter l'Office sans s'y être préparé par le recueillement et la prière. Souvent c'est pour avoir omis cette préparation qu'on est si lâche et si négligent dans cet exercice. Comme on y entre sans ferveur, il est naturel qu'on en sorte plus froid encore et aussi dissipé qu'auparavant."

En prenant votre bréviaire, commencez donc par congédier toutes les pensées terrestres. Pensez que l'Eglise vous donne mission, comme à son ministre, de louer le Seigneur et d'attirer sur tous les hommes ses divines miséricordes. Figurez-vous que les anges ont les yeux fixés sur vous. Représentez-vous ces Esprits bienheureux tenant des encensoirs dans lesquels ils

veulent offrir à Dieu vos prières et vos actes d'amour de Dieu comme un encens d'agréable odeur, selon cette parole du psalmiste : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* C'est ainsi que les anges apparurent à saint Jean : *Habentes phyalas aureas plenas odoramentorum quæ sunt orationes sanctorum.* Pensez que vous allez parler à Dieu et traiter avec lui de vos intérets et de ceux de toute l'Eglise ; Persuadez-vous que Dieu vous regarde d'un œil particulièrement favorable et prête une oreille plus attentive aux demandes que vous lui faites au nom de l'Eglise.

Considérez la grandeur et la sainteté de l'action que vous allez faire ; considérez que vous n'avez en vous-mêmes aucune dignité ni capacité à la faire saintement, mais que tout ce qui est en vous et de vous s'y oppose et que même vous êtes indignes de paraître devant Dieu et de vous présenter devant une Majesté si haute ; anéantissez-vous à ses pieds ; donnez-vous à Jésus et priez-le de s'établir en vous, afin de faire lui-même cette action en vous, c'est-à-dire, afin de louer et de glorifier lui-même son Père et de se glorifier en vous ; car seul il en est digne.

Puis à ces sentiments joignez la prière ; car c'est une grâce de bien dire le saint Office. Il n'y a que Dieu qui puisse donner ces yeux éclairés dont l'âme a besoin pour contempler ses grandeurs et pénétrer ses mystères. Il n'y a que l'Agneau qui puisse ouvrir et expliquer le livre de ses pensées ; il n'y a que l'Esprit-Saint, auteur des paroles inspirées, qui en communique l'intelligence et le sentiment : *Ipse dat sapientiam sapientibus et scientiam intelligentibus disciplinam.* Loin d'être superflue, la prière par laquelle vous demandez la grâce de bien prier est la plus fructueuse de toutes, puisqu'elle contribue à donner aux autres leur mérite et leur efficacité.

Aussi trouve-t-on, en tête du bréviaire, une formule de prière destinée à rappeler aux ministres de l'Eglise les dispositions où ils doivent être et à leur obtenir les secours nécessaires pour s'acquitter parfaitement de ce devoir.

Pénétrez-vous de ce que cette belle prière renferme. D'abord

vous l'adressez à Dieu, *Domine*. Ah ! qu'il mérite de respect et d'adoration, ce divin Sauveur ! Puis vous lui demandez d'ouvrir et de purifier vos lèvres, vu qu'il s'agit de chanter ses louanges. *Aperi os meum ad benedicendum nomen tuum.* Mais un commerce si saint avec la divinité ne peut être permis qu'à un cœur pur. Aussi vous lui dites : *Munda cor meum.* Vous le suppliez d'éclairer votre intelligence de purifier votre cœur pour vous mettre en état de bien remplir cette angélique fonction. Enfin vous vous unissez aux intentions de Jésus et vous lui demandez une étincelle de cet amour qui donnait tant de prix et d'efficacité à sa prière ; vous lui dites : *Domine Jesu, in unione illius divinæ intentionis quâ ipse in terris laudes Deo persolvisti, has tibi horas persolvo.* Jésus-Christ est le grand adorateur de son Père, lui seul l'honore et le loue parfaitement. Qu'avez-vous de mieux à faire que de vous tenir unis à lui, de telle sorte que vous répétiez sa prière de manière à pouvoir dire : *Verba quæ ego loquor a meipso non loquor.*

Vous ne pouvez trouver une prière plus convenable à réciter avant de commencer votre bréviaire et vous ne devez jamais négliger de la dire. Cependant comme elle n'est pas obligatoire, si vous craignez la routine, vous pouvez la remplacer par une autre de temps en temps. Saint François Xavier disait quelquefois de préférence le *Veni Creator Spiritus.* " Il prononçait ces paroles avec une telle ardeur, dit un de ses historiens, que sa poitrine semblait sur le point de se rompre. " Un autre saint religieux aimait à réciter avant Vêpres la prière qu'on dit à la messe avant l'Evangile *Munda cor meum*, ou bien le *Suscipe Sancta Trinitas*, qui précède le Canon.

Quelle que soit la prière que vous récitiez, il importe que les premières paroles de l'Office soient récitées avec dévotion ; car l'œuvre se ressent toujours des dispositions qu'on y apporte et s'il est difficile de ne pas se relâcher même après le début le plus fervent, que serait-ce si l'on commençait par la négligence et la dissipation !

Rien n'est donc plus fâcheux que d'ouvrir le bréviaire avec chagrin et comme à regret : *ex tristitiâ aut ex necessitate.* Il

faut le prendre avec une sainte joie : *Bono animo*, comme le veut l'Esprit-Saint ; il faut s'y mettre tout entier, selon le mot de saint Augustin ; *Deum toti laudate* ; il faut appeler à soi toutes les puissances de son âme, à l'exemple de David : *Benedic anima mea Domino et omnia quæ intra me sunt*, et dire avec la même sincérité et la même ardeur que ce saint roi : " Je vais chanter les louanges de Dieu ; je les chanterai de tout mon cœur : *In toto corde meo.* "

Sainte Colette, la réformatrice des Clarisses, au quinzième siècle, fut toute sa vie un modèle admirable de cette pieuse ferveur. " Sa joie éclatait, dit son historien, dès qu'elle entendait le signal de l'Office. Quelle que peine qu'elle eut auparavant, son esprit reprenait son calme et sa sérénité. Jamais elle n'était plus heureuse que losqu'on était longtemps au chœur. L'allégresse qui réjouissait son âme rejaillissait dans ses traits et donnait à son visage un éclat radieux. "

Et pour goûter cette joie, pensez que vous n'êtes pas le seul à louer Dieu, qu'il est une multitude de créatures occupées à cet emploi au ciel et sur la terre.

Concentum cœli quis dormire faciet ? dit Job. Rien de plus imposant que le spectacle de tant d'esprits bienheureux qui entourent le trône de Dieu et qui célèbrent le jour et la nuit ses perfections infinies. Il en est, au témoignage de Daniel, des légions innombrables, des milliers de millions : *Millia millium ministrabant ei et decies centena millia assistebant ei.* Je les ai vus, je les ai entendus moi-même, dit saint Jean ; ils n'avaient qu'une voix pour célébrer l'Agneau, ses mérites et ses vertus : *Vidi et audivi.* C'est un concert immense, sans relâche comme sans fin : *clamabant voce magnâ dicentes salus Deo nostro.*

A ces chants du ciel répondent sur la terre des hymnes de louanges et des bénédictions incessantes. L'Eglise, commençant dans le temps ce qui fera son occupation dans l'éternité, partout où se trouvent des créatures raisonnables et saintes, fait adresser à la majesté suprême un tribut d'hommages et de supplications.

Ce n'est pas seulement une jouissance pour l'âme fidèle de voir son Dieu béni et glorifié par tout l'univers, c'est encore un soulagement et un soutien. Si elle se trouvait seule, en face de ce Dieu infini chargée d'offrir à sa grandeur les hommages qu'il mérite, elle serait comme accablée par ce fardeau. Son isolement la découragerait. Mais la vue de tant d'âmes saintes, de tant d'esprits célestes, appliquant toutes leurs puissances à cet emploi, anime sa confiance et soutient ses efforts. " Il est vrai, dit-elle, que je ne suis rien devant vous, ô mon Dieu, je suis indigne de fixer vos regards ; mais ma prière n'est pas seule ; elle s'unit aux hommages de toutes vos créatures, aux louanges que vous offrent tous les membrès de votre Eglise, *Apud te laus mea in Ecclesia magna.* Ce n'est qu'une voix, mais c'est une voix de plus dans un concert immense. Unie de toute mon âme à la multitude de vos enfants et de vos serviteurs fidèles, j'ai la confiance d'obtenir une part à leurs mérites et de vous faire étendre jusqu'à moi la faveur dont vous les honorez : *Confiteantur tibi omnia opera tua, Domine ; particeps ego sum omnium timentium te.*"

Dites donc avec autant de confiance que de ferveur : *Venite, exultemus Domino.* Invitez toutes les créatures, les neuf chœurs des anges, les bienheureux habitants du ciel et particulièrement vos patrons, le saint du jour, la Reine du ciel et de la terre, à vous aider à louer le Seigneur et à suppléer à votre froideur : *Quoniam magnus Dominus.* Comme il est digne de louange ! *Quoniam non repellet Dominus plebem suam.* Etant si grand, il ne dédaigne pas les louanges des petits.

Il ne dédaignera pas d'écouter vos prières et il vous accordera les grâces que vous lui demanderez en récitant votre bréviaire.

Et maintenant qu'il est vaste le champ qu'offrent aux sentiments pieux les psaumes, " ce riche et abondant magasin, " comme saint Basile les appelle, où l'âme trouve des dons et des aliments exquis. Et comment profiterez-vous d'un trésor si précieux ? En faisant ce que dit l'Apôtre : *psalmam spiritu, psalmam et mente ;* et comme l'explique Cassien : " En disant

les psaumes, pénétrez-vous de l'esprit avec lequel ils ont été composés, en excitant en vous les mêmes sentiments que David avait dans son cœur. Ainsi faites des actes d'amour quand le psalmiste fait des actes d'amour, de crainte quand il craint, d'espérance quand il espère, de louange quand il loue Dieu ; pleurez vos péchés et ceux d'autrui quand lui-même pleure. Le grand saint Augustin donnait précisément ce conseil : *Si psalmus orat, orate ; si gemit, gemite ; si gratulatur, gaudete ; si sperat, sperate ; si timet, timete.* Ah ! que les psaumes seraient pour vous une source de lumières et de grâces si vous les récitiez toujours avec cette attention ! Saint Epiphane nous en donne une idée en ces peu de mots : *psalmus mentes illuminat, in cœlum reducit, homines familiares Deo reddit, animam lætificat ;* le psaume éclaire l'esprit, réjouit l'âme, l'élève vers le ciel et en fait l'amie de Dieu.

Puis quelle merveilleuse galerie de portraits héroïques l'année chrétienne, en se déroulant, ne nous donne-t-elle pas à parcourir ? Après l'étude de Notre-Seigneur, dont l'Office nous appelle chaque jour les mystères, vient celle de ses plus glorieux serviteurs. Le bréviaire nous offre à méditer successivement tous les genres de sainteté. Des saints de toutes conditions, de tout âge, depuis les apôtres, les docteurs, les pontifes, les martyrs, jusqu'aux saintes femmes, aux vierges, aux enfants, se succèdent sans relâche sous nos yeux et viennent chaque jour nous exciter à une généreuse émulation. Pouvons-nous ainsi chaque jour être mis en contact avec ces âmes héroïques, sans entendre plus d'une fois, au-dedans de nous-mêmes, retentir cette parole de saint Augustin : " Eh quoi ! ne pourrais-je donc pas faire ce qu'a fait celui-ci ou celle-là ? "

Et ces saints qui jouissent, quelques-uns depuis de longs siècles, de la vision béatifique, sont toujours puissants ; leurs mérites sont toujours vivants devant le trône céleste. " Leurs cœurs, dit saint Augustin, sont comme des encensoirs toujours fumants aux pieds de Dieu. " Mais cette puissance, c'est pour nous qu'ils la conservent, c'est pour nous qu'ils l'exercent ; leurs mérites nous appartiennent et la charité sans défaillance

et sans déclin qui les consume à jamais dans les splendeurs des cieux, aime à se répandre sur leurs frères qui combattent encore ici-bas dans les ombres de l'exil.

Nous pouvons donc, nous devons les prier ; ce n'est pas en vain que le bréviaire nous met en communication constante avec eux. Nos cœurs aussi devraient être des encensoirs toujours brûlants d'où s'exhale le parfum de la prière. Que de fois cependant ce cœur est sec et cet encensoir refroidi. Mais voici les saints dont nous lisons la vie, dont nous celébrons le triomphe. Pourquoi ? Si ce n'est pour nous souvenir que nous avons en eux non seulement des protecteurs mais des suppléants célestes. A défaut des sentiments de notre cœur, offrons à Dieu ceux qui ne cessent de les animer. Nous pouvons, pour ainsi dire, à l'aide de nos mains mortelles, balancer ces encensoirs du ciel et offrir à Dieu le parfum qui s'en exhale pendant toute l'éternité.

Le bon prêtre a toujours des fins particulières auxquelles il applique le fruit de l'Office. Il n'a guère besoin qu'on lui en suggère ; il n'en trouve que trop dans les occupations délicates et embarrassantes que son ministère lui fait rencontrer à chaque instant. Tantôt c'est une conversion difficile qu'il est urgent d'obtenir du ciel. On dit à Dieu comme cet enfant d'Israël : *Si tibi placet, dona mihi animam pro qua rogo et populum meum pro quo obsecro.* Tantôt c'est une instruction importante dont il s'agit d'assurer le fruit. On sent, comme saint Augustin, qu'il faut parler au Maître des cœurs avant de s'adresser aux hommes et qu'on a besoin d'obtenir à ses auditeurs les résolutions qu'on veut leur faire prendre : *Quod peto a vobis, rogo ut Deus det vobis.* Quelquefois c'est une question difficile à décider ou un parti hasardeux à prendre. En d'autres circonstances on est effrayé de certains scandales ; on est touché du péril que courent les âmes dont on est chargé et l'on se dit comme Job : *Ne forte peccaverint filii mei in cordibus suis.*

Ces fins particulières, ces intentions toutes spontanées que les circonstances font naître ou plutôt que le souffle de Dieu inspire à ses ministres fervents font d'une source de distrac-

tions un moyen de recueillement et un secours pour bien prier.

A ces intentions particulières, d'un intérêt restreint, un prêtre qui a l'esprit de sa vocation ne manquera pas d'en joindre d'autres en faveur de l'Eglise et de tout ce qui lui est cher ; son chef, ses ministres, ses institutions, ses œuvres.

Il est une autre pratique familière à beaucoup de prêtres que la pensée des fins dernières préoccupe spécialement. Ils pensent aux défunts ; ils ne se lassent pas d'offrir à Dieu leurs prières pour les âmes du purgatoire, pour certaines âmes en particulier: celles de leurs parents, de leurs bienfaiteurs, de leurs paroissiens, de leurs pénitents, celles pour lesquelles ils sont chargés de prier ou qu'ils auraient trop peu aidées sur la terre.

D'autres sont encore plus touchés des besoins des mourants. Ils pensent qu'à chaque seconde une âme quitte ce monde pour comparaître au tribunal de Dieu et que son salut souvent dépend d'une seule grâce, d'une bonne pensée, d'un bon mouvement reçu au dernier instant. Ils ne voient rien de plus pressant de demander que le don d'une bonne mort pour les fidèles agonisants.

Entre tant d'intentions chacun peut choisir librement selon son attrait ; mais il semble que les plus étendues sont celles qui s'accordent le mieux avec les inspirations du zèle sacerdotal et la destination du saint Office. Plus on demande à Dieu, plus on obtient, comme aussi plus le zèle étend son action, plus il grandit dans l'âme et produit de fruit au dehors.

En faisant cela, en prenant tous ces moyens, vous aurez plus de chance de réciter votre bréviaire non seulement avec attention mais aussi avec dévotion, **Devote**, vous satisferez à votre devoir avec profit pour vous-mêmes et pour les autres. " A quoi sert le bruit des paroles si le cœur est muet, " dit saint Augustin. La ferveur c'est la flamme de la prière, c'est son parfum d'agréable odeur : *Dirigatur oratio mea sicut incensum.* L'encens, comme il se répand dans l'enceinte sacrée ! Comme il s'élève doucement vers les cieux ! Cet emblême matériel figure bien la prière sacerdotale sortant d'un cœur qui aime Dieu

et faisant monter vers lui ses pensées, ses affections, ses désirs les plus exquis. Le cœur du prêtre est l'encensoir vivant et sans cesse allumé qui brûle devant l'autel de Dieu.

Selon saint Thomas, la dévotion n'est autre chose " qu'une douce tendance du cœur qui se porte avec ferveur à tout ce qui regarde le service de Dieu. " Un autre pieux auteur dit qu'elle consiste " en de fréquentes et ferventes élévations de l'esprit et du cœur vers Dieu, selon les sujets variés qui sont répandus dans les psaumes. Ce sont comme autant de flèches perçantes qu'un cœur embrasé d'amour dirige vers le ciel, qu'il lance jusqu'au trône de Dieu et dont il blesse le divin cœur de Jésus. "

La dévotion ajoute à l'attention une tendre affection au cœur qui goûte les bonnes pensées, qui se nourrit des vérités saintes, qui s'édifie des exemples de vertus que fournissent abondamment toutes les parties de l'Office divin. Par conséquent pour exciter en vous cette dévotion, pour la nourrir de plus en plus, vous devez entrer dans les sentiments de piété si admirablement exprimés dans les hymnes, dans les cantiques et surtout dans les psaumes qui composent le bréviaire. Vous trouverez dans les psaumes surtout toutes les affections et tous les sentiments qui conviennent à une âme chrétienne. Les autres Livres de l'Ecriture sainte enseignent à aimer Dieu, à le prier, à fléchir sa colère par la pénitence ; les psaumes ont cela de plus, qu'ils sont autant de formules de prières, de componction, d'action de grâces et de méditations consolantes. Il n'y a qu'à se les appliquer et à se les rendre personnelles.

Un autre moyen nécessairement à prendre pour réciter votre bréviaire avec attention et dévotion, c'est de le dire aux heures fixées par l'Eglise. " Chaque chose a son temps " ; voilà pourquoi chacune des Heures canoniales doit être dite dans le temps déterminé par Dieu, dans le temps où il lui plait que nous lui rendions cet hommage qui lui est dû. Les maîtres de la terre supportent difficilement les serviteurs qui n'obéissent pas avec promptitude et en temps voulu. Combien plus légitime doit être le mécontentement du souverain Maître envers celui qui est destiné par une consécration spéciale au ministère

de la prière et qui cependant ne prie pas quand il doit le faire, qui ne s'acquitte de ce devoir qu'à contretemps.

Les Petites Heures se trouvent placées heureusement dans la matinée. Quelle meilleure prière du matin que celle de Prime ? Vêpres et Complies qui se disent dans l'après-midi sanctifient le milieu de la journée et vous font entrer dans l'esprit de la fête du lendemain. Matines et Laudes, récitées quand le soleil s'incline vers son couchant, coupent encore une fois nos occupations, nous nourrissent de la Sainte Ecriture, des saints Pères et nous donnent la vie du saint du jour.

Il y a grand profit à ne pas troubler cet ordre prescrit. Comment dire le soir : *Jam lucis ordo sidere... Deus qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti ?*

Dans quelles dispositions réciterez-vous votre bréviaire si, pour le dire, vous attendez le moment où, accablés de lassitude par de longues heures de travail, l'Office se présentera à vous comme un lourd fardeau à peine supportable, ou si vous le récitez d'une seule fois d'un bout à l'autre. Si vous donnez au bréviaire le temps que réclame le sommeil, ne serez-vous pas exposés à le dire précipitamment ou à abréger des exercices de piété auxquels on ne manque pas sans péril ? Si vous attendez au lendemain pour réciter vos " Matines, " ne serez-vous pas alors forcés de dire la sainte messe sans avoir rempli ce devoir ou sans avoir donné à l'oraison un temps suffisant pour vous bien préparer au Saint Sacrifice ?

Récitez donc ce cher bréviaire **Digne**, **Attente**, et **Devote**, et alors cette prière que vous dirigez vers le ciel au nom de toute l'Eglise, ne manquera pas d'être offerte par les Anges devant le trône de l'Eternel ; elle y arrivera comme un parfum céleste, brûlant dans les encensoirs d'or que le disciple bien-aimé a vus dans les mains de ces Esprits célestes dont le Très-Haut a faits ses ministres. Alors se réalisera en faveur de l'Eglise ce vœu qu'elle place tous les jours sur les lèvres du prêtre : *Exaudiri merear.*

PRINCIPAL DÉFAUT A ÉVITER DANS LA RÉCITATION DU BRÉVIAIRE

L'Office divin est appelé un sacrifice de louanges : *Sacrificium laudis.* En l'instituant, l'Eglise s'est proposé de faire remercier Dieu des bienfaits dont il ne cesse de nous combler. Sous ce rapport on peut dire qu'il est la continuation et le complément du sacrifice de la messe. Mais atteindrait-il cette fin sublime et excellente s'il était mal récité par un prêtre insouciant, tiède, dissipé, dont l'état habituel mériterait d'attirer sur lui ce désolant reproche : *Quare tu enarras justitias meas et assumis testamentum meum per os tuum ?* On raconte qu'Origène, commentant un jour ce passage, fut tellement ému que, fermant le livre, il remplit de ses gémissements l'église dans laquelle il parlait.

Un jour saint Bernard chantait Matines. Il vit des anges qui notaient ce que ses moines disaient au chœur, écrivant les paroles de chacun d'eux en lettres d'or, d'argent, d'encre, d'eau, suivant la ferveur ou la tiédeur avec laquelle ils récitaient l'Office. Que serait-ce donc si loin d'écrire nos paroles en lettres d'argent ou d'or, Dieu nous foudroyait de cet anathème : *Maledictus qui facit opus Dei fraudulenter.*

Le principal défaut dans la récitation du bréviaire, c'est la précipitation. *Non festinanter,* disent les canons de l'Eglise. Rien de plus difficile à éviter dans la prière vocale que la précipitation, parce que ce défaut est la suite naturelle de presque tous les autres. La dissipation, la routine, le désir de la liberté, les préoccupations, et surtout cette activité inquiète qui nous fait aspirer sans cesse vers un objet nouveau, tout conspire à rendre cette fonction importune, à en faire abréger la durée. Aussi est-ce une disposition très commune et y a-t-il peu de prêtres qui n'y tombent fréquemment.

S'il n'est pas de défaut plus facile à contracter dans la récitation de l'Office, il n'en est pas non plus qui en fasse perdre

plus sûrement les fruits. " L'empressement est la perte de la dévotion, " dit saint François de Sales. " Pour peu qu'on s'y habitue, il tarit l'esprit intérieur, source de tous les mérites. A l'emploi le plus sublime de notre intelligence et de notre cœur, il substitue un simple exercice des lèvres ; il remplace les saintes pensées, les nobles sentiments, les pieuses émotions de l'âme, par une routine aveugle et toute machinale. Une fois asservi à ce défaut, c'est en vain qu'un prêtre multiplie les formules. Plus de retours salutaires, plus d'applications personnelles, plus de sentiments affectueux ni de pieux mouvements. Les paroles qui se pressent sur ses lèvres ne disent rien à son cœur et ne laissent point d'empreintes à son âme. Elles ne sont plus qu'un verbiage inutile, semblable à celui que Notre-Seigneur reprochait aux païens et dont il signalait la vanité à ses disciples : *Orantes, nolite multum loqui sicut et hnici ; putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur.*

La précipitation accuse le dégoût des choses de Dieu, le désir d'en finir avec lui, de se débarrasser d'un fardeau pénible à porter. Ces prières précipitées, purement extérieures, au lieu d'être une source de mérites, deviennent un sujet de reproches et de condamnation. Non, ce n'est pas ainsi que Dieu veut être honoré ; ce n'est pas de cette manière que nous devons être les interprètes de l'Eglise auprès de la Majesté Suprême. Réduire à un exercice purement machinal la fonction la plus sublime, faire tourner au détriment de la piété et de la prière ce qui est destiné à entretenir et à developper l'une et l'autre, ce ne peut être une conduite indifférente et irréprochable ; et ceux qui en assument la responsabilité, vérifient en eux-mêmes cette terrible imprécation : *oratio ejus fiet in peccatum* et ne sauraient échapper au châtiment prédit par le psalmiste : *Labor labiorum ipsorum operiet eos ; cadent super eos carbones.*

Mais pourquoi raccourcir par la volubilité de la langue l'étendue de l'Office divin ? Pourquoi mesurer ainsi avec parcimonie la part que nous faisons à Dieu dans l'exercice de la prière ?

On veut gagner du temps ; mais en réalité que gagne-t-on ,

que peut-on gagner par un empressement si inconvenant ? Quelques courts instants sur une heure ou deux ; dix minutes au plus sur l'Office de la journée. Est-ce là un dédommagement appréciable, je ne dis pas pour la faute qu'on commet, pour les mérites dont on se prive, pour les châtiments qu'on encourt, mais seulement pour la peine que l'on prend et pour la contention que l'on met dans un exercice si consolant et si doux. Peut-on bien pour un gain si futile, tarir en soi l'une des principales sources de grâces et rendre non seulement stériles, mais ennuyeusement pénibles, les heures les plus précieuses de la vie ?

On veut gagner du temps ! Serait-ce donc le perdre pour un prêtre que de l'employer à louer Dieu ou à prier pour l'Eglise ? Mais supposé que ce motif soit sincère et que nous voulions abréger notre bréviaire au profit du travail, devons-nous oublier que la prière est le moyen le plus efficace de féconder notre travail. Telle n'a pas été la pratique des Saints.

Saint Thomas a trouvé le temps de composer des in-folios que nous trouvons à peine le temps de lire et il déclare en avoir plus appris dans la prière que dans les livres.

Saint François de Sales disait à un de ses amis : " Souvent je suis si accablé d'affaires que je ne sais où me tourner ni par quel bout commencer. Cependant à l'Office, cela ne m'importune en aucune manière ; je n'en ai même pas de distractions. Je m'imagine que je suis au ciel et que je chante les louanges de mon Créateur dans la compagnie des Anges. Puis, au sortir du chœur, je trouve souvent que ces grandes affaires qui me donnaient tant de peines sont expédiées en un instant. "

Saint Alphonse de Liguori avait fait vœu de ne pas perdre un seul moment. On ne voit pas néanmoins qu'il ait donné jamais l'exemple de la précipitation dans son bréviaire ; au contraire, personne ne recommande plus instamment de s'y appliquer avec calme, attention et respect.

Saint François-Xavier avait devant lui tout un monde à convertir ; il ne suffisait pas à instruire et à baptiser ses néophytes ;

cependant, au lieu d'abréger son Office, selon la faculté qu'on lui avait donnée, il y ajoutait de nouvelles prières pour obtenir la grâce de le bien réciter.

Le trop célèbre auteur de l'"*Essai sur l'indifférence*", avait demandé et obtenu une dispense partielle de son Office pour pouvoir donner plus de temps à l'étude. S'il eut donné plus de temps à l'Office et moins de temps à l'étude, peut-être n'aurait-il pas plus tard écrit : " les paroles d'un croyant ".

D'ailleurs qu'est-ce qui presse tant ? Quel usage espère-t-on faire de ces moments dont on est si avide ?

Etudiez la vie de ces prêtres si impatients ; vous verrez que le manque de loisir n'est pour eux qu'un prétexte et que s'ils mettent tant d'ardeur à gagner quelques instants, c'est moins souvent pour en faire un emploi utile que pour les dissiper et les perdre. Ils se hâtent afin de jouir en toute liberté d'un loisir dont ils ne savent que faire, afin de se livrer à quelque futilité, afin de commencer plus tôt un délassement ou une conversation ou une lecture dont ils ne tarderont pas à sa fatiguer. Ainsi ils sacrifient à une vaine satisfaction, à un plaisir souvent imaginaire, un temps qui, laissé à sa légitime destination, eut été pour leur âme une source des joies les plus douces et des plus précieux mérites.

Ce n'est pas aggraver la charge du bréviaire que de demander de le réciter posément ; au contraire jamais l'Office ne parait plus court ; jamais il n'a plus de douceurs, que lorsqu'on le récite avec une dévotion respectueuse et calme ; et nous ne connaissons pas de moyen plus sûr de le trouver long, ennuyeux, que de se précipiter pour en finir.

Il ne s'agit pas du reste de prolonger l'Office démésurément ni de méditer sur chaque verset ; mais il est essentiel d'éviter tout ce qui sentirait l'empressement, tout ce qui produirait la confusion et ôterait à l'Esprit de Dieu la liberté d'agir sur notre âme.

Par conséquent, il faut renoncer dès le début à cette impatience, à cette ardeur inquiétante, à tout désir d'une autre oc-

cupation, quelle qu'elle soit. Si, durant la récitation, on se sent emporté, soit subitement par quelque idée imprévue, soit peu à peu par l'activité naturelle, il faut réprimer ce mouvement, reprendre sa première disposition et se dire à soi-même : Qu'est-ce qui me presse ? Dans cette récitation au pas gymnastique, combien de paroles tronquées ou inutiles vont tomber dans le vide et dont j'aurai un jour à rendre compte ! De combien de secours je vais me priver et priver mon troupeau pour ne pas vouloir tenir mon âme ouverte aux épanchements de la grâce ! " Dans le cas où les préoccupations deviendraient trop vives et l'ardeur intempérante, il serait bon de faire une pause et de dire à la nature, à l'exemple de M. Baudon : " Pour te punir et te mortifier, j'irai plus lentement ; je mettrai aujourd'hui à mon Office un peu plus de temps que d'habitude. "

Une autre pratique pour écarter le péril de la précipitation, c'est de ne réciter par cœur aucune partie de l'Office et de lire toujours verset par verset les prières même qu'on sait le mieux. Saint Charles, saint Philippe de Néri, saint Vincent de Paul s'en étaient fait une loi. Par ce moyen, les paroles, frappant la vue et l'ouïe tout à la fois, sont moins exposées à passer inaperçues et le soin qu'on prend à chercher du regard les mots qu'on prononce, est un obstacle de plus à l'entraînement de la routine.

Un autre avis aussi, c'est de ne jamais commencer la récitation d'une Heure qu'on n'ait à sa disposition un temps suffisant pour l'achever, comme aussi de ne pas réciter de suite une partie trop considérable de l'Office. D'un côté, la crainte de ne pas finir à temps ; de l'autre, la fatigue d'une application trop prolongée, amèneraient presque infailliblement l'inquiétude et la précipitation.

* * *

Quelque soin que l'on prenne, en commençant l'Office, pour se recueillir et s'exciter à la ferveur, il est toujours à craindre que l'attention et la piété ne se relâchent peu à peu et ne cèdent

à l'empire de la routine. C'est pour éloigner ce danger que l'Eglise a mis tant de variété dans la composition de son Office, qu'elle a fait succéder les antiennes aux psaumes, les instructions aux prières, les répons aux hymnes, les exhortations aux exemples et aux récits.

Quelques saints prêtres ont soin de se fixer d'avance certains moments pour se recueillir et rompre l'entraînement naturel. Ils déterminent comme points d'arrêt certains passages, certains versets, certains mots plus frappants ; ils s'y appliquent de telle sorte qu'ils ne passent jamais inaperçus et qu'ils soient autant de signaux pour rappeler l'âme à elle-même et la renouveler dans ses dispositions premières.

Un des versets qui peuvent servir à cette fin, c'est celui par lequel s'ouvrent toutes les Heures : *Deus in adjutorium meum intende.* La place qu'il occupe, sa signification, la solennité avec laquelle il se chante à l'église, tout contribue à le signaler à l'esprit. Il convient donc de s'habituer à le prononcer avec attention et ferveur. C'est là une excellente pratique, quand on est seul, de se lever pour le réciter et de faire alors sur soi le signe de la croix avec gravité et religion, comme si on était au chœur. En même temps qu'on invoque les grâces du ciel, on ferme par là son âme aux pensées profanes et suggestions malignes. Sainte Catherine de Sienne avait une grande confiance dans la vertu de cette prière et la répétait en toute occasion. Sainte Lutgarde assurait avoir vu souvent les démons fuir avec précipitation, dès qu'on réclamait ainsi l'assistance divine.

Chaque fois que durant l'Office vous dites cette belle prière : *Deus in adjutorium*, c'est comme si vous disiez : " Aidez-moi, ô Seigneur, afin que je vous loue d'une manière convenable en la compagnie des Anges ; purifiez mon âme de tout péché ; éclairez mon intelligence ; recueillez ma mémoire ; enflammez ma volonté ; élevez à vous mes pensées, mes affections, mes désirs. "

Chaque fois que saint Vincent de Paul disait cette prière,

c'était toujours avec un sentiment profond du besoin qu'il avait de l'assistance divine et avec d'ardentes aspirations pour attirer les grâces du ciel. S'il ne se sentait pas assez pénétré du sentiment exprimé par ces mots, il les répétait et il restait sur cette invocation jusqu'à ce que son esprit et son cœur fussent disposés selon son gré à célébrer les louanges de Dieu.

Un autre verset non moins propre à ranimer la piété et qu'on répète plus de soixante fois à chaque Office, c'est la doxologie par laquelle on termine tous les psaumes, toutes les hymnes, tous les cantiques : *Gloria Patri*. Bien que ces paroles ne soient pas tirées de l'Ecriture Sainte, l'Eglise ne les prononce jamais sans un témoignage de profonde religion et il en est peu dans l'Office qui doivent nous être plus chères pour leur antiquité et leur signification. Il n'est pas de cantique plus sublime.

Les premières paroles rappellent le chant des Anges à la naissance du Sauveur : *Gloria in altissimis Deo ;* et celui que saint Jean entendit au ciel : *sedenti in throno et Agno, benedictio, et honor et gloria.* Quoi de plus propre à élever l'âme au-dessus de ce monde ! Les noms des trois personnes divines *Patri et Filio et Spiritui sancto,* traduction authentique, exposition précise du triple *sanctus,* dont Isaïe avait recueilli l'écho, nous mettent en présence de la Majesté infinie elle-même, telle que la foi nous la révèle et que les bienheureux la contemplent. Quoi de plus puissant pour fortifier la foi, animer l'espérance, enflammer la charité ! La conclusion *sicut erat,* exprime parfaitement d'une part l'éternité de Dieu et sa souveraine indépendance, de l'autre l'immutabilité de notre foi et la perpétuité de notre religion. Enfin dans son ensemble, la doxologie énonce, avec une majestueuse simplicité, le sentiment le plus sublime que nous puissions concevoir, l'affection la plus parfaite dont Notre-Seigneur lui-même soit capable envers son Père. Si la noblesse du langage résulte de la noblesse des pensées, quoi de plus magnifique que ce peu de mots où la Majesté suprême trouve la seule offrande qui convienne à sa grandeur et que sa souveraineté exige essentiellement de toute créature.

Prononçons donc toujours cette sublime doxologie avec la

plus grande attention possible ; inclinons la tête en la disant. Cette marque de religion nous aidera à entrer dans les sentiments de respect et d'humilité dont elle est l'expression.

Après le *Deus in adjutorium* et le *Gloria Patri*, ce qui se recommande le plus à notre piété, ce sont les oraisons ou demandes particulières que l'on fait à l'occasion de la fête ou de l'Office qu'on célèbre. Comme elles terminent les Heures, elles doivent en assurer le fruit. Aussi l'Eglise les signale-t-elle d'une manière particulière à notre dévotion.

D'abord elle annonce cette prière comme un acte important. Elle nous invite à ranimer en nous le désir des grâces célestes : *Oremus*. Puis si l'Office se fait au chœur, tous étant debout dans une attitude religieuse, elle en fait prononcer les paroles à haute voix par celui qui préside. Et comme il tient dans l'Eglise la place du Sauveur priant pour ses membres, elle l'oblige à faire un acte exprès de renoncement à lui-même et d'union au Fils de Dieu, *Per Christum Dominum nostrum*, reconnaissant qu'il parle au nom de ce divin Chef, qu'il s'appuie sur ses mérites et qu'il n'a d'espoir que dans sa médiation.

Il est d'extrême conséquence d'entrer dans cet esprit et de s'habituer à dire toutes ces paroles, en particulier comme en public, avec un profond sentiment intérieur ; et non pas, comme il arrive trop souvent, avec précipitation et négligence, comme si c'était une formule banale, une sorte de transition entre l'Office et des occupations plus pressantes. Si l'on ne se met pas à genoux pour réciter l'oraison, on fera bien au moins de se tenir debout. On ne saurait être trop soigneux non plus à prononcer avec affection ce premier mot : *Oremus*, se l'adressant à soi-même comme une exhortation et songeant qu'on n'a pas à prier seul, dans un intérêt particulier, mais avec Jésus-Christ et pour toute l'Eglise. *Quoniam per Jesum habemus accessum in uno Spiritu ad Patrem.*

Pour ne rien omettre de ce qui peut avoir quelque utilité, observons encore qu'il est bon de s'habituer à prononcer avec une dévotion particulière certains mots et certains versets,

comme les expressions les plus remarquables de confiance, d'humilité, d'amour, qui se présentent dans les psaumes. Il y a des mots qui demandent à être prononcés avec une attention toute spéciale : ceux qui rappellent les principaux objets dont nous devons être occupés : Dieu, Notre-Seigneur, nous-mêmes. Il ne faudrait jamais invoquer Dieu sans une religion profonde, ni nommer Jésus-Christ sans une vive reconnaissance, ni parler de nous sans un sincère sentiment d'humilité et de charité fraternelle.

Il est certain que les sentiments sont variables et qu'il n'est pas possible d'être toujours ému d'une même manière. Quelquefois on se sent touché au moment où l'on n'y pensait le moins... Un verset qu'on a dit mille fois avec indifférence fait jaillir une étincelle qui éclaire et qui embrase. C'est une vérité dont on n'avait pas encore senti l'importance ou bien c'est une application frappante qu'on entrevoit pour la première fois. A quelque moment que l'Esprit-Saint nous parle, il demande d'être écouté. Il faut ouvrir les yeux quand sa lumière brille ; il faut non seulement recevoir mais savourer ses faveurs. *Mel invenisti ; comede quod sufficit.*

Les moments qu'on passe à écouter la voix de Dieu ne sont pas seulement les plus consolants ; ce sont encore sans comparaison les plus salutaires et les plus fructueux. *Magister intus est... Beata anima quæ Dominum in se loquentem audit.* Lorsqu'on récite l'Office ce n'est pas s'interrompre ni se distraire que de s'arrêter ainsi à une affection et à une pensée de piété. C'est suivre l'avis du psalmiste qui conseille de méditer nuit et jour la parole de Dieu et d'y chercher toutes les lumières dont on a besoin.

Ne manquez pas de vous demander chaque jour comment vous vous êtes acquittés de la récitation du Saint Office ; à la retraite surtout voyez quelle est votre conduite habituelle à cet égard, quels sont vos progrès et vos défauts, votre ferveur ou votre négligence. Et si vous vous reconnaissez coupables d'infidélités, demandez-en pardon à Dieu et remettez-vous à l'œuvre avec une nouvelle ardeur. Tout cela est pénible

sans doute, tout cela demande du courage, de la bonne volonté, mais il ne faut pas oublier l'importance du résultat. L'esprit de prière est si précieux qu'on ne peut l'acheter trop cher et la charge du Saint Office est si grave pour un prêtre qu'il ne saurait trop faire pour s'en bien acquitter.

* * *

Puis n'oubliez pas qu'en récitant mal le bréviaire, vous faites une grande injure à Dieu, à l'Eglise et à vous-mêmes.

D'abord une injure à Dieu. En effet en instituant l'Office Divin, l'Eglise se propose: 1^0 de reconnaître le suprême domaine de Dieu sur les créatures ; 2^0 d'apaiser sa justice irritée par nos péchés ; 3^0 de le remercier pour les bienfaits dont il nous comble à chaque instant ; 4^0 d'obtenir de sa divine bonté les secours dont nous avons besoin.

Mais atteindrait-il ces fins sublimes le prêtre qui, ne tenant pas compte de la Majesté divine, provoque, par ses distractions volontaires, ses irrévérences, quelquefois ses regards curieux, ses paroles indiscrètes, l'indignation de la justice de Dieu, dessèche par son ingratitude la source de sa libéralité et éloigne de l'homme, autant qu'il le peut, l'infinie miséricorde ? Est-ce que le Seigneur ne peut pas lui dire avec le Prophète : " *quare tu enarras justitias meas et assumis testamentum meum per os tuum ?* Comment peux-tu prononcer mes paroles et mettre ma loi sur tes lèvres ? "

Puis c'est aussi une injure à l'Eglise. Persuadée que la prière assidue du juste, selon l'expression de saint Jacques, a une grande valeur auprès de Dieu, *multum enim valet deprecatio justi assidue ;* convaincue que cette prière est un mur très solide, un rempart inexpugnable, selon la parole de saint Jean Chrysostome, l'Eglise nous députe, nous ministres du sanctuaire, pour que sept fois par jour nous adressions au ciel de ferventes prières, pour que nous soyons médiateurs entre Dieu et les hommes. A cette fin, elle nous a séparés du reste des mortels et nous a exemptés des affaires profanes ; dans ce but elle nous

a obligés sous peine de péché grave à la récitation des Heures canoniales ; dans ce but les fidèles nous nourrissent de leurs aumônes afin que, suppléant à ce qu'ils ne peuvent faire, nous attirions sur eux les célestes bénédictions. Est-ce que ce ne serait pas la plus noire ingratitude et la plus grande injustice que de les priver d'un secours si puissant. Obligés à la récitation de l'Office parce que notre état l'exige, parce que la justice et la charité le demandent, est-il possible que nous nous acquittions avec paresse et tiédeur de ce devoir, irritant la justice divine au lieu de l'apaiser ?

Vous êtes donc les mandataires de l'Eglise pour louer et glorifier Dieu au poste où la Providence vous a placés et plus particulièrement pour les âmes dont vous êtes chargés : *Ut offeret dona et sacrificia.* Au sein des campagnes comme au milieu des cités, dans l'humble nef du village comme sous le dôme des cathédrales, partout doivent monter des supplications et des vœux, des louanges, à la gloire du Seigneur. Voilà pourquoi l'Eglise a composé la prière liturgique avec tant de soins, pourquoi elle exerce une vigilance si attentive sur son orthodoxie et son intégrité, afin que, dans ce grand concert, il n'y ait aucune note discordante et que Dieu soit loué et invoqué d'un même cœur, *unâ voce dicentes.*

Enfin en récitant mal votre bréviaire, vous vous faites à vous-mêmes une grande injure, un tort immense. Vous vous privez alors de grands mérites, de grâces nombreuses et vous encourez la plus juste indignation de Dieu. Ecoutez en quels termes menaçants Dieu exprime son mécontentement contre les prêtres de l'Ancien Testament qui n'observaient pas la loi ; écoutez les paroles effroyables du prophète Malachie dans cette prophétie si courte mais si féconde et si pleine d'enseignements : " Le fils honore son père et le serviteur révère son seigneur ; si donc je suis votre Père où est l'honneur que vous me rendez ? si je suis votre Seigneur, où est la crainte respectueuse que vous me devez ? Je m'adresse à vous, ô prêtres, si vous ne voulez pas m'écouter, dit le Seigneur, si vous ne voulez pas appliquer votre cœur à ce que je vous dis, pour rendre gloire

à mon nom, j'enverrai l'indigence parmi vous ; je maudirai vos bénédictions et je les maudirai parce que vous n'avez pas imprimé ma parole dans votre cœur. " Qui ne tremblerait pas en entendant des paroles si effroyables !

Dites donc à Dieu du fond du cœur : ô mon Dieu, loin de regarder à l'avenir le bréviaire comme un fardeau je ne cesserai de vous bénir du lien qui l'enchaîne à mon bras, qui en fait le compagnon inséparable de ma vie. Le riche ne se plaint pas du poids de son or. Le bréviaire est pour moi la plus riche portion de mon héritage, *etenim hæreditas mea præclara est mihi.* Je comprends l'honneur que vous m'avez fait en m'admettant au concert des anges et des saints pour chanter vos louanges. Je renouvelle avec plaisir le contrat de mon sous-diaconat ; je le scelle d'un nouveau et inviolable serment. Je m'approcherai de Dieu ; je lui parlerai sept fois par jour ; je serai éclairé et fortifié par sa parole : *accedite ad Deum et illuminamini.* Je mettrai sur mes lèvres des charbons ardents et nécessairement mon cœur sera embrasé.

Mon ministère me met souvent en contact avec les anges du péché ; mon bréviaire me préservera de sa contagion et me couvrira contre les traits de l'ennemi. Et si, malgré ma vigilance, jointe à une sainte récitation de cette prière, la poussière du siècle s'attache à mon âme et en ternit la pureté, ce sera encore ce sacrifice de louange qui me purifiera des taches quotidiennes ; car les sept Heures canoniales sont dans l'Eglise comme autant de piscines où je puis me laver de ces fautes dans lesquelles tombe sept fois le juste sans cesser d'être juste.

RÉSOLUTIONS

1. — J'estimerai et j'aimerai, comme elle le mérite, la prière liturgique de mon bréviaire qui est, après le saint sacrifice de la messe et l'administration des sacrements la plus méritoire et la plus honorable de toutes mes fonctions sacerdotales.

2. — Je réveillerai souvent en mon âme, par la méditation

et la lecture spirituelle, le sentiment de la sublimité du rôle que je remplis, malgré mon indignité, en adressant à Dieu, au nom de Jésus-Christ et de l'Eglise universelle, cet hommage officiel de l'humanité, de la création tout entière.

3. — Je ne regarderai pas mon bréviaire comme un fardeau pénible, comme une corvée fatigante, mais comme un exercice qui a ses douceurs et ses joies quand on s'en acquitte saintement. Je penserai au bien qui vient à moi par lui et que par lui je fais aux autres.

4. — Je choisirai un endroit convenable au recueillement et à la piété pour réciter mon bréviaire : à l'église qui est le lieu de la prière par excellence ; dans ma chambre, à mon prie-Dieu et en présence de saintes images dont la vue ranimera ma piété ; en me promenant dans un lieu convenable, tranquille et solitaire où les causes de distractions puissent être facilement évitées.

5. — Avant de commencer la récitation de l'Office, je ferai au moins ce que je ferais pour paraître devant une majesté humaine. Je penserai que c'est le trône de Dieu que je vais aborder, que je vais traiter avec Dieu des intérêts du peuple chrétien, que je ne puis par conséquent me livrer à un travail de si haute portée, sans prendre un moment pour réveiller ma foi, redresser mes intentions et secouer la poussière des agitations terrestres.

6. — Je ne passerai jamais d'une occupation absorbante ou dissipante à la récitation de mon Office. Je prendrai soin alors de me recueillir, de me tenir quelque temps en silence pour laisser dissiper l'impression qu'elle m'a faite et me mettre en état de recevoir celles de l'Esprit-Saint.

7. — En plus des intentions générales de Jésus-Christ et de l'Eglise, au nom desquels je prie, je formerai toujours quelques intentions spirituelles particulières qui, en précisant dans mon esprit telle grâce à obtenir, surexciteront mon attention et soutiendront ma ferveur.

8. — J'aurai grand soin de prévoir et de marquer mon Office avant de le commencer.

9. — Je réciterai cet Office, autant que possible, dès que le permet l'heure liturgique, me rapprochant toujours des heures marquées pour la récitation des Heures canoniales, afin de garder le sens des prières et la beauté de leur répartition au cours de la journée.

10. — Je demanderai à l'Esprit-Saint la grâce de bien prier, en récitant avec attention et ferveur, autant que possible à genoux, l'oraison préparatoire : *Aperi, Domine, os meum ;* ou quelquefois à sa place, pour prévenir la routine, une autre prière, comme le *Veni Creator*, le *Munda cor meum*, le *Suscipe Sancte Pater*, ou le *Suscipe, Sancta Trinitas*, de la messe.

11. — Je prendrai la ferme résolution de ne pas me précipiter en récitant mon bréviaire. Comment pourrais-je avoir quelque sentiment de piété en récitant cette prière avec toute la volubilité dont la langue est susceptible. Agir ainsi, ce serait montrer que je m'ennuie et s'ennuyer de louer Dieu serait une inconvenance inqualifiable.

12. — J'aurai soin de faire la guerre aux distractions, de les chasser dès que je les apercevrai et, si elles sont par trop importunes, je fermerai mon livre, j'implorerai l'assistance de Dieu, puis je reprendrai mon intention primitive.

13. — Autant que ma faiblesse en est capable, je réciterai mon bréviaire avec toutes les dispositions que l'Eglise me fait demander dans la prière préparatoire : *Dignè, attentè ac devotè.*

14. — *Avec dignité*, c'est-à-dire, avec un respect intérieur et extérieur manifesté par la posture modeste et religieuse du corps et par la retenue des sens, ne me permettant jamais, sous prétexte de la moindre incommodité, ce sans-gêne, cette mollesse, cette nonchalence qui sont, dans une occupation aussi sainte, une suprême inconvenance. C'est à Dieu que je parle ; il mérite bien tout mon respect, toute ma révérence.

15. — *Avec attention.* Je m'appliquerai à la bonne articulation des mots du texte, à leur prononciation grave, nette et distincte, afin que chaque phrase conserve son sens et chaque mot sa signification propre.

16. — Je m'appliquerai aussi, dans la mesure où je pourrai le faire, sans trop de fatigue, à comprendre le sens littéral des paroles qui passent sur mes lèvres, de m'unir fidèlement aux sentiments qu'elles expriment, selon ce beau précepte : " quand le psaume est une prière, priez ; s'il exprime un gémissement, gémissez ; une action de grâces, remerciez ; une espérance, espérez ; une crainte, craignez. *Si psalmus orat, orate ; si gemit, gemite ; si gratulatur, gaudete ; si sperat, sperate ; si timet, timete.*"

17. — Pour être moins exposé aux distractions, j'éviterai de dire l'Office par cœur ; je suivrai toujours le bréviaire des yeux, même pour les passages que je sais de mémoire.

18. — *Avec dévotion*, c'est-à-dire, avec amour et empressement, avec piété et ferveur, en esprit d'oraison, ayant le cœur pénétré des avantages, de l'excellence et des beautés du Saint Office.

19. — Pour avoir cette dévotion j'exciterai dans mon cœur les pensées et les sentiments qui correspondent aux paroles que je prononce et je goûterai en silence, pendant quelques secondes, certains textes où j'ai trouvé plus de dévotion.

20. — Je m'attacherai à l'objet général de la fête du jour, à l'idée dominante de l'Office, qui est ordinairement résumé dans l'oraison propre et les antiennes du *Benedictus* et du *Magnificat ;* je me recommanderai au saint dont je récite l'Office ; je prononcerai plus lentement le *Gloria Patri* de chaque psaume ; je m'arrêterai un instant au commencement de chaque Heure pour rappeler mon cœur vers Dieu et me remémorer le rôle que je remplis devant lui par cette prière liturgique.

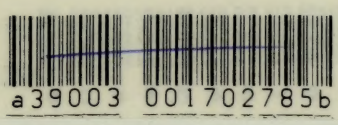
21. — Chaque jour je me rappellerai que ce n'est pas seulement pour ma sanctification personnelle que l'Eglise me fait

dire mon bréviaire, mais que tout le peuple chrétien est en moi et prie avec moi. Je ferai en sorte que la ferveur de mon âme s'élève à la hauteur de mon sublime ministère.

22. — Après l'Office, je réciterai à genoux, s'il est possible, la prière *Sacrosanctæ*, en jetant un coup d'œil sur la manière dont je me suis acquitté de la fonction toute angélique que je viens de remplir.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due


a39003 001702785b

BX 874 .M36A43 1916 V3
MATHIEU, OLIVIER ELZEA
A MES PRETRES.

CE BX 0874
.M36A43 1916 V003
COO MATHIEU, OLI A MES PRET
ACC# 1325956

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 06 05 09 13 12 0